

La flèche peinte

John Dickson Carr

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

John Dickson Carr

**LA FLÈCHE
PEINTE**



J. D. CARR

LE MASQUE

Collection de romans d'aventures créée par ALBERT
PIGASSE

LA FLÈCHE PEINTE

Maître des problèmes de chambre close, John Dickson Carr est né en Pennsylvanie en 1906. Après des études peu brillantes et un séjour d'un an à Paris, il écrit son premier roman policier, publié en 1930, *Le marié perd la tête*. Il crée en 1933 et 1934 ses deux héros, le D^r Gideon Fell et sir Henry Merrivale (sous le pseudonyme de Carter Dickson), respectivement inspirés de G.K. Chesterton et Winston Churchill.

Président des Mystery Writers of America en 1949, il obtient la même année un Edgar spécial pour sa biographie de Conan Doyle. Ses œuvres (*La chambre ardente*, *Hier, vous tuerez*, *Le secret du gibet*, etc...) oscillent toujours entre le fantastique et l'énigme pure – domaines contradictoires s'il en est – et l'art avec lequel il jongle entre les deux a fait de lui l'un des plus grands de la littérature policière. Il est mort le 27 février 1977.

DU MÊME AUTEUR DANS LE MASQUE :

SUICIDE À L'ÉCOSSAISE

LE SPHINX ENDORMI

LE JUGE IRETON EST ACCUSÉ

ON N'EN CROIT PAS SES YEUX

LE MARIÉ PERD LA TÊTE

IMPOSSIBLE N'EST PAS ANGLAIS

LES YEUX EN BANDOULIÈRE

SATAN VAUT BIEN UNE MESSE

LA MAISON DU BOURREAU

LA MORT EN PANTALON ROUGE

JE PRÉFÈRE MOURIR

LE NAUFRAGÉ DU TITANIC

UN FANTÔME PEUT EN CACHER UN AUTRE

MEURTRE APRÈS LA PLUIE

LA MAISON DE LA TERREUR

L'HOMME EN OR

SERVICE DES AFFAIRES INCLASSABLES

PATRICK BUTLER À LA BARRE

TROIS CERCUEILS SE REFERMERONT

DANS LE CLUB DES MASQUES :

LE FANTÔME FRAPPE TROIS COUPS

John Dickson Carr

LA FLÈCHE PEINTE

Traduit de l'anglais par Jeanne Fournier-
Pargoire



Librairie des Champs-Élysées

Ce roman a paru sous le titre original :

THE JUDAS WINDOW

© JOHN DICKSON CARR, 1937, ET LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 1988.
Tous droits de traduction, reproduction, adaptation, représentation réservés pour
tous pays.

CE QUI AURAIT PU ARRIVER

Le samedi soir 4 janvier, un jeune homme qui avait l'intention de se marier se rendit dans une maison de Grosvenor Street pour faire la connaissance de son futur beau-père. Ce jeune homme n'avait rien de spécial, si ce n'est sa fortune, qui était énorme. Jimmy Answell était grand et gros, aimable et blond. Il avait bon caractère et n'aurait pas fait de mal à une mouche. Il adorait lire des romans policiers, bref, grâce à l'héritage qu'il avait reçu de sa mère, c'était un excellent parti.

Ce sont des choses à ne pas oublier lorsqu'on évoque l'affaire de la « flèche peinte ».

Voici ce qui motivait sa visite au numéro 12 de Grosvenor Street. Invité le soir de Noël dans le Sussex, Answell rencontra Mary Hume. Ce fut le coup de foudre. Le jour de l'an, ils étaient fiancés. Le cousin d'Answell, le capitaine Reginald, qui avait présenté les deux jeunes gens, essaya de se faire payer cinquante livres ; Jimmy tendit à Reginald un chèque de cent livres, et fit mille autres extravagances du même genre. Mary écrivit à son père pour lui annoncer ses fiançailles et reçut en retour une lettre de félicitations.

M^r Avory Hume, directeur de la Capital Counties Bank, était un homme intègre et soupçonneux. Le bonheur de sa fille lui tenait à cœur. Aussi, lorsque le 4 janvier, Jimmy Answell fut obligé d'aller à Londres pour affaires, il se proposa d'aller voir son futur beau-père. Une chose l'étonna : quand Mary l'accompagna à la gare à 9 heures, elle était pâle et triste.

Il y pensait en se rendant à Grosvenor Street, un peu après 18 heures. Avory Hume avait téléphoné lui-même à l'appartement d'Answell et l'avait invité. Il était courtois mais cérémonieux. « Étant donné ce que j'ai appris, il vaut mieux régler la question en ce qui concerne ma fille. Pouvez-vous venir me voir à 18 heures ? »

Answell s'était attendu à plus de cordialité. M^r Hume aurait pu au moins l'inviter à dîner. Il était en retard pour le rendez-vous : une brume blanche ralentissait la circulation et son taxi n'avancait que lentement. Il revoyait le visage soucieux de Mary et s'étonnait. Après tout, Hume ne devait pas être un tyran ! et si c'était le cas, son gendre saurait le mettre à la raison. Jimmy se demandait pourquoi il se sentait intimidé et nerveux. C'est un sentiment d'un autre âge qu'un fiancé de nos jours ne doit pas éprouver.

Le numéro 14 de Grosvenor Street était une maison massive et jaune ornée de balcons. Un maître d'hôtel très stylé le fit entrer dans un grand vestibule habité par le tic-tac d'une horloge qui marquait 18 h 10.

— Je... mon nom est Answell, dit le jeune homme. M^r Hume m'attend.

— Bien, Monsieur. Si Monsieur veut me confier son chapeau et son pardessus ?

Sans aucune raison, Jimmy laissa tomber son chapeau. C'était un melon, qui alla rouler de l'autre côté du vestibule. Jimmy rougit et sentit qu'il faisait vraiment nigaud tandis que le maître d'hôtel ramassait le chapeau. Dans sa gêne, il dit la première chose qui lui passait par la tête.

— Je garderai mon pardessus, annonça-t-il d'une voix presque furibonde. Accompagnez-moi.

— Oui, Monsieur. Si Monsieur veut bien me suivre.

La pièce où Ivory Hume l'attendait se trouvait au fond de la maison. Comme il passait devant un grand escalier dans le vestibule, le jeune homme s'aperçut que quelqu'un le regardait discrètement : un visage de femme peu avenant. Ce devait être miss Amelia Jordan. Mary lui en avait parlé : depuis des années elle servait d'intendante à son père. Il se demanda si l'oncle de la jeune fille, le docteur Spencer Hume, n'était pas lui aussi en train de l'examiner à son insu.

Son guide ouvrit la porte d'une pièce meublée comme un bureau, à l'exception d'un grand buffet. Une lampe éclairait la table de travail. Les deux fenêtres étaient fermées et les volets semblaient blindés. En face de la porte trônait une cheminée de marbre blanc vierge de tout ornement. Mais sur sa hotte, trois flèches formaient un triangle. Jadis elles avaient dû être de différentes couleurs, et à chacune était fixée une étiquette avec une date mais les trois plumes attachées à l'extrémité de chaque flèche étaient aujourd'hui ratatinées et poussiéreuses. Au centre du triangle se trouvait une plaque de bronze.

Le père de Mary Hume était assis devant une table, un échiquier devant lui. Il rangea les pièces dans une boîte en bois et se leva. Ivory Hume était un homme d'une soixantaine d'années, de taille moyenne, avec quelques mèches grisonnantes sur un crâne à moitié chauve. Il portait un costume de tweed gris, un col haut à l'ancienne, et sa cravate était un peu de travers. D'abord, Answell pensa que l'expression de ses yeux cernés ne lui plaisait pas.

— C'est bien, Dyer, dit le maître de maison au majordome. Que l'auto soit prête pour miss Jordan.

Puis il se tourna vers son hôte sans cordialité ni hostilité.

— Asseyez-vous, je vous prie. Nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Il attendit que la porte soit refermée, puis il s'assit devant son bureau et examina ses ongles soignés. Soudain il reprit la parole.

— Je vois que vous regardez mes trophées.

Answell rougit de nouveau, comme s'il était pris en flagrant délit, et baissa les yeux. La flèche la plus basse du triangle, avait-il remarqué, était d'un brun jaunâtre et portait une date : 1934.

— Vous vous intéressez au tir à l'arc, monsieur ?

— Oui, quand j'étais enfant, dans le nord, nous jouions à l'arc comme on joue par ici au croquet ou au football. Je suis membre de la société d'amateurs de tir à l'arc et des Forestiers du Kent. Ces flèches sont des trophées du grand concours des forestiers. Celui qui touche la cible devient maître forestier de la société pour l'année. En douze ans j'ai remporté trois fois la victoire. Ces flèches sont encore très bonnes, vous savez, elles pourraient très bien tuer un homme.

— C'est bon à savoir, dit Answell avec un petit rire pour dissimuler son embarras. Mais je ne suis pas venu ici voler l'argenterie ou assassiner quelqu'un, à moins que cela ne devienne absolument nécessaire. Je désire épouser miss Mary Hume. Qu'en dites-vous ?

— C'est une demande des plus honorables, dit Avory Hume en souriant pour la première fois. Puis-je vous offrir un whisky ?

— Avec plaisir, monsieur, répondit le visiteur soulagé.

Hume se leva et s'approcha du buffet. Il déboucha le carafon, versa du whisky, puis du soda, dans les deux verres qu'il rapporta.

— Je vous souhaite beaucoup de bonheur, continua-t-il. (Puis son expression changea.) M^r James Caplon Answell, dit-il en répétant le nom de son hôte et en le regardant bien en face, je serai franc avec vous. Ce mariage serait une bonne opération des deux côtés, je le reconnais. Comme vous le savez, j'ai déjà donné mon consentement. Je n'y vois absolument aucune objection... j'avais l'honneur de connaître Lady Answell, et je sais que votre famille est excellente. J'ai donc l'intention de vous dire... Mon Dieu, mon ami, qu'avez-vous donc ? Êtes-vous devenu fou ?

Avory, qui allait porter son verre à sa bouche, s'était arrêté net, et une expression de consternation gagnait tout son visage. Answell s'en aperçut. Quelque chose brûlait sa gorge et engourdissait son cerveau. Un vertige le prit, la table à écrire oscilla ; il essaya en vain de se lever, et sa dernière pensée avant de perdre connaissance fut qu'une

drogue avait été versée dans son whisky. Ses oreilles bourdonnèrent et soudain, il sombra dans le vide.

Il y avait quelque chose dans ce whisky, ce fut la première idée qui lui vint quand il reprit ses sens. Il se redressa, mais n'ouvrit pas les yeux tout de suite ; il se sentait trop faible et la lumière lui faisait mal aux yeux. Enfin il souleva les paupières. Une lampe de bureau avec un abat-jour vert se trouvait devant lui.

Après une minute de panique, il se souvint où il était. Au moment où Avory Hume allait lui donner la main de sa fille, et sa bénédiction, il avait été pris d'un malaise. Hume devait avoir mis quelque chose dans ce whisky, mais c'était absurde. Pourquoi aurait-il fait cela ? Et où diable était-il donc ?

Il voulait retrouver son futur beau-père. Answell fit un effort et se leva. Sa tête lui faisait très mal, et il avait un goût amer sur la langue. Si, au moins, il avait pu parler à quelqu'un, cela lui aurait fait du bien. Que s'était-il passé, et combien de temps s'était écoulé ? Il portait toujours son pardessus et sortit sa montre de sa poche. Quand il était entré, il était 18 h 10. Une montre de forme extravagante lui dit qu'il était maintenant 18 h 30.

Il mit ses deux mains sur le bureau et fixa le parquet pour chasser le vertige. Ce fut alors qu'en regardant à gauche, il aperçut un lacet et un morceau de chaussette. Il se heurta aux pieds quand il voulut faire quelques pas.

— Levez-vous ! dit-il, levez-vous, bon sang ! (Il reprit d'une voix plaintive :) Levez-vous, pour l'amour de Dieu, et dites quelque chose !

Hume ne se leva pas. Il était couché sur le flanc gauche entre la fenêtre et la table, si près de la table que sa main droite la touchait. Answell le tourna sur le dos. Quelque chose suivit le mouvement, et Answell dut faire un saut en arrière pour éviter l'objet inattendu. Il vit aussi le sang. Une arme mince et ronde sortait de la poitrine de Hume. À l'extrémité de la flèche enfoncée dans le cœur de Hume, étaient attachées trois plumes poussiéreuses. L'homme était mort mais encore chaud. Son visage paraissait surpris, comme irrité ; le col de sa chemise et sa cravate étaient chiffonnés, il y avait de la poussière sur ses mains et la paume de sa main droite était coupée.

En essayant de se relever, Answell faillit tomber en arrière. Il sentit alors un gonflement dans sa poche, sous son pardessus. Il était indéniable que Hume était étendu au milieu du tapis, embroché comme un poulet, avec du sang sur sa veste. La lampe jetait une lumière calme sur le buvard, sur le tapis brun clair, et sur la bouche ouverte du mort.

Le jeune homme pris de panique regarda autour de lui. La porte était derrière lui, à sa gauche se trouvaient les deux fenêtres fermées, à droite le buffet, et en face étaient suspendues les flèches... mais il n'en restait que deux maintenant. Celle qui formait la base du triangle et qui portait la date 1934 transperçait le cœur de Hume ; peinte d'un brun jaunâtre, elle avait trois plumes et la moitié de la plume centrale bleue était cassée.

Dès le début Jimmy avait eu le pressentiment d'un malheur. Le maître d'hôtel, sa conversation avec Hume, étaient étranges ; la grande horloge qui bourdonnait dans le vestibule, la femme penchée sur la rampe, tout cela était anormal.

Quelqu'un était entré, profitant de son évanouissement pour tuer Hume. Mais où était l'assassin ? En tout cas, il n'était pas là. La pièce était vide. Il n'y avait rien, pas même un placard où il aurait pu se cacher.

Jimmy recula de quelques pas et entendit un bruit près de sa main. C'était le tic-tac de sa montre. Il la remit dans sa poche et alla à la porte. Mais quand il eut tourné plusieurs fois la poignée, il s'aperçut que le verrou était mis à l'intérieur.

Quelqu'un était sorti, pourtant ! Il s'approcha lentement des fenêtres. Les volets d'acier étaient fermés par une barre d'acier.

Alors il se mit à tourner autour de la pièce. Il n'y avait pas d'autre entrée. Un appareil de chauffage électrique était placé dans la cheminée de marbre blanc. Le tuyau était étroit et rempli de suie. Le jeune homme se sentit devenir fou... Hume s'était tué ! Était-il fou et s'était-il donné la mort d'une façon théâtrale, pour que les soupçons tombent sur lui ? C'est une situation classique dans les romans policiers, que Jimmy adorait. Mais c'était absurde...

Personne ne serait assez bête pour le croire coupable ? d'ailleurs, ne pouvait-il pas tout expliquer : il avait absorbé une boisson droguée. Certes, il n'avait pas vu Hume verser de drogue dans le verre, mais le whisky avait été bel et bien drogué. Il pouvait le prouver. Il se rappela qu'il n'avait même pas vidé son verre. Dès la première gorgée il avait été pris de malaises et avait posé le verre sur le parquet près de sa chaise.

Il s'élança pour l'examiner. Mais le verre avait disparu et il ne put le trouver nulle part. Il n'y avait plus aucune trace du whisky et du soda que Hume avait préparé pour lui. De plus en plus affolé, il examina le buffet. Il y vit un carafon en cristal taillé, un siphon et quatre verres. Le carafon était plein jusqu'au bouchon ; pas une goutte de soda n'avait été versée du siphon. Les quatre verres étaient propres et n'avaient pas servi.

Il se rappela plus tard qu'il prononça quelques mots à voix haute, mais sur le moment il ne sut pas ce qu'il disait. Il parlait pour s'empêcher de penser. Mais il devait penser. Le temps passait : il entendit le tic-tac de la montre. Si l'unique porte et les deux fenêtres étaient fermées à l'intérieur, lui seul avait pu tuer Hume. C'était un vrai cauchemar. Mais la police n'allait pas croire facilement à l'innocence d'un homme sur lequel pesaient de telles charges, et il courait bel et bien le risque d'être pendu. C'est très bien de parler de systèmes ingénieux grâce auxquels une porte peut être verrouillée de l'intérieur par quelqu'un qui est en dehors de la pièce... mais il avait vu la porte et savait que c'était impossible.

Il retourna y jeter un coup d'œil. C'était une lourde porte de chêne : une serrure Yale y avait été posée, mais elle ne servait pas, et elle avait été fermée par un verrou si lourd qu'il fallait faire un effort pour l'ouvrir.

Pendant qu'il examinait la fermeture, ses yeux tombèrent sur sa main droite. Il l'ouvrit et la contempla de nouveau, s'avancant sous la lumière pour mieux voir. Ses doigts. Son pouce, sa paume étaient barbouillés de poussière grisâtre. Où avait-il attrapé cela ? Il était sûr de n'avoir touché aucun objet poussiéreux depuis des lustres. De nouveau il sentit un gonflement inaccoutumé dans sa poche, mais ne chercha pas à se rendre compte de ce que c'était car il avait peur de ce qu'il trouverait. Puis ses yeux tombèrent sur le mort.

La flèche, si longtemps suspendue au mur, était recouverte d'une couche de poussière grisâtre, excepté à l'endroit où elle touchait le mur. En son milieu, on apercevait des traces de doigts fraîches. Quand Jimmy vit ces empreintes si nettes, il regarda sa propre main, comme s'il s'était brûlé.

À ce moment-là il comprit vaguement quelle pouvait être la vraie signification du coup de téléphone ; il se rappela le visage pâle de Mary, certaines conversations dans le Sussex, une lettre écrite à la hâte la veille. Un nom résonna à ses oreilles. Mais il l'oublia aussitôt. Il l'oublia, penché sur le corps d'Avory Hume, car d'autres choses plus pressées attiraient son attention.

Non, ce bruit n'était pas son cœur qui battait.

Quelqu'un frappait à la porte...

I

CE QUI SEMBLA ARRIVER

Le juge venait de faire son entrée solennelle dans la salle de tribunal. M^r le juge Rankin était un homme petit et corpulent que la robe écarlate rapetissait encore. Il la portait néanmoins allègrement. Sous sa perruque grise, son visage était rond et frais. Ses petits yeux étroits étaient vifs, il avait l'air d'un maître d'école.

J'étais assis avec ma femme Evelyn aux places réservées derrière les avocats et nous eûmes tous les deux la même impression. On se serait cru dans une salle de classe. Un grand dôme peint en blanc recouvert par un toit de verre laissait entrer la lumière d'une matinée de mars. Les boiseries étaient de chêne. Des lumières électriques cachées dans le corridor donnaient une clarté jaune. De notre place nous apercevions les têtes des avocats et leurs perruques. À gauche se trouvait le banc des prévenus, encore vide. Devant nous, le banc des jurés, à droite les juges.

M^r le juge Rankin salua les avocats et les jurés. Les deux greffiers assis à ses pieds se retournèrent pour le saluer. Tous les deux étaient très grands et portaient une robe noire et une perruque. Ensuite la cour s'installa et quelques toux retentirent. M^r le juge Rankin s'installa à sa place, ajusta ses lunettes à monture d'écaille, prit une plume et ouvrit un grand calepin. C'est alors que le prisonnier fit son entrée.

Il était encadré de gendarmes et je ressentis un profond malaise. Ni Evelyn ni moi nous ne connaissions Answell. C'était un jeune homme comme il faut, banal. Le genre de type qu'on rencontre par milliers dans les rues. Il était habillé avec soin, rasé de près, mais semblait indifférent. Quelques curieux étaient assis derrière nous. Il ne nous jeta pas un coup d'œil. Quand l'accusation lui fut lue, il répondit « Non coupable » sur un ton de défi. Puis les jurés prêtèrent serment.

« Je jure par Dieu tout-puissant que j'essaierai de toutes les forces de ma volonté de rendre un verdict juste, conformément aux preuves qui m'auront été soumises. »

Evelyn, troublée, se pencha vers moi pour chuchoter :

— Ken, je ne comprends pas : pourquoi Sir Henry Merrivale a-t-il permis que ce procès ait lieu ? Je sais qu'il est à couteaux tirés avec le gouvernement, mais il est au mieux avec la police. L'inspecteur... quel est son nom ?

— Masters ?

— Oui, Masters. Il écoute Henry Merrivale plus encore que ses supérieurs. Si Henry Merrivale peut prouver qu'Answell est innocent, pourquoi ne l'a-t-il pas prouvé tout de suite à la police ? Un non-lieu aurait tout arrangé.

Sir Henry Merrivale, l'avocat d'Answell, avait gardé le silence. Il était facile de le reconnaître : il était assis tout seul à gauche, les coudes sur son bureau, sa vieille robe le faisant paraître encore plus large. Sa perruque était légèrement de travers. À sa droite se trouvaient les avocats de l'accusation : Sir Walter Storm, M^r Huntley Lawton, et M^r John Spragg. Ils bavardaient ensemble, et le bourdonnement de leurs paroles arrivait jusqu'à nous. Tous les yeux, avec une lueur ironique, étaient tournés vers Sir Henry Merrivale.

Evelyn s'en aperçut et dit à voix basse :

— Il n'aurait pas dû permettre que le procès s'engage. Avant la guerre, il avait du succès, mais il n'a pas plaidé depuis quinze ans. Regarde-le... il ressemble à un hibou ! et si la moutarde lui monte au nez, il va nous en faire voir de toutes les couleurs.

Je dus reconnaître qu'il était tout sauf un avocat de tout repos.

— À sa dernière plaidoirie, tu te souviens du scandale, lorsqu'il évoqua les « épaisses caboches » des jurés ; remarque, il a obtenu l'acquiescement de son client.

Les jurés continuaient de prêter serment, et un bourdonnement monotone emplissait la salle. Evelyn porta ses yeux vers une longue table au milieu de la salle, couverte d'enveloppes et de paquets. Deux autres objets étranges se trouvaient là. Puis ma femme examina pensivement les juges.

— Crois-tu qu'Answell soit coupable ? demanda-t-elle.

Je ne sus trop que répondre. Au fond du cœur, je croyais qu'Answell était ou coupable, ou fou, ou les deux à la fois. J'étais à peu près certain qu'il serait pendu. Mais je n'eus pas le temps de réfléchir. Le dernier juré avait prêté serment. L'acte d'accusation fut de nouveau lu au prisonnier. Puis Sir Walter Storm, l'avocat général, se leva.

— Monsieur le Juge, Messieurs les Jurés...

Il y eut un silence, et la voix sonore de Sir Walter Storm remplit la salle. Il avait un long nez, des joues rouges, des yeux perçants. Il avait l'air de ces maîtres d'école qui serinent une leçon à des élèves qu'ils savent inintelligents.

— Monsieur le Juge, Messieurs les Jurés, commença-t-il, comme

vous le savez, le prisonnier est accusé d'homicide. Il est de mon devoir de vous indiquer la ligne de conduite que l'accusation a adoptée. C'est un rôle terrible que le mien, et je ne l'accepte souvent qu'à contrecœur. La victime était un homme universellement respecté qui, pendant de nombreuses années fut le directeur de la Capital Counties Bank, dont il était, je crois, membre du conseil d'administration. L'homme qui est accusé de l'avoir tué est lui, un jeune homme de bonne famille, qui a reçu une bonne éducation, jouit d'une grosse fortune et d'un grand nombre d'avantages matériels refusés à beaucoup de ses semblables. Je vais vous présenter les faits, et ces faits ne peuvent vous mener qu'à une conclusion : M^r Avory Hume a été brutalement assassiné par le prévenu.

— M^r A. Hume était veuf, et au moment de sa mort, habitait au numéro 14 Grosvenor Street, avec sa fille, miss Mary Hume, son frère, le docteur Spencer Hume, sa secrétaire miss Amélia Jordan. Du 23 décembre au 5 janvier, miss Mary Hume a séjourné chez des amis dans le Sussex. Le matin du 31 décembre le défunt reçut une lettre de miss Hume. Cette lettre lui annonçait que miss Hume s'était fiancée à James Answell, le prévenu, qu'elle avait rencontré chez des amis.

— En recevant cette nouvelle, le défunt fut d'abord satisfait. Il exprima à plusieurs reprises son approbation. Il écrivit même une lettre de félicitations à miss Hume, et eut avec elle une longue conversation par téléphone. Son consentement s'explique facilement : le prévenu est riche. Mais il faut que j'attire votre attention sur la suite des événements. Entre le 31 décembre et le 4 janvier, l'attitude du défunt à l'égard de ce mariage et à l'égard du prisonnier connut un changement complet.

— Messieurs les jurés, quand et pourquoi ce changement ? L'accusation ne cherche pas à l'établir. Mais l'accusation vous demande de considérer si un pareil changement eut ou non quelque effet sur le prévenu. Sachez que, le matin du samedi 4 janvier, il reçut une autre lettre de miss Hume. Cette lettre annonçait que le prévenu passerait la journée à Londres.

— À 13 h 30 le samedi, il téléphona au prisonnier, qui occupait un appartement à Londres. Deux témoins entendirent les paroles du défunt. Vous entendrez bientôt en quels termes et sur quel ton il parlait au prévenu. Il faut que vous sachiez d'ores et déjà que lorsqu'il raccrocha, M^r Avory Hume dit tout haut : « Mon cher Answell, je rabattrai votre caquet, je vous le promets. »

Sir Walter Storm s'interrompt.

Il parlait sans émotion, en consultant ses papiers, comme pour être sûr de ne pas se tromper. Tous les regards se tournèrent vers le

prisonnier, assis maintenant au banc des prévenus entre deux gardes. Il était calme et semblait s'attendre à tout cela.

— Au cours de cette conversation par téléphone, le défunt demanda à Answell de se rendre chez lui à Grosvenor Street, à 18 heures. Plus tard, il annonça au maître d'hôtel qu'il attendait un visiteur qui pourrait lui susciter quelques difficultés, car c'était un type peu recommandable.

— Vers 17 h 15, le défunt retourna dans son bureau au fond de la maison. Il faut que je vous explique que, tandis qu'il était directeur de la banque, il s'était fait construire chez lui un bureau d'un genre particulier. Il n'y a que trois moyens d'accès dans cette pièce : une porte et deux fenêtres. La porte massive ferme à l'intérieur par un verrou et n'a même pas de serrure. On la ferme de l'extérieur par un système Yale. Des volets d'acier ont été adaptés aux fenêtres. C'est là que le défunt mettait les documents précieux ou les lettres qu'il était obligé d'apporter chez lui. Notez que depuis qu'il avait pris sa retraite, M^r Hume n'avait pas jugé nécessaire d'avoir recours ni au verrou ni aux volets d'acier.

— C'était là qu'il gardait ses trophées. Messieurs les Jurés, le défunt avait la passion du tir à l'arc. Il était membre de la société de tir à l'arc et des Forestiers du Kent. Au mur de son bureau, étaient suspendus les témoignages de son habileté, c'est-à-dire trois flèches gagnées respectivement en 1928, 1932, 1934, et une médaille de bronze décernée par les Forestiers du Kent en 1934.

— Ce fut dans ce bureau que le défunt se rendit à 17 h 15 le soir du 4 janvier. Faites bien attention à ce qui va suivre. M^r Avory Hume appela Dyer, son maître d'hôtel, et lui ordonna de fermer les volets. « Les volets ? » répéta Dyer surpris, car un tel ordre ne lui avait plus été donné depuis que le défunt avait quitté la banque. M^r Hume insista : « Faites ce que je vous dis, si ce jeune idiot fait une scène, je ne veux pas que Fleming en soit témoin. »

— M^r Randolph Fleming, ami du défunt, et fanatique lui aussi de tir à l'arc, habite la maison voisine, séparée seulement par une étroite ruelle, de la maison de M^r Hume. Dyer obéit, ferma les volets et les condamna avec une barre. Il faut noter que les deux fenêtres étaient donc fermées de l'intérieur. Dyer jeta un regard autour de lui, s'assura qu'il y avait sur le buffet un carafon plein de whisky, un siphon de soda, et quatre verres propres, puis il sortit.

— À 18 h 10, le prévenu arriva. Les témoins vous permettront de juger s'il était ou non ému ou agité. Il refusa d'enlever son pardessus. Il demanda à être conduit immédiatement auprès de M^r Hume.

Dyer l'accompagna au bureau et s'en alla en refermant la porte.

— Vers 18 h 12, Dyer, qui était resté dans le corridor, entendit le prisonnier qui disait « Je ne suis pas venu ici pour assassiner quelqu'un, à moins que cela ne devienne absolument nécessaire ». Quelques minutes plus tard, il entendit M^r Hume crier : « Mais mon ami, qu'avez-vous donc ? Êtes-vous devenu fou ? » Et il entendit des sons qu'il vous décrira.

L'avocat général fit une pause imperceptible. Il parlait toujours d'un ton froid, presque sans gestes ; c'est à peine s'il levait la main vers les jurés quand il lâchait un fait important. Sir Walter Storm était un homme de haute taille, et les manches de sa robe noire flottaient.

— Messieurs les Jurés, Dyer frappa à la porte et demanda si l'on avait besoin de lui. Son maître répondit « Non, non, retirez-vous. » Il obéit.

— À 18 h 30, miss Amelia Jordan descendit, et elle allait frapper à la porte du bureau, quand elle entendit la voix du prisonnier qui disait : « Levez-vous, sapristi, levez-vous ! » Miss Jordan tourna la poignée de la porte et s'aperçut que le verrou avait été tiré à l'intérieur. Elle se mit à courir, se heurta à Dyer et lui dit : « Ils se battent, ils vont se tuer, allez les arrêter. » Dyer remarqua que mieux valait appeler les agents. Miss Jordan lui dit : « Vous êtes un lâche, courez à côté ramener M^r Fleming. » Dyer suggéra que miss Jordan ne pouvait rester seule dans la maison à un pareil moment, et que c'était elle qui devait se rendre chez M^r Fleming.

— C'est ce qu'elle fit : M^r Fleming était sur le point de sortir. Il retourna avec elle. Dyer revenait de la cuisine, un tisonnier à la main, et tous les trois s'approchèrent de la porte du bureau. Dyer frappa. Au bout d'un moment, ils entendirent le bruit du verrou. C'est un verrou très lourd, il faut faire un effort pour le tirer, et le prévenu a admis qu'il l'avait tiré à ce moment.

— Answell entrebâilla la porte, en les voyant il l'ouvrit complètement et dit : « C'est bien, vous pouvez entrer. » Cette remarque vous paraîtra peut-être étrange en un tel moment : M^r Hume était allongé sur le parquet entre les fenêtres et le bureau dans une position qui vous sera décrite, plus tard. Une flèche avait été enfoncée dans sa poitrine et se trouvait encore fichée dans le corps. Cette flèche, au moment où le défunt fut vu vivant pour la dernière fois, était suspendue au mur du bureau ; le prévenu lui-même l'a reconnu.

— Le médecin légiste nous indiquera que cette flèche avait été enfoncée avec tant de force qu'elle avait pénétré dans le cœur et causé une mort instantanée. Les experts déposeront tout à l'heure devant vous et prouveront que la flèche n'a pu être lancée par un arc, mais fut employée en guise de couteau.

— Les agents de police vous apprendront que sur cette flèche restée suspendue au mur, pendant plusieurs années, il y avait une couche de poussière. La poussière a été déplacée et on y a retrouvé des empreintes digitales.

— Vous apprendrez alors que ces empreintes digitales sont celles du prévenu ; lequel a même ouvert par la suite la porte du bureau à miss Jordan, à M^r Fleming et au maître d'hôtel.

— Il est seul dans la pièce avec le mort ; ils le confirmeront tous les trois. M^r Fleming lui dit : « Qui l'a tué ? » ; le prévenu répond : « Je suppose que vous allez m'accuser. » M^r Fleming reprend : « Il n'y a plus rien à faire pour lui, il faut appeler la police. » Puis se met en devoir d'examiner la pièce ; les volets d'acier n'ont pas été ouverts, et les fenêtres sont fermées de l'intérieur. Le prévenu, nous nous proposons de vous en faire la preuve, a été trouvé seul avec un homme assassiné dans une pièce parfaitement close. Nulle part on n'a pu trouver une issue, une fissure, par laquelle un être humain ait pu entrer et sortir. Dernier détail, pendant que M^r Fleming faisait ses recherches, le prisonnier assis dans un fauteuil, très calme, fumait une cigarette.

Quelqu'un toussa.

C'était une toux involontaire, mais elle fit sensation. Je pouvais deviner la pensée de tous ces gens, et l'atmosphère était sinistre. Derrière nous se trouvaient deux femmes, l'une d'elles, jolie, portait un manteau de léopard, l'autre plus laide se refit plusieurs fois une beauté. Elles parlaient à voix basse, mais je ne perdais pas un mot de ce qu'elles disaient.

La peau de léopard dit :

— Savez-vous, je l'ai rencontré à un cocktail, une fois. C'est drôle, n'est-ce pas ? Dans trois semaines il sera pendu.

— Vous trouvez cela drôle, chérie ? Je suis terriblement mal assise.

Sir Walter Storm eut un geste éloquent et contempla Answell :

— Et que dit le prisonnier, Messieurs les Jurés ? Comment explique-t-il que lui, et lui seul, ait pu être dans le bureau quand M^r Hume est mort ? Comment explique-t-il la présence de ses empreintes digitales sur l'arme ? Comment explique-t-il qu'il est allé dans cette maison armé d'un revolver ? Vous entendrez, en détail, les diverses remarques qu'il a adressées à miss Jordan, à Dyer, et au docteur Spencer Hume, qui arriva peu de temps après la découverte du corps.

— La plupart de ces remarques sont comprises dans la déposition qu'il a faite devant l'inspecteur détective Mottram, à 12 h 15, le

5 janvier. Le prisonnier accompagna l'inspecteur Mottram et le sergent Raye à Dover Street. C'est donc volontairement qu'il fit la déposition que je vais maintenant vous lire :

« Je fais cette déposition volontairement et de mon plein gré, on m'a averti que tout ce que je pourrai dire serait recueilli et pourrait servir de preuve contre moi. Je veux me disculper. Je suis absolument innocent. Je suis arrivé à Londres à 10 h 45 ce matin. Le défunt était au courant de mes faits et gestes, car ma fiancée lui avait écrit que je prendrais le train de 9 heures à Frawnend. À 13 h 30, M^r Hume m'a téléphoné et m'a demandé d'aller le voir à 18 heures. Il voulait régler une question qui concernait sa fille. Je suis arrivé à 18 h 10. Il m'a reçu avec une grande cordialité. Nous avons passé quelques minutes à parler du tir à l'arc et j'ai remarqué les trois flèches suspendues au mur. Il a dit qu'on pouvait tuer un homme avec une flèche, j'ai répondu que je n'étais pas venu pour tuer quelqu'un à moins que cela ne soit absolument nécessaire. À ce moment, j'en suis sûr, la porte n'était pas fermée à clé et je n'avais aucune arme sur moi. Je lui ai dit que je désirais épouser miss Hume, et je lui ai demandé son consentement. Il m'a demandé si je voulais prendre quelque chose et j'ai accepté ; il a rempli deux verres de whisky et de soda, m'en a donné un et a pris l'autre, puis il a dit qu'il boirait à ma santé et a donné son consentement à mon mariage avec miss Hume. »

Sir Walter leva les yeux. Pendant longtemps il regarda fixement les jurés. Nous ne pouvions pas voir son visage, mais sa perruque était éloquente.

— On vous demandera si vous croyez que le défunt l'a invité chez lui pour régler la question du mariage de sa fille. Vous aurez à décider si vous croyez cette déposition raisonnable ou probable. Answell arrive, il se met à parler de tir à l'arc avec son hôte, et M^r Hume annonce d'un ton enjoué qu'on peut tuer un homme avec une de ces flèches. Vous pouvez trouver que cette remarque est extraordinaire, bien qu'elle permette au prévenu de faire une plaisanterie. Vous pouvez juger encore plus extraordinaire que le défunt ayant exprimé devant d'autres témoins les sentiments qu'il éprouvait à l'égard du prisonnier, ait bu à son succès, et approuvé le mariage. Mais écoutez ce qui suit :

« J'avais vidé la moitié de mon verre, quand ma tête se mit à tourner et je compris que j'allais perdre connaissance. J'essayai de parler sans y parvenir, devinai qu'une drogue avait été versée dans mon verre, et tombai. La dernière chose dont je me souviens, c'est de M^r Hume disant : « Mon ami, qu'avez-vous ? Êtes-vous devenu fou ? » Quand je suis revenu à moi j'étais assis dans le même fauteuil. Cependant, j'avais l'impression d'être tombé. Je me sentais très mal à

l'aise. Je consultai ma montre : elle marquait 18 h 30. C'est alors que j'aperçus les pieds de M^r Hume de l'autre côté de la table. Il était allongé, mort. Je n'arrivais pas à comprendre ce qui s'était passé. Je fis le tour de la pièce et je m'aperçus qu'une des flèches avait été décrochée du mur. J'essayai d'ouvrir la porte : elle était verrouillée de l'intérieur. J'examinai également les volets, ils étaient fermés. La pensée me frappa que je pouvais être soupçonné d'assassinat. Je me mis à la recherche des verres de whisky que M^r Hume avait versés. Je ne pus les trouver. Le carafon de whisky était plein sur le buffet, et le soda n'avait pas servi. Il y avait quatre verres propres, dont deux devaient être ceux dans lesquels nous avons bu. Je ne sais pas. Quelques minutes après, je retournai vers la porte. Je remarquai alors de la poussière sur ma main. J'allai examiner la flèche. Pendant que j'agissais ainsi, quelqu'un frappa à la porte, et comme je ne pouvais faire autrement, je l'ouvris. Le gros homme que vous appelez Fleming se précipita dans le bureau ; le domestique le suivait, un tisonnier à la main. Miss Jordan resta sur le seuil de la porte. Et tout ce que je peux vous dire, c'est que je n'ai jamais touché cette flèche.

Il y eut un frisson dans la salle tandis que Sir Walter posait les minces feuillets dactylographiés.

La peau de léopard chuchota :

— Quel culot !

Et l'autre riposta :

— Vous croyez ? Vous êtes méchante.

— Je préfère penser qu'il est fou.

— Chut !

— Messieurs les jurés, continua Sir Walter, avec un grand geste, je n'ajouterai aucune remarque à cette déposition ; tout à l'heure vous entendrez les témoins et les agents de police. Que penserez-vous alors de ces déclarations extraordinaires ? Comment le prévenu et ses avocats les présenteront-ils ? J'ai hâte de voir la défense prétendre que cet homme se présenta devant un père irrité et refusant son consentement, qu'il ne se querella jamais avec lui, et que ce n'est pas lui qui tua sauvagement un vieillard qui ne lui avait fait aucun mal.

— Pour conclure, je vous rappelle seulement ceci : il vous appartient de déterminer si les preuves que l'accusation vous présentera prouvent l'assassinat ou non. C'est une pénible tâche... Votre tâche ! Si l'accusation n'a pas dissipé vos doutes, vous n'aurez aucune hésitation à faire votre devoir. Je vous avoue avec franchise que l'accusation n'a pu trouver aucun motif à la brusque hostilité d'Avory Hume à l'égard du prisonnier. Mais ceci n'est pas la question

importante. La question importante est l'effet que cette hostilité a eu pratiquement. L'hostilité elle-même est un fait, un fait dans cette chaîne de faits que nous placerons devant vous. Si donc vous partagez les conclusions de l'accusation, vous ne permettrez pas que la faiblesse de caractère du prévenu puisse devenir un argument pour sa défense et vous n'hésitez pas à le condamner au châtiment suprême.

II

LA PHOTOGRAPHIE NUMÉRO 5

L'avocat général se rassit et on lui tendit un verre d'eau. Un huissier s'approcha de lui. M^r Huntley Lawton se leva pour interroger les premiers témoins. Les deux premiers appartenaient à la police, et l'interrogatoire ne fut pas long. Harry Martin Coombe, photographe de la police, parla des photos qu'il avait prises sur les lieux du crime. Lester George Franklin, expert du quartier de Westminster, montra des plans du numéro 12 de Grosvenor Street. M^r Huntley Lawton lui posa quelques questions.

— Je crois que le 5 janvier, à la requête de l'inspecteur détective Mottram, vous avez examiné le bureau du numéro 12, Grosvenor Street.

— Oui.

— Avez-vous trouvé quelque moyen d'entrée ou de sortie dans cette pièce à l'exception de la porte et des fenêtres ? En un mot y avait-il une porte secrète ?

— Aucune.

— Les murs étaient-ils pleins ?

Le témoin ne répondit pas.

— On vous demande, expliqua le juge, s'il y avait des trous dans le mur.

— Des trous ? Non, aucun trou, répondit le témoin.

— Il n'y avait même pas une petite crevasse assez large pour faire pénétrer une flèche ? continua l'avocat.

— Non, monsieur. Rien de la sorte.

— Merci.

Il n'y eut pas de contre-interrogatoire. Sir Henry Merrivale se contenta de hausser les épaules. Il était immobile et fixait sur les jurés des yeux flamboyants.

— Faites avancer Amelia Jordan.

Miss Jordan prit place à la barre. En temps normal, c'était une femme calme et capable. Mais là, elle était nerveuse, presque rouge. Elle semblait avoir une quarantaine d'années, et était plutôt belle. On

eût dit que l'émotion qu'elle avait éprouvée à la mort de son patron, était seule responsable de ses quelques rides. Elle portait des lunettes à monture claire, ses cheveux étaient châains, ses yeux bleus. Elle avait choisi pour paraître devant le tribunal une robe noire, et un chapeau noir dont le bord ressemblait à la visière d'une casquette.

— Vous vous appelez Flora Amelia Jordan ?

— Oui.

Elle avait répondu d'une voix claire et tenait ses yeux fixés sur M^r Huntley Lawton.

— Vous étiez la secrétaire de M^r Hume ?

— Oui. C'est-à-dire, j'étais sa secrétaire quand il était directeur de la banque. Ensuite il n'a plus eu besoin de secrétaire, et je suis devenue son intendante.

— Êtes-vous sa parente ?

— Non, non.

— Depuis combien de temps étiez-vous à son service ?

— Quatorze ans.

— Vous le connaissiez bien ?

— Oh oui ! Très bien !

On produisit les deux lettres traitant des fiançailles de Mary, une adressée par la jeune fille à son père, et la réponse du père. Miss Jordan avait vu la première de ces lettres. La seconde, elle avait aidé à l'écrire. À en juger par son style, Ivory s'y montrait bon et prudent, écrivait d'une manière un peu pompeuse, mais une idée par-dessus tout semblait l'enchanter. « Je ne crains plus de vieillir, en pensant à la joie que j'aurai d'avoir un petit-fils... (L'homme assis au banc des prévenus devint pâle comme un linge)... J'en suis si certain, ma chère fille, que j'ai l'intention de tout laisser au fils que tu auras. Et je sais pouvoir m'attendre à de longues années de vie heureuse auprès de vous. » Answell avait la tête baissée, et regardait ses mains posées sur ses genoux. M^r Huntley Lawton continua à interroger miss Jordan.

— Vous rappelez-vous comment M^r Hume a accueilli la nouvelle des fiançailles ?

— Oh oui ! Il répétait sans cesse : « Je suis si heureux, je ne pouvais rien souhaiter de mieux. » J'ai observé : « Mais vous ne savez rien de M^r Answell ? » Il a riposté : « Si. C'est un jeune homme charmant, je connaissais sa mère, elle était exquise. »

— En somme, il considérait ce mariage comme une affaire réglée ?

— C'est ce que nous pensions.

— Nous ?

— Le docteur et moi. Le docteur Spencer. Du moins, c'est ce que moi, je pensais.

— C'est bien, miss Jordan, dit l'avocat. Entre le 31 décembre et le 4 janvier, avez-vous remarqué un changement dans l'attitude de M^r Hume ?

— Oui.

— Quand l'avez-vous observé pour la première fois ?

— Le samedi matin. Le samedi de sa mort.

— Voulez-vous nous dire ce que vous avez remarqué ?

Miss Jordan était assez calme maintenant. Elle s'exprimait d'une voix basse, mais distincte. Quand elle parla de la lettre qu'elle avait aidé à écrire, elle eut du mal à retenir ses larmes.

— Le vendredi, commença-t-elle, il avait été décidé que j'irais avec le docteur Spencer Hume passer le week-end chez les amis de Mary dans le Sussex. Là, nous pourrions féliciter Mary de vive voix. Nous devons faire le trajet en auto, mais nous ne pouvions pas partir avant la fin de l'après-midi du samedi, parce que le docteur Hume est attaché à l'hôpital St Pread. Et il ne pouvait quitter ses malades plus tôt. Le vendredi soir, Mary téléphona à son père et je lui fis part de nos projets.

— M^r Avory Hume devait-il vous accompagner ?

— Non, il avait des occupations, le dimanche. Mais il nous avait chargés de présenter ses amitiés et ses vœux à tous, et nous a chargés de ramener Mary.

— Bien. Et le samedi matin, miss Jordan ?

— Le samedi matin, répéta le témoin, pendant que M^r Avory Hume déjeunait, une lettre arriva, et je reconnus l'écriture de Mary ; je me demandais pourquoi elle avait écrit, puisqu'elle avait parlé à son père la veille.

— Qu'est devenue cette lettre ?

— Je ne sais pas. Nous l'avons cherchée après, mais nous n'avons pu la trouver nulle part.

— Répétez-nous ce que M^r Hume a dit.

— Après avoir lu, il s'est levé rapidement, a mis la lettre dans sa poche et s'est approché de la fenêtre.

— Vraiment ?

— Je lui ai demandé : « Que s'est-il passé ? » Il a répondu : « Le

fiancé de Mary a décidé de venir en ville aujourd'hui, et il veut nous voir. » J'ai remarqué : « Alors nous n'irons pas dans le Sussex. » J'ai pensé qu'on retiendrait M^r Answell à dîner et que je devais m'occuper des préparatifs du repas. M^r Hume s'est retourné pour me dire : « Ayez l'obligeance d'exécuter les ordres que je vous ai donnés, rien n'est changé à nos projets. »

— Quel était son ton ?

— Très bref, et très froid, ce qui indiquait qu'il était très en colère.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— J'ai dit : « Vous l'invitez à dîner ? » Il m'a regardée une seconde et a répondu : « Nous ne l'inviterons pas à dîner ». Puis il est sorti.

Le prévenu leva la tête une seconde pour regarder le témoin.

— Il paraît que vers 13 h 30, samedi après-midi, vous êtes passée devant la porte du salon ?

— Oui.

— Vous avez jeté un coup d'œil dans la pièce ?

— Oui. Il était assis devant la table entre les deux fenêtres ; il me tournait le dos.

— Voulez-vous nous répéter textuellement les paroles que vous avez entendues ?

Miss Jordan acquiesça de la tête.

— Il a dit : « Étant donné ce que j'ai appris, il vaut mieux régler la question en ce qui concerne ma fille. »

— Vous jurez que ce sont ses paroles : « Étant donné ce que j'ai appris, il vaut mieux régler la question en ce qui concerne ma fille » ?

— Oui.

— Répétez, je vous prie.

— « Étant donné ce que j'ai appris, il vaut mieux régler la question en ce qui concerne ma fille. »

Le juge tourna ses petits yeux vers l'avocat et demanda en pesant chaque mot :

— M^r Lawton, pouvez-vous prouver que c'était le prévenu qui parlait à l'autre bout du fil ?

— My Lord, avec votre permission, nous interrogerons le témoin qui a entendu la conversation à un autre poste du téléphone placé à l'extrémité du corridor. Et il nous indiquera si c'était bien la voix du prévenu.

Une toux furieuse se fit entendre.

Sir Henry Merrivale se leva, la perruque en bataille.

— My Lord, dit-il d'une voix sonore, pour ne pas faire perdre de temps au tribunal, nous sommes prêts à admettre que c'était le prévenu qui parlait, nous tenons même à ce qu'on le sache.

Il se laissa retomber sur son siège. M^r Lawton lui fit un petit salut.

— Vous pouvez continuer, M^r Lawton, dit le juge.

L'avocat se tourna vers le témoin.

— Le défunt a donc dit : « Étant donné ce que j'ai appris, il vaut mieux régler la question en ce qui concerne ma fille. » Qu'a-t-il ajouté ?

— Il a dit : « Oui, je suis de cet avis. » Et après un moment d'attente, comme si l'autre personne avait dit quelque chose : « Pouvez-vous venir me voir ? » Puis : « Êtes-vous libre ce soir à 18 heures ? »

— Quel était son ton ?

— Froid et cérémonieux.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Il a raccroché, a regardé un instant l'appareil, et a dit : « Mon cher Answell, je rabattrai votre caquet, je vous le promets. »

Il y eut une pause.

— Et comment a-t-il prononcé ces mots ?

— Sur le même ton, mais comme s'il était satisfait.

— Avez-vous supposé qu'il parlait tout seul ?

— Oui.

Miss Jordan était sur la défensive, comme si elle craignait que sa déposition pût être retournée contre elle. Ses traits, ses lunettes, étaient presque invisibles sous l'ombre du chapeau.

— Qu'avez-vous fait après ?

— Je me suis retirée. J'étais tellement stupéfaite de ce brusque changement, et de la façon dont il parlait de M^r Answell, que je ne savais que penser, et je ne tenais pas à ce qu'il me voie.

— Merci, dit l'avocat. Avez-vous eu l'impression que M^r Hume avait appris quelque chose contre le prévenu, qui l'avait fait revenir sur sa décision ?

Le juge intervint.

— M^r Lawton, je ne peux pas permettre cette question. Vous

outrepassez vos droits.

— Je vous demande pardon, My Lord, dit Lawton avec une feinte humilité. Loin de moi cette intention. Permettez-moi de poser une autre question. Miss Jordan, M^r Hume était-il un homme capricieux ?

— Oh ! non.

— C'était un homme raisonnable, qui ne changeait d'idée que lorsqu'il avait des raisons sérieuses ?

— Oui.

— Si un homme lui paraissait intelligent le lundi, il ne le traitait pas d'imbécile le mardi sans avoir de motif grave ?...

La voix du juge s'éleva de nouveau.

— M^r Lawton, vous allez trop loin.

— Excusez-moi, My Lord, répéta l'avocat. Maintenant, miss Jordan, arrivons au soir du 4 janvier. À 18 heures, combien de personnes étaient dans la maison ?

— Il y avait M^r Hume, Dyer et moi.

— N'y a-t-il pas d'autres occupants ?

— Si. Le docteur Spencer Hume, la cuisinière et une femme de chambre. Mais c'était le jour de sortie des deux bonnes. Et je devais rejoindre le D^r Spencer Hume à l'hôpital de St Pread, à 18 h 15.

— C'est bien, miss Jordan, où étiez-vous à 18 h 10 ?

— En haut. Le docteur m'avait demandé de lui préparer une valise car il n'aurait pas le temps de revenir de l'hôpital. Et je faisais aussi mes préparatifs pour le voyage.

— Vers 18 h 10, vous avez entendu la sonnette de la porte d'entrée ?

— Oui.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai couru sur le palier et je me suis penchée par-dessus la rampe.

— Avez-vous vu entrer le prévenu ?

— Oui. J'étais curieuse de voir comment il était.

— C'est tout naturel. Que s'est-il passé ?

— Dyer a ouvert la porte. L'homme qui est là-bas est entré, il a dit que son nom était Answell, et que M^r Hume l'attendait. Il a laissé tomber son chapeau. Dyer lui a demandé son chapeau et son pardessus et il a répondu qu'il préférait garder son pardessus.

— Il préférerait garder son pardessus, répéta lentement l'avocat.
Quelle était son attitude ?

— Il parlait d'un ton irrité.

— Et ensuite ?

— Dyer l'a accompagné au bureau. En passant devant l'escalier, il a levé les yeux. Puis ils sont entrés dans le bureau, et moi je suis allée finir mes paquets. Je ne savais que penser.

— Et à 18 h 30, où étiez-vous ?

— J'avais mis mon chapeau, mon manteau, j'avais pris les valises et j'étais descendue. Dyer devait amener l'auto du garage de Mount Street. J'attendais qu'il m'appelle, mais quand je suis descendue, je n'ai trouvé personne. Je me suis approchée de la porte du bureau pour voir si M^r Hume avait quelques instructions à me donner, avant mon départ.

— Il n'avait aucune instruction, miss Jordan, remarqua M^r Lawton.
Qu'avez-vous fait ?

— J'allais frapper quand j'ai entendu une voix qui criait : « Levez-vous, sapristi ! levez-vous. »

— Pas autre chose ?

— Je crois que j'ai entendu aussi : « Levez-vous et dites quelque chose. »

— La voix était-elle forte ?

— Assez forte.

— Était-ce la voix de l'accusé ?

— Je sais maintenant que oui ; sur le moment je ne l'ai pas reconnue.

— Avez-vous essayé d'ouvrir la porte ?

— Oui.

— Était-elle verrouillée à l'intérieur ?

— Je ne sais pas mais je n'ai pas pu ouvrir.

— Alors ?

— Alors Dyer est arrivé avec son chapeau et son pardessus. J'ai couru à lui et je lui ai dit : « Ils se battent, ils vont se tuer, il faut les arrêter. » Dyer m'a dit : « Je vais aller chercher un policeman. » Je me suis écriée : « Vous êtes un lâche, allez à côté chercher M^r Fleming ! »

— A-t-il obéi ?

— Il n'a pas voulu partir, il a dit que mieux valait que j'y aille car

je ne pouvais rester dans la maison. Je me suis donc décidée.

— Avez-vous trouvé M^r Fleming tout de suite ?

— Oui, il sortait.

— Il est revenu avec vous ?

— Oui. Dyer était allé prendre un tisonnier à la cuisine. M^r Fleming lui a demandé : « Que s'est-il passé ? » Dyer lui a répondu : « C'est très calme là-dedans. »

— Alors vous vous êtes approchés tous les trois de la porte du bureau ?

— Oui. Dyer a frappé. Puis M^r Fleming a frappé aussi plus fort.

— Eh bien ?

— Nous avons entendu des pas à l'intérieur, et quelqu'un a tiré le verrou.

— Vous êtes sûre que la porte était verrouillée et qu'il a fallu tirer le verrou ?

— Oui, à en juger par le bruit.

— Combien de temps s'est écoulé entre le moment où vous avez frappé et le moment où le verrou a été tiré ?

— Je ne sais pas. Quelques minutes peut-être, mais qui m'ont paru des siècles.

— Une minute entière ?

— Peut-être.

— Dites aux jurés ce qui s'est passé.

Amelia Jordan ne regarda pas les jurés ; elle tenait ses yeux baissés sur ses mains.

— La porte fut ouverte, et quelqu'un jeta un coup d'œil au-dehors. Je reconnus cet homme. Alors il ouvrit en grand et dit : « C'est bien, vous pouvez entrer. » M^r Fleming est entré en courant, et Dyer l'a suivi.

— Et vous ?

— Je suis restée près de la porte.

— Décrivez ce que vous avez vu.

— J'ai vu M^r Hume allongé près du bureau, ses pieds vers moi.

— Avez-vous ces photographies ? Prenez-les et regardez la photo numéro 5. Est-ce ainsi qu'il était ?

— Je le crois.

— Vous êtes-vous approchée du corps ?

— Non, on a dit qu'il était mort.

— Qui a dit cela ?

— M^r Fleming, je crois.

— Le prévenu a-t-il parlé ?

— M^r Fleming lui a demandé qui avait tué M^r Hume, et il a dit : « Je suppose que vous direz que c'est moi. » M^r Fleming a repris : « Eh bien vous l'avez tué, il faut appeler la police. » Ce souvenir est assez vague, j'étais si émue.

— Quelle était l'attitude de l'accusé ?

— Il était très calme, mais sa cravate était de travers.

— Qu'a fait le prévenu quand M^r Fleming a parlé d'envoyer chercher la police ?

— Il s'est mis dans un fauteuil près du bureau, a sorti un étui de sa poche et a allumé une cigarette.

M^r Lawton garda le silence quelques instants puis se pencha vers l'avocat général pour converser avec lui. M^r le juge Rankin, qui prenait des notes, leva la tête et attendit. Miss Amelia Jordan semblait s'habituer à son rôle de témoin et prête à rester jusqu'à la sentence.

— Je crois, miss Jordan, que peu de temps après la découverte du corps on vous envoya en auto chercher le docteur Spencer Hume ? À l'hôpital de Pread Street ?

— Oui. M^r Fleming m'a prise par les épaules et m'a dit d'y aller sans tarder et de le ramener tout de suite.

— Vous ne pouvez pas nous en dire plus long sur les événements de cette nuit tragique ?

— Non.

— En revenant de l'hôpital vous avez été prise d'une fièvre cérébrale, et vous n'avez pas quitté votre chambre d'un mois, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Je vous demande de bien réfléchir, miss Jordan. N'avez-vous pas entendu dire autre chose au prévenu ? Pendant qu'il fumait dans le fauteuil ?

— Si. Il a répondu à une question.

— Quelle était cette question ?

— Quelqu'un a dit : « Êtes-vous donc de marbre ? » et il a

répondu : « C'est bien fait pour lui, il avait drogué mon whisky. »

L'avocat regarda un instant miss Jordan, puis il s'assit.

Sir Henry Merrivale se leva pour un contre-interrogatoire.

III

DANS LE COULOIR OBSCUR

On ignorait la ligne de conduite choisie par la défense ; sans doute plaiderait-elle la folie. Mais on connaissait trop bien Henry Merrivale pour en être sûr.

Il se leva avec une majesté qu'un incident rendit ridicule : sa robe se prit dans quelque chose et se déchira avec un bruit sec. Il n'en parut pas le moins du monde gêné. Il n'avait pas plaidé depuis longtemps mais je me rappelais la facilité avec laquelle il déconcertait les témoins et les poussait au désespoir. Cependant, miss Amelia Jordan avait gagné la sympathie de tous, y compris le jury, et il n'eut pas été prudent de la malmenier. Sir Henry Merrivale le savait. Il s'adressa à elle d'un ton aussi doux que celui de Huntley Lawton, comme s'il désirait avoir une conversation amicale avec elle.

— Mademoiselle, lui demanda-t-il, vous croyez que M^r Hume a appris quelque chose contre le prévenu qui a brusquement changé ses sentiments ?

— Je ne sais pas.

— Cependant c'est l'impression qu'a donnée M^r Ivory Hume. Comme il a été dit ici, s'il a changé d'idée, c'est qu'il a sans doute appris quelque chose, n'est-ce pas ?

— Probablement.

— Et s'il n'avait rien appris, il n'aurait pas changé d'idée ?

— Je le suppose.

— Eh bien, mademoiselle, poursuivit Sir Henry Merrivale, il semblait d'excellente humeur le vendredi soir quand il a projeté que vous iriez dans le Sussex avec le docteur Hume, le lendemain, n'est-ce pas ?

— Oh oui !

— Est-il sorti ce soir-là ?

— Non.

— A-t-il reçu des visiteurs ?

— Non.

— A-t-il reçu des lettres, des appels téléphoniques, des messages

quelconques ?

— Non. Mary lui a téléphoné le soir, j'ai répondu, je lui ai parlé quelques minutes. Puis il a pris le récepteur, je ne sais pas ce qu'il a dit.

— Le lendemain matin au déjeuner combien de lettres a-t-il reçues ?

— Juste une seule. Celle de Mary.

— Hum ! Par conséquent, s'il a appris quelque chose contre le prévenu, il doit l'avoir appris de sa propre fille ?

Il y eut une légère sensation. Sir Walter Storm fit le geste de se lever, mais se ravisa et se mit à chuchoter avec Huntley Lawton.

— Je ne sais pas. Comment le saurais-je ?

— C'est après avoir lu cette lettre qu'il a manifesté quelque animosité envers le prévenu ?

— Oui.

— Cela semble le point de départ de tout.

— D'après ce que je vois, je le suppose.

— Oui. Eh bien, mademoiselle, supposons que je vous dise que dans cette lettre il n'y avait pas un mot au sujet du prévenu, si ce n'est qu'il avait l'intention de se rendre à Londres ?

— Je ne sais ce que je dois répondre, riposta miss Jordan.

— Eh bien ! C'est ce que je vous dis, mademoiselle, nous avons la lettre et c'est le moment de la produire. Si je vous dis qu'il n'y avait rien au sujet de l'accusé, excepté qu'il devait se rendre à Londres, est-ce que vous jugerez autrement la conduite de M^r Hume ?

Sans attendre une réponse, Henry Merrivale se rassit.

Le tribunal était intrigué. Il n'avait pas réduit miss Jordan au désespoir ; il n'avait pas réfuté sa déposition ; mais il donnait l'impression qu'il y avait quelque chose de louche dans toute cette histoire. Je pensais que M^r Lawton reprendrait la parole, mais ce fut Sir Walter Storm qui se leva.

— Faites entrer Herbert William Dyer.

Miss Jordan quitta la barre et Dyer prit sa place. On devinait en le voyant que ce serait un témoin consciencieux. Dyer était un petit homme réservé frisant la cinquantaine ; ses cheveux grisonnaient ; il portait un veston noir et un pantalon rayé, une cravate foncée. C'était la respectabilité faite homme. Il prêta serment d'une voix claire, et attendit, la tête droite, sans embarras.

La voix grave de Sir Walter Storm fit un étrange contraste avec le ton flûté d'Huntley Lawton.

— Votre nom est Herbert William Dyer, et vous avez été pendant cinq ans et demi au service de M^r Hume ?

— Oui, monsieur.

— Avant cela vous avez servi pendant onze ans feu Lord Senlac qui à sa mort vous a couché sur son testament en récompense de votre dévouement.

— C'est exact, monsieur.

— Vous avez fait la guerre en France, et en 1917 vous avez reçu une décoration ?

— Oui monsieur, la Victoria Cross.

Dyer commença par corroborer la déposition de miss Jordan au sujet de la conversation téléphonique avec le prévenu. Il expliqua qu'un autre téléphone se trouvait au fond du vestibule. Il avait reçu l'ordre d'appeler le garage des Pyrénées pour demander si l'auto de M^r Hume serait prête. Vers 13 h 30, il allait téléphoner et entendit son maître qui parlait : M^r Hume avait demandé Regent 0055, puis M^r Answell, et une voix que Dyer reconnut comme celle de l'accusé, avait répondu : « C'est moi-même. » Dyer avait raccroché et en passant devant le salon il avait entendu le reste de la conversation comme le premier des témoins l'avait décrite. Il avait aussi entendu l'étrange soliloque.

— M^r Hume a-t-il fait encore allusion à M^r Answell ?

— Presque aussitôt qu'il eut fini, je suis entré dans le salon et il m'a dit : « J'attends un visiteur ce soir à 18 heures. Il peut causer des difficultés, car je n'ai pas confiance en lui. »

— Qu'avez-vous répondu ?

— J'ai répondu : « Bien, monsieur ».

— Et quand avez-vous entendu de nouveau parler d'Answell ?

— Vers 17 h 15, ou quelques minutes plus tard. M^r Hume m'a appelé dans le bureau.

— Décrivez ce qui s'est passé.

— M^r Hume était assis devant sa table avec un échiquier devant lui ; sans lever les yeux il m'a ordonné de fermer les volets. J'ai dû exprimer une surprise involontaire, car il a insisté : « Faites comme je vous le dis, ce jeune idiot peut faire une scène. Je ne veux pas que Fleming en soit témoin. »

— Avait-il l'habitude de vous commenter ses ordres ?

— Jamais, monsieur, répondit le témoin avec énergie.

— Il paraît que les fenêtres de la salle à manger de M^r Randolph Fleming sont en face de celles du bureau et qu'une étroite ruelle sépare les deux maisons ?

— C'est exact.

M^r Storm fit un signe. On montra alors deux objets étranges : les volets d'acier eux-mêmes, fixés à un faux chambranle avec une fenêtre à guillotine. Un chuchotement courut dans la salle. Les volets étaient assujettis par une barre d'acier. On les présenta au témoin et au jury.

— Voici, dit Sir Walter Storm, imperturbable, les deux volets de la fenêtre marquée A sur le plan. Ils ont été arrangés ainsi par l'inspecteur Mottram sous la direction de M^r Dent, qui les avait construits. Voulez-vous me dire si ces volets sont bien ceux que vous avez fermés samedi soir ?

Dyer prit son temps.

— Oui, monsieur.

— Voulez-vous maintenant fermer ces volets comme vous l'avez fait samedi soir ?

Le témoin prit la barre d'acier, la souleva et la remit en place. Puis il épousseta ses mains.

— Derrière ces volets, je crois, continua l'avocat général, il y avait deux fenêtres à guillotine ? Elles étaient aussi fermées de l'intérieur ?

— Oui, monsieur.

— Très bien, dites maintenant à My Lord et aux jurés ce qui s'est passé après que vous ayez fermé les volets.

— Je me suis assuré que la pièce était en ordre.

— Avez-vous remarqué, au-dessus de la cheminée, les trois flèches ?

— Oui.

— Le défunt ne vous a rien dit à ce moment ?

— Si, monsieur. Sans lever les yeux de l'échiquier, il m'a demandé s'il y avait quelque chose à boire. J'ai vérifié qu'un carafon de whisky, le siphon de soda et quatre verres étaient sur le buffet.

— Regardez ce carafon et dites-moi si c'est le même que vous avez vu sur le buffet à cinq heures quinze, samedi soir ?

— C'est le même, répondit le témoin. Je l'ai acheté moi-même à Regent Street sur l'ordre de M^r Hume. C'est un carafon de verre taillé qui a coûté fort cher.

— Il n'a rien ajouté ?

— Il a remarqué qu'il attendait M^r Fleming dans la soirée pour jouer aux échecs et que comme M^r Fleming venait, il fallait renouveler la provision de whisky. J'ai compris qu'il plaisantait.

— À 18 h 10 vous avez introduit le prévenu dans la maison ?

— J'ai accompagné M^r Answell au bureau de M^r Hume. Ils ne se sont pas serré la main. M^r Hume m'a dit : « C'est tout, vous pouvez vous retirer, allez voir si l'auto est prête. » Je suis sorti et j'ai refermé la porte. M^r Hume était assis devant la table et le prévenu dans un fauteuil en face de lui. Je n'ai pas entendu tirer le verrou, je n'étais pas alarmé, mais vaguement inquiet. Je suis revenu et j'ai tendu l'oreille.

Nous eûmes tous l'impression de voir Dyer debout dans le petit corridor obscur devant la porte. Il expliqua que, même dans la journée, le corridor était plongé dans les ténèbres. À une extrémité, une porte donnait sur la ruelle qui sépare la maison de celle de M^r Fleming, et autrefois cette porte était vitrée, mais M^r Hume avait fait remplacer les verres par des panneaux de bois. Le soir, le corridor était à peu près éclairé par la lampe du vestibule. Dyer reprit sa déposition en ces termes :

— J'ai entendu le prévenu qui disait : « Je ne suis pas venu ici pour tuer quelqu'un, à moins que cela ne soit absolument nécessaire. » Je n'ai pas saisi la réponse de M^r Hume, parce qu'il parlait toujours assez bas. Sa voix semblait irritée, et brusquement il a dit : « Mon ami, qu'avez-vous donc ? Êtes-vous devenu fou ? » Il y eut un bruit que je pris pour le bruit de lutte, je frappai à la porte et demandai ce qui se passait ; M^r Hume cria que je pouvais partir. Il parlait comme s'il était essoufflé. Il m'avait dit d'aller chercher l'auto et j'obéis, en fidèle serviteur. Je mis mon chapeau et mon pardessus, et je me rendis au garage des Pyrénées. C'est à environ trois ou quatre minutes de la maison, les réparations n'étaient pas terminées, j'ai dû attendre un instant et je n'ai pu revenir très vite car le brouillard ralentissait la circulation. À mon retour, l'horloge marquait 18 h 30. Dans le petit corridor, je rencontrai miss Jordan. Elle me dit que les deux hommes se battaient et me demanda de les arrêter. Le vestibule lui-même n'était pas très éclairé. Miss Jordan trébucha sur la grosse valise qui appartient au docteur Spencer Hume. Quand j'ai dit qu'il serait plus raisonnable d'aller chercher un agent, elle m'a traité de lâche.

— Sur mon conseil elle alla appeler M^r Fleming, et moi je me procurai un tisonnier. Nous allâmes tous les trois à la porte. Nous frappâmes, une minute après le prévenu ouvrait ; cette fois, sans aucun doute, la porte était verrouillée à l'intérieur.

— Le prévenu nous dit : « C'est bien, vous pouvez entrer. » Et nous entrâmes, M^r Fleming et moi. Je m'élançai vers M^r Hume qui était allongé de tout son long. Une flèche sortait de sa poitrine. Je ne mis pas la main sur son cœur pour ne pas être taché de sang, mais je tâtai son poulx. Il était mort.

— Il n'y avait personne dans la pièce, immédiatement j'allai voir les volets et j'attirai l'attention de M^r Fleming. Je ne pouvais pas croire qu'un gentleman comme le prévenu pouvait commettre un crime, mais les volets étaient fermés ainsi que les fenêtres.

— Maintenant, Dyer, dit l'avocat général, quand vous avez parlé d'appeler la police, qu'a dit le prévenu ?

— Il a dit : « Oui, mieux vaut tirer la chose au clair. »

— Avez-vous fait quelque remarque ?

— Oui, monsieur. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Il était assis dans un fauteuil, il allumait une cigarette. Je me suis écrié : « Êtes-vous donc de marbre ? »

— Qu'a-t-il répondu ?

— Il a répondu : « C'est bien fait ; il a drogué mon whisky. »

— Qu'avez-vous pensé de cela ?

— Je n'ai pas compris, monsieur. J'ai regardé dans la direction du buffet et j'ai dit : « Quel whisky ? » Il a fait un geste et a riposté : « Quand je suis entré, il m'a offert un whisky, il y avait une drogue dedans. Je me suis évanoui, et quelqu'un est entré et l'a tué ; c'est un guet-apens, vous le savez. »

— Êtes-vous allé regarder dans le buffet ?

— Oui. Le carafon de whisky était plein ainsi que le siphon. Les verres n'avaient pas servi.

— Le prévenu a-t-il montré quelques symptômes qui purent laisser croire qu'il avait absorbé une drogue ?

Dyer fronça les sourcils.

— Je ne sais pas, monsieur. Mais j'ai entendu le médecin légiste dire que l'accusé n'avait pas été drogué.

IV

Y A-T-IL OU NON UNE FENÊTRE ?

À 13 heures, la séance fut levée. Je descendis tristement l'escalier avec Evelyn. L'Old Bailey était plein d'échos. Nous nous trouvâmes au centre de la foule qui se dirigeait vers le hall central.

— Pourquoi diable avons-nous un tel préjugé en sa faveur ? remarquai-je. Est-ce parce que c'est Henry Merrivale qui le défend, ou bien parce qu'il a l'air si honnête ? On a l'impression qu'il vous prêterait un billet de dix livres si vous en aviez besoin et qu'il vous aiderait à sortir du pétrin. Par malheur, tout homme paraît coupable quand il est au banc des accusés. Quand il est calme, c'est mauvais signe ; s'il s'emporte, c'est encore plus mauvais. Nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'un homme qui est innocent ne serait pas amené devant un tribunal.

— Hum ! dit ma femme dont le visage était soucieux. Je pensais...

— Impossible !

— Oui. Je sais. Mais tu ne m'empêcheras pas de penser que pour avoir l'air aussi cinglé, ce pauvre garçon ne peut qu'être innocent. Et cette histoire de narcotique. Si le médecin peut prouver qu'on ne lui a rien fait boire... Crois-tu qu'Henry Merrivale ait l'intention de plaider la folie ?

Le but de Sir Henry Merrivale n'était pas évident. Il avait soumis Dyer à un contre-interrogatoire long et ennuyeux, pour prouver que le jour de l'assassinat Avory Hume avait appelé Answell au téléphone dès 9 heures. Puis il s'était occupé de la flèche ; il avait attiré l'attention sur le fait que la moitié de la plume bleue attachée à l'arme avait été cassée cette plume était-elle intacte quand Dyer avait vu la flèche avant le meurtre. Oui ? Il en était sûr ? Certain. Mais le morceau de plume manquait quand on a découvert le corps ? Oui. Avait-on trouvé l'autre moitié dans la pièce ? Non. On avait cherché mais sans résultat.

La dernière attaque de Merrivale était encore plus obscure. Les trois flèches étaient-elles suspendues à plat contre le mur ? Pas toutes, répliqua Dyer. Les deux flèches formant les côtés du triangle étaient à plat sur le mur ; mais la dernière était posée sur des crampons.

— Incroyable, remarqua Evelyn. Merrivale était doux comme un mouton, c'est anormal. Crois-tu que nous pourrions lui parler ?

— J'en doute. Il doit être en train de déjeuner.

À ce moment, un homme que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam, se fraya un chemin dans la foule et me tapa sur l'épaule.

— Vous avez vu les deux principaux témoins du procès ? me chuchota-t-il à l'oreille. Juste devant nous, là à droite, le D^r Spencer Hume et à gauche, Reginald Answell, le cousin de l'accusé. Ils descendent l'escalier.

L'inconnu disparut. J'aperçus les deux hommes qu'il m'avait montrés côte à côte. Le docteur Hume était un homme de taille moyenne, un peu trapu, avec des cheveux grisonnants, brossés vigoureusement. Il tourna une minute la tête. Nous vîmes un long nez, une bouche grave. Il était coiffé d'un haut-de-forme incongru qu'il s'efforçait de protéger de la foule.

Dans son compagnon, je reconnus le jeune homme à qui Dyer avait fait signe. Il était mince, bien bâti, élégant, il portait un costume admirablement bien coupé, et était coiffé d'un chapeau melon.

Tous deux échangèrent un regard et descendirent. Ils décidèrent de ne pas cacher qu'ils se connaissaient. Je me demandai si l'atmosphère serait hostile, mais elle fut plutôt gluante d'hypocrisie. Ce fut Reginald qui parla le premier, de ce ton lugubre qu'on prend aux enterrements.

— Comment Mary prend-elle tout cela ? demanda-t-il.

— Très mal, dit le docteur en hochant la tête.

— Dommage.

— C'est très malheureux.

Ils descendirent une autre marche.

— Je ne l'ai pas vue dans la salle, observa Reginald. L'appellera-t-on comme témoin ?

— L'accusation ne l'a pas encore fait, répondit le D^r Hume d'une voix étrange. Et vous, l'a-t-elle fait ?

— Oh ! non. Je n'ai pas trempé dans cette histoire. Merrivale ne me citera pas non plus. Pauvre vieux Jim. Je n'aurais jamais cru qu'une chose pareille pouvait lui arriver. Il est devenu fou, c'est évident.

— J'en suis sûr, murmura le D^r Hume. J'étais prêt à le jurer, mais l'accusation a encore quelques doutes. Vous ne m'en voulez pas, j'espère ?

— Oh ! non, il y a eu déjà des cas de folie dans la famille, mais c'est de l'histoire ancienne. (Ils étaient presque arrivés au bas de l'escalier.) Pas grand-chose. Et cela remonte à plusieurs générations.

Je me demande ce qu'il va manger ?

— Ah ! c'est difficile à dire, répliqua le docteur d'un ton sentencieux. Comme le dit la chanson : « Il boit tout seul, une bière amère, déclara le sergent. »

— Pourquoi diable faites-vous allusion à l'armée ? demanda l'autre calmement.

— Mon cher ami, c'était une façon de parler ! Je ne savais pas que vous n'étiez plus dans l'armée. Eh bien, il faut voir les choses en face, c'est une sale histoire. Mon frère est mort, mais cela n'arrête pas la marche du monde ; le plus raisonnable est donc d'oublier cette affaire et de penser à autre chose. Au revoir, capitaine. Je ne vous serre pas la main, cela pourrait paraître indécent !

Il s'éloigna d'un pas rapide.

Je le suivais des yeux quand je vis s'avancer vers nous Lollypop, la blonde secrétaire d'Henry Merrivale.

— Sir Henry Merrivale veut vous voir, m'annonça-t-elle.

— Que fait-il ? Où est-il ?

— Je pense qu'il est en train de casser le mobilier, répondit Lollypop. Quand je l'ai quitté, il a annoncé que c'était son intention. Lorsque vous le rejoindrez, il sera sans doute en train de déjeuner. Rendez-vous à la taverne de Milton's Head.

Henry Merrivale connaissait tous les restaurants de Londres. La taverne de Milton's Head se trouvait dans une petite ruelle de Wood Street, et ses vitres n'avaient probablement pas été lavées depuis des siècles. Un grand feu brûlait dans la salle et des géraniums décoraient les fenêtres. On nous fit monter au premier, dans un cabinet particulier, où nous trouvâmes Henry Merrivale, assis devant une chope de bière et des côtelettes d'agneau. La serviette au col, il portait une côtelette à sa bouche avec ses doigts, coutume attribuée à Henry VIII par la tradition hollywoodienne.

— Eh bien, grommela-t-il d'un ton bourru, vous n'allez pas laisser cette porte ouverte toute la journée. Vous voulez que j'attrape une pneumonie ?

— Jadis, commençai-je, vous avez fait acquitter des clients sur qui pesaient des charges très lourdes. Espérez-vous un acquittement, cette fois-ci ?

Merrivale posa la côtelette et ouvrit de grands yeux.

— Oh, oh ! s'écria-t-il. Vous me croyez vaincu d'avance ?

— Pas du tout. Ce garçon est-il coupable ?

— Non, déclara Merrivale.

— Pouvez-vous le prouver ?

— Non, je vais essayer, mais je ne répons pas du résultat.

Il y eut un silence.

— Et si vous vous attendez à des événements spectaculaires, vous serez déçus. Je ne dispose d'aucun témoin important à sortir au moment où l'on s'y attend le moins.

— Bonne chance, alors !

— Vous pourriez m'aider, reprit Merrivale d'une voix retentissante.

— Vous aider ?

— N'ayez pas peur ! Je ne veux aucunement vous compromettre. Je vous demande seulement de porter un message à un de mes témoins. Je n'ai pas le temps de le faire moi-même, et je n'ai aucune confiance dans le téléphone.

— De quel témoin s'agit-il ?

— Mary Hume... Voici votre potage, mangez, vous m'en direz des nouvelles.

La cuisine était excellente. À la fin du repas, Merrivale s'approcha du feu, alluma un gros cigare et reprit la parole.

— Je ne tiens pas à faire des confidences, dit-il, mais si vous avez quelques questions à me poser, ne vous gênez pas.

— Eh bien, dit Evelyn, pourquoi diable avez-vous permis que le tribunal s'empare de cette affaire ?

— Je ne répondrai pas à cette question, lâcha Merrivale.

— Car enfin, suggérai-je, si vous dites qu'Answell n'est pas l'assassin, on vous demandera comment le criminel a pu entrer dans la pièce et en sortir ; que répondrez-vous ?

— Me prenez-vous pour un imbécile ? demanda l'avocat. Croyez-vous que je n'ai pas mon explication toute prête ? C'est Mary elle-même qui m'a donné cette idée. Elle est gentille cette petite ; je ne savais pas trop que penser, et elle m'a dit que, ce que Jim Answell ne supportait pas en prison, c'était le judas.

— Le judas ? Aurait-il pu y avoir un tour de passe-passe malgré les volets et les fenêtres fermés ?

— Non.

— Et la porte ? Elle était bien verrouillée de l'intérieur ? Était-ce une porte trop solide pour qu'on puisse la forcer de l'extérieur ?

— Et alors ?...

Nous bûmes quelques gorgées de bière.

— Mais enfin...

— La porte était bien solide et verrouillée, reprit Merrivale et les fenêtres ne pouvaient être ouvertes. C'est vrai. Avez-vous entendu l'architecte ? Il a déclaré qu'il n'y avait pas une seule fente, une seule crevasse dans le mur. C'est encore vrai. Mais pour moi, l'assassin est entré et sorti par le judas.

J'échangeai un regard avec Evelyn ; nous comprîmes que Merrivale avait découvert quelque chose : Le judas, difficile d'imaginer terme plus sinistre et en même temps plus suggestif.

— Zut ! dis-je. Je ne comprends plus rien. Ou bien il y a une fenêtre, ou bien il n'y en a pas.

— C'est simple : la pièce est comme toutes les autres pièces de la maison ; il y a un judas comme il y en a un chez vous, dans cette pièce, dans chaque salle de l'Old Bailey, partout. Mais peu de gens s'en aperçoivent.

Non sans peine, il se remit debout, s'approcha de la fenêtre et contempla la perspective des toits.

— Ça suffit, maintenant, au travail. Ken, je vous prie de bien vouloir porter une lettre à Mary Hume, à Grosvenor Street. Demandez-lui de répondre oui ou non, et revenez tout de suite. Je veux que vous assistiez à la séance de cet après-midi. On interrogera Randolph Fleming, et j'ai des questions à lui poser à propos de plumes. Si vous écoutez bien, vous devinerez peut-être quel est mon plan.

— Que faudra-t-il que je dise à miss Hume ?

Henry Merrivale sortit son cigare de sa bouche et réfléchit un moment.

— Dites que vous êtes mon collaborateur et donnez-lui la lettre. Si la jeune fille veut parler du procès, faites-le ; ce n'est pas dangereux puisque vous ne savez rien. Si d'autres personnes vous interrogent, répondez ; et si vous parvenez à créer une atmosphère de doute et d'inquiétude, ça n'en vaudra que mieux. Mais ne parlez pas du judas.

Il demanda une feuille de papier et une enveloppe, griffonna quelques mots et cacheta sa lettre. Le judas m'obsédait. En descendant l'escalier, j'imaginais vaguement des milliers de maisons, des milliers de pièces dans l'ombre, et des milliers de judas pouvant servir à assassiner les honnêtes gens.

V

VOUS N'ÊTES PAS TOMBÉ DANS LE REPAIRE D'UN OGRE

Le chauffeur du taxi qui m'arrêta devant le numéro 12 de Grosvenor Street examina la maison avec intérêt. C'était un immeuble étroit et décoloré, séparé de la rue par une petite cour entourée d'une grille. À gauche se trouvait une étroite ruelle pavée. Je sonnai, une pimpante soubrette apparut et fit mine de me fermer la porte au nez.

— Je regrette, monsieur, miss Hume est malade.

— Voulez-vous lui dire que je lui apporte un message de la part de Sir Henry Merrivale ?

La soubrette s'enfuit en courant ; elle ne m'avait pas invité à entrer et n'avait pas fermé la porte, je pénétrai dans le vestibule. Une grande pendule ancienne me regarda d'un air sévère. À gauche, du côté où elle était partie, une tenture s'agita. Puis j'entendis une toux et Reginald Answell apparut.

Ma première impression se trouva confirmée. C'était un beau garçon, blond, ses yeux étaient un peu enfoncés, mais francs.

— Vous venez de la part de Sir Henry Merrivale ? demanda-t-il.

— Oui.

Il baissa la voix.

— Miss Hume n'est pas très bien ; je suis venu prendre de ses nouvelles. Je suis un ami de la famille et je la connais bien. Si vous avez une communication à lui faire, je m'en charge.

— Je regrette, mais le message est pour miss Hume.

Il se mit à rire.

— Oh ! mais vous êtes soupçonneux. Je n'ai pas l'intention de détourner la lettre, vous savez. Vous n'êtes pas dans le repaire d'un ogre...

— Je préfère la voir.

Un pas résonna dans l'escalier. Mary ne paraissait pas malade. Au contraire, elle avait l'air en pleine forme. La photo d'elle parue dans les journaux était ressemblante ; elle avait les yeux bleus, assez écartés, un petit nez, un menton bombé ; elle était charmante ; ses

cheveux blonds tombaient en torsades sur sa nuque. Elle était vêtue d'une robe noire, et une bague de fiançailles brillait à son doigt.

— Il paraît que vous m'apportez un message de la part d'Henry Merrivale ? demanda-t-elle d'une voix neutre.

— Oui.

Reginald Answell s'était approché du portemanteau, il se tourna vers nous avec un sourire.

— Je me sauve, Mary.

— Merci pour tout, dit-elle.

— Oh ! je vous en prie. C'est convenu, n'est-ce pas ?

— Vous me connaissez, Reg.

Pendant cette conversation énigmatique, elle avait parlé sur un ton affectueux et docile. Quand Reginald fut sorti, elle me fit entrer dans une pièce à gauche. C'était un salon, avec un téléphone sur une table entre deux fenêtres. Un grand feu brûlait dans la cheminée. La jeune fille prit l'enveloppe, lut le message, jeta la feuille dans le feu et attendit que les flammes l'eussent anéanti. Puis elle se pencha vers moi. Ses yeux étincelaient.

— La réponse est oui, dit-elle. Oui, oui, oui ! Une minute, ne partez pas. Vous étiez au tribunal ce matin.

— Oui.

— Je vous en prie, asseyez-vous, prenez une cigarette dans le coffret là-bas.

Elle s'assit dans un fauteuil près du feu et posa ses pieds sur les chenêts.

— Dites-moi, était-ce terrible ? Comment était-il ?

Je compris qu'elle n'avait pas fait allusion à Henry Merrivale, et je répondis qu'il avait fait très bonne impression.

— Je le savais. Êtes-vous de son côté ? Prenez une cigarette.

Je lui tendis le coffret et j'allumai sa cigarette. Elle avait des mains délicates qui tremblèrent un peu.

— Quelle aurait été votre impression, si vous aviez fait partie du jury ?

— Elle ne serait pas encore très nette. Deux témoins seulement ont été interrogés. Miss Jordan et Dyer.

— Oh ! Ceux-là ne sont pas dangereux. Amelia est une vieille fille sentimentale, elle plaint Jimmy.

Elle hésita.

— Je ne suis jamais entrée dans une salle de tribunal. Comment se comportent-ils avec les témoins ? Est-ce qu'on leur crie dessus et qu'on les persécute comme dans les films ?

— Certainement pas, miss Hume !

Elle se pencha vers le feu, fuma un moment et releva la tête.

— Dites-moi la vérité : il sera acquitté, n'est-ce pas ?

— Miss Hume, vous pouvez avoir confiance en Sir Henry Merrivale.

— Je le sais. C'est moi qui suis allée le trouver. Il y a un mois, quand l'avocat de Jimmy se retira de l'affaire parce qu'il estimait que Jimmy lui mentait. D'abord, Sir Henry Merrivale a dit qu'il refusait de m'aider, il était furieux ; j'ai versé quelques larmes ; il a crié de plus belle et dit qu'il acceptait. Mon témoignage pourrait aider Jimmy, mais il ne le sortira pas de là. Et j'ignore quelles sont les intentions de Merrivale. Les connaissez-vous ?

— Personne ne les connaît, avouai-je. Mais je suis sûr qu'il a un plan.

— Espérons. Je suis inquiète.

Elle parlait avec ardeur. Elle se leva et fit le tour du salon, les mains jointes.

— J'ai dit à Merrivale tout ce que je savais, continua-t-elle. Les deux seules choses qui ont paru l'intéresser, étaient des détails absurdes. D'abord le judas, puis le costume de golf d'oncle Spencer.

— Le costume de golf de votre oncle ?

— Oui, il a disparu, dit Mary.

Je la regardai, ébahi. J'avais reçu l'ordre de discuter avec elle si elle le désirait, mais je ne savais que dire.

— Il aurait dû être suspendu dans l'armoire, et il n'y était pas, mais je ne vois pas ce que le tampon encreur peut signifier ?

J'étais de son avis. Si Henry Merrivale comptait sur le judas, un costume de golf et un tampon encreur pour obtenir l'acquittement, c'était bizarre.

— Le tampon était dans la poche du costume de golf. M^r Fleming le voulait absolument. J'espérais que vous sauriez quelque chose. Le costume et le tampon ont disparu. Oh ! mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un dans la maison.

Elle avait prononcé ces dernières paroles d'un ton si bas, que je les

avais à peine entendues. Elle jeta sa cigarette dans le feu, une minute plus tard son visage redevint calme et je vis que le docteur Spencer Hume était entré. Son visage rond était soucieux. Ses yeux à fleur de peau se posèrent sur moi sans curiosité.

— Bonsoir, mon enfant, dit-il. Tu n'aurais pas vu mes lunettes ?

— Non, mon oncle. Je suis sûr qu'elles ne sont pas ici.

Le docteur chercha sur la table, puis sur la cheminée. Enfin, il s'arrêta et parut s'apercevoir de ma présence.

— Un de mes amis, oncle Spencer. Monsieur...

— Blake, dis-je.

— Il me semble que je vous reconnais, M^r Blake, remarqua le docteur Hume. Nous avons dû nous rencontrer quelque part.

— Oui, votre visage ne m'est pas inconnu, docteur.

— Peut-être au tribunal, ce matin.

Il hocha la tête et se tourna vers la jeune fille.

— Sale histoire, M^r Blake. Vous ne retiendrez pas Mary trop longtemps, j'espère ?

— Que se passe-t-il au tribunal, oncle Spencer ? demanda la jeune fille...

— Tout marche pour le mieux, mon enfant. Par malheur...

Je devais apprendre plus tard qu'il avait l'habitude de commencer ses discours sur une note optimiste puis de dire ensuite : « Par malheur... », les sourcils froncés.

— Par malheur, le verdict ne fait pas de doute. Si Merrivale connaît son métier, il demandera l'avis des médecins qui se prononceront pour la folie... Oh ! oui, j'y suis, je me rappelle où je vous ai vu, M^r Blake. Vous parliez avec la secrétaire de Sir Henry Merrivale dans le vestibule de l'Old Bailey ?

— Je suis le collaborateur de Sir Henry Merrivale depuis bien des années, dis-je.

— Quel sera le verdict, selon vous ?

— Oh ! il sera acquitté, sans l'ombre d'un doute.

Il y eut un silence. Le jour s'était assombri, la pièce n'était éclairée que par la lueur du feu. Le docteur Hume sortit ses lunettes de sa poche, les fixa sur son nez et me regarda.

— Coupable mais fou ?

— Sain d'esprit, et non coupable.

— C'est ridicule ! Complètement ridicule ! Ce garçon est fou. Sa déclaration sur le whisky... excusez-moi. Je crois que je serai cité comme témoin, cet après-midi. À ce propos, j'avais toujours cru que les témoins étaient réunis ensemble et surveillés comme les jurés. Il semble que je me sois trompé.

— Si vous êtes cité par l'accusation, oncle Spencer, dit la jeune fille, vous laissera-t-on dire que Jimmy est fou ?

— Sans doute pas, mais je m'arrangerai pour le suggérer. Je le ferai pour toi. Je vous remercie de votre visite, M^r Blake. Je sais que vous aussi cherchez à consoler Mary et à lui redonner un peu d'espoir. (Il contempla sa montre.) Il faut que je m'en aille, ajouta-t-il. Le temps et la marée n'attendent personne, comme on dit. À propos, Mary, qu'est-ce que c'est que cette histoire au sujet de mon costume de tweed marron ?

Elle était assise dans un fauteuil près du feu ; elle leva les yeux vers lui.

— C'est un costume de golf en très bon état, oncle Spencer. Il a coûté douze guinées, vous vous souvenez, n'est-ce pas ?

— Allons Mary, une bagatelle pareille peut-elle avoir de l'importance dans un tel moment ? Pourquoi s'occuper de ce costume ? Je t'ai dit que je l'avais envoyé chez le teinturier. Je n'ai plus pensé à ce détail au milieu de tous ces événements. J'ai oublié de le réclamer et il doit être encore chez le teinturier.

— Oh ! dit-elle. Vous l'avez envoyé chez le teinturier avec le tampon encreur et les cachets de caoutchouc dans la poche ? Et les pantoufles turques ?

Tout cela était inintelligible. Le docteur Hume remit ses lunettes dans sa poche. Au même moment je remarquai que la draperie qui cachait la porte du salon s'agitait et qu'un homme l'écartait. La lumière était trop faible pour qu'on pût le voir ; il semblait être maigre, avec un visage banal et des cheveux blonds. D'une main, il tenait la tenture.

— C'est sans doute ce que j'ai fait, mon enfant, dit le docteur Hume d'une voix altérée. À ta place, je n'y penserai plus. Le teinturier est un honnête homme. Tiens... Oh ! excusez-moi. Le docteur Tregannon, un de mes amis.

L'homme debout sur le seuil de la porte laissa retomber sa main et salua.

— Le docteur Tregannon est un spécialiste des maladies mentales, expliqua le docteur Hume. Je m'en vais, au revoir, M^r Blake, ne bourrez pas le crâne de Mary. Tu devrais t'efforcer de dormir un peu

cet après-midi, ma chérie. Ce soir je te donnerai un cachet et tu oublieras tous tes chagrins. « Le sommeil qui démêle l'écheveau des soucis », comme dit Shakespeare. Au revoir.

VI UN MORCEAU DE PLUME BLEUE

L'homme à la barre avait une voix forte et confiante. Il était au milieu d'une phrase quand j'entrai.

— Et alors, je pensai au tampon encreur. C'était une précaution à prendre avant l'arrivée du docteur.

M^r Randolph Fleming était un homme grand et gros avec une petite moustache rousse. Il avait une allure martiale. Evelyn se pencha vers moi et me chuchota :

— Il a confirmé toute la déposition de Dyer jusqu'au moment où Answell a juré qu'on avait mis un narcotique dans son verre. Et à en croire le témoin, ni le whisky ni le soda n'étaient drogués. Mary est-elle jolie ?

Je lui fis signe de se taire, car des têtes se tournaient vers nous. M^r Randolph Fleming jeta un regard circulaire. Son visage était flétri et sa mâchoire lourde. Huntley Lawton l'interrogeait.

— Expliquez ce que vous entendez à propos de ce tampon encreur, M^r Fleming.

— Voilà, répondit le témoin. Quand nous avons regardé sur le buffet et vu que le carafon et le siphon étaient pleins, j'ai dit au prévenu : « Pourquoi ne pas avoir le courage d'avouer ? Regardez cette flèche, il y a des empreintes digitales dessus, et je parie que ce sont les vôtres, je me trompe ? »

— Qu'a-t-il répliqué à cela ?

— Rien. Absolument rien. J'ai donc eu l'idée de vérifier ses empreintes digitales. Je suis un homme pratique, moi. J'ai dit à Dyer que si nous avions un tampon encreur – vous savez, ces petits tampons sur lesquels on presse les cachets de caoutchouc – cela ferait l'affaire. Il se rappela que le docteur Hume venait justement d'en acheter et qu'ils étaient en haut dans la poche de son costume. Il avait même eu l'intention de les enlever de peur que le costume ne se retrouve taché, il a donc offert de monter...

— Nous comprenons, M^r Fleming, vous vous êtes donc procuré un tampon et vous avez pris les empreintes du prévenu.

Le témoin parut vexé de cette interruption.

— Non, monsieur. C'est-à-dire pas avec ce tampon. Dyer n'a pas pu retrouver le costume. Mais il a déniché un vieux tampon dans le bureau et nous avons pris les empreintes du prévenu sur un morceau de papier.

— Celui-ci ? Montrez-le au témoin.

— Oui, c'est bien celui-ci.

— Le prévenu a-t-il élevé quelque objection ?

— Oui.

— Qu'a-t-il fait ?

— Pas grand-chose.

— Qu'a-t-il fait, M^r Fleming ?

— Pas grand-chose, dit le témoin. Il m'a poussé de la main, j'ai perdu l'équilibre et je suis allé rouler contre le mur.

— Était-il en colère ?

— Fou de rage. Nous étions en train d'essayer de prendre ses empreintes.

— Il vous a donc « poussé » et vous êtes tombé. Il a donc frappé fort ?

— Il m'a fait perdre l'équilibre.

— Répondez à la question que je vous pose, je vous prie. A-t-il frappé fort ?

— Oui. Sans cela je ne serais pas tombé.

— Très bien. Maintenant, M^r Fleming, avez-vous examiné l'endroit du mur d'où la flèche avait été enlevée ?

— Oui.

— Les crampons qui retenaient la flèche avaient-ils été arrachés violemment ?

— Oui. Ils étaient tombés.

L'avocat contempla ses papiers. Fleming se redressa et examina la salle. Ses yeux rencontrèrent les miens et je me demandais : « Que pense-t-il ? » On pouvait aussi se demander ce que pensait le prévenu. Il était plus agité que le matin. Il croisait et décroisait les bras sans cesse, regardant de tous côtés, les yeux égarés et soucieux ; les épaules voûtées.

L'avocat toussa et reprit.

— Vous nous avez dit, M^r Fleming, que vous êtes membre de plusieurs sociétés de tir à l'arc et que vous tirez à l'arc depuis des

années ?

— C'est exact.

— Vous faites donc autorité sur ce sujet ?

— Oui. Je crois qu'on peut le dire, répliqua le témoin.

— Voulez-vous regarder cette flèche et la décrire ?

— Je ne sais trop ce que vous voulez que je dise. C'est une flèche d'un modèle courant. En bois d'ébène, de 60 cm de long, de 6 mm d'épaisseur, la pointe est en corne...

Il tourna la flèche dans ses doigts.

— La pointe. Voulez-vous expliquer ce que c'est ?

— Le petit morceau à l'extrémité de la flèche. Il y a une encoche ici. C'est là que l'on fixe la flèche à l'arc. Comme ceci.

Il joignit le geste à la parole.

— Cette flèche a-t-elle été tirée ?

— Impossible.

— Vous en êtes sûr ?

— Absolument impossible. D'ailleurs les empreintes digitales étaient les seules marques de...

— Je ne vous en demande pas tant, M^r Fleming. Pourquoi est-il impossible que la flèche ait été tirée ?

— Regardez la pointe. Elle est courbée, et on n'aurait pu l'ajuster à l'arc.

— La flèche était-elle dans cet état quand vous l'avez vue dans le corps du défunt ?

— Oui.

— Voulez-vous la passer à messieurs les jurés pour qu'ils l'examinent ? Merci. Vous dites que vous avez remarqué une couche de poussière sur la flèche ? D'autres marques ont-elles été laissées par des doigts ?

— Non.

— C'est tout.

L'avocat se rassit. Pendant que la flèche faisait le tour des jurés, Henry Merrivale fit entendre une toux belliqueuse. Cependant sa voix était assez courtoise.

— Vous nous avez dit que le samedi soir vous deviez jouer aux échecs avec le défunt ?

— C'est juste, répondit Fleming d'un ton agressif.

— Quand M^r Hume vous avait-il adressé cette invitation ?

— Vers 15 heures.

— Hum, quelle heure vous avait-il fixée ?

— Il m'avait demandé d'arriver à 19 h 15. Nous devions être seuls et un souper nous serait servi.

— Quand miss Jordan est allée vous appeler, vous vous rendiez chez votre voisin ?

— J'étais un peu en avance.

— Hum. Regardez cette flèche. Regardez ces trois plumes. Elles sont fixées de côté à environ un pouce de la pointe et elles ont deux pouces de long ?

— Oui. La taille des plumes varie, mais Hume préférait la plus grande.

— Vous remarquez que la plume du milieu est à moitié cassée, était-elle ainsi quand vous avez découvert le corps ?

Fleming lui lança un regard soupçonneux.

— Oui, elle était ainsi.

— Le témoin Dyer a déclaré que toutes les plumes étaient intactes quand l'accusé est entré à 18 h 10.

— Je sais.

— Par conséquent, la plume a dû être cassée entre 18 h 10 et la découverte du corps ?

— Oui.

— Si l'accusé avait arraché la flèche du mur, et avait frappé M^r Hume en tenant la flèche par le milieu, croyez-vous que la plume aurait été cassée ?

— Je ne sais pas. Peut-être dans la lutte. Hume a pu s'élancer pour saisir la flèche.

— Il a saisi alors l'extrémité de la flèche ?

— Peut-être. Ou la plume a pu être cassée quand la flèche a été enlevée du mur.

— C'est une autre théorie. La plume a été cassée ou au cours d'une lutte, ou quand la flèche a été prise au mur. Hum ! Et où est la moitié qui manque ? L'avez-vous trouvée quand vous avez fouillé le bureau ?

— Non, mais un petit morceau de plume...

— Ce que vous appelez un petit morceau avait un pouce un quart

d'épaisseur. C'est donc un objet plus grand qu'une demi-couronne. Vous auriez remarqué une demi-couronne par terre ?

— Oui. Mais ce n'était pas une demi-couronne.

— Je vous dis que c'était plus grand qu'une demi-couronne. Et cette plume était peinte en bleu clair, n'est-ce pas ?

— Je le suppose.

— Quelle est la couleur du tapis ?

— Je ne pourrai pas dire avec certitude.

— Moi, je le sais : le tapis est jaune clair. Et vous convenez qu'il y avait très peu de meubles dans le bureau ? Cependant vous avez cherché dans la pièce et vous n'avez pas trouvé le morceau qui manquait ?

Jusque-là le témoin apparaissait très content de lui. Il commença à s'impatier.

— Comment le saurais-je ? Cette moitié de plume s'est peut-être logée quelque part, elle est peut-être encore là-bas. Pourquoi ne demandez-vous pas à l'inspecteur de police ?

— Tout à l'heure. Revenons à votre science du tir à l'arc. Ces plumes qui sont à l'extrémité de la flèche, sont-elles utiles ou simplement décoratives ?

Fleming ne cacha pas sa surprise.

— Elles ont un but. Elles sont placées à intervalles égaux et donnent à la flèche un mouvement de rotation dans les airs. Zzz... zzz... comme cela ! Comme la balle d'un fusil.

— L'une des plumes est-elle toujours d'une couleur différente des autres ?

— Oui, elle sert de point de repère, elle indique le sens dans lequel il faut fixer la flèche sur la corde.

— Quand on achète ces flèches, les plumes sont-elles déjà fixées ou le tireur les fixe-t-il lui-même ?

— En général elles sont déjà fixées. Mais certaines personnes préfèrent choisir leurs plumes.

— Était-ce le cas de M^r Ivory Hume ?

— Oui. La plupart des flèches ont des plumes de dindon, Hume préférait les plumes d'oie, et les fixait lui-même. C'était le vieux Shanks, son factotum, qui faisait ça pour lui.

— Et il employait, paraît-il, une teinture de sa propre invention, pour colorer les plumes de repère ?

— Oui. Dans son atelier.

— Son atelier ! s'écria Henry Merrivale comme s'il sortait d'un rêve. Son atelier ! Où est son atelier ? Montrez-nous le plan de la maison.

On se mit à dérouler les plans. Quelques jurés s'agitèrent sur leur siège. Randolph Fleming, une main sur le plan, baissa les yeux et fronça les sourcils.

— Voilà. C'est un hangar au fond du jardin à environ vingt mètres de la maison. Je crois que c'était autrefois une serre, mais Hume n'aimait pas les fleurs.

— Que renfermait ce hangar ?

— Tout l'équipement de tir à l'arc. Des arcs, des cordes, des flèches, des choses de ce genre. C'est là que son domestique teignait les plumes.

— Qu'y avait-il encore ?

— Vous faut-il tout le catalogue ? riposta le témoin. Des ceintures, les instruments nécessaires pour nettoyer les cires et les flèches, quelques outils aussi. Hume était très méticuleux.

— Pas autre chose ?

— Je ne crois pas.

— Vous en êtes sûr ?

Le témoin eut un geste d'impatience.

— Bien. Et vous certifiez maintenant, que cette flèche n'a pas pu être tirée ? Vous conviendrez qu'elle a pu être lancée ?

— Je ne vois pas quelle est la différence.

— La différence ? Vous voyez cet encrier ? Si je le jette sur vous, il ne sera pas tiré par un arc ; mais il sera lancé, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Bien, et vous pouvez prendre cette flèche et la lancer contre moi ?

— Certainement ! répondit le témoin.

On sentait qu'il pensait : « Je le ferais d'ailleurs avec plaisir ! » Les deux hommes avaient des voix sonores. Sir Walter Storm se leva et toussa.

— My Lord, dit Sir Walter Storm d'une voix onctueuse, je suis désolé d'interrompre mon savant contradicteur. Mais j'aimerais savoir s'il veut suggérer que cette flèche, dont le poids est assez considérable, a pu être lancée de façon à ce qu'elle pénètre dans un corps humain ?

Notre cher maître semble confondre une flèche avec une sagaie, voire même un harpon.

La perruque d'Henry Merrivale se hérissa.

— My Lord, s'écria-t-il, ce que je voudrais suggérer apparaîtra dans ma question suivante.

— Continuez, Sir Henry.

Merrivale se tourna vers Fleming.

— Cette flèche a-t-elle pu être lancée avec une arbalète ?

Il y eut un silence. Le juge posa sa plume et leva une figure ronde comme la lune.

— Je ne comprends pas, reprit M^r Rankin. Une arbalète ?

— J'en ai une ici, répondit l'avocat.

Il prit sous son bureau un grand carton et en sortit un instrument lourd et sinistre, dont le bois et l'acier brillaient. Le fût n'était pas très long. Un demi-cercle d'acier y était fixé, et une corde reliant les deux extrémités de celui-ci était tendue par un treuil sur une noix à encoche. Le fût incrusté de nacre se terminait par une crosse d'ivoire. Cette arme faisait un effet étrange. Elle semblait appartenir à l'avenir plutôt qu'au passé.

— Voici une arbalète française du seizième siècle, dit Merrivale, comme un enfant content de son jouet. Si l'on presse la détente, le carreau part avec force. Ce carreau est plus court qu'une flèche. Et peut-être aurait-on pu adapter une flèche à cette arbalète ?

Sir Walter Storm se leva.

— My Lord, dit-il gravement, tout cela est très intéressant, mais je ne vois pas le rapport. Sir Henry Merrivale veut-il insinuer que le crime a été commis avec le singulier instrument qu'il tient dans sa main ?

— C'est ce que j'allais demander à Sir Henry, répondit le juge.

Merrivale posa l'arbalète sur le bureau.

— Non, My Lord, cette arbalète vient de la Tour de Londres. Je faisais une simple expérience.

Il se tourna de nouveau vers le témoin.

— Hume possédait-il une arbalète ?

— Oui, répondit Fleming.

Deux journalistes qui appartenaient à des journaux du soir se levèrent et se retirèrent sur la pointe des pieds.

— Jadis, expliqua le témoin, les Forestiers du Kent se servaient d'arbalètes, mais elles étaient peu pratiques et on reprit l'usage des arcs.

— Hum ! Combien d'arbalètes possédait Hume ?

— Deux ou trois, je crois.

— En avait-il d'identiques à celle-ci ?

— Je le crois. Il y a trois ans...

— Où rangeait-il ces arbalètes ?

— Dans le hangar du jardin.

— Vous ne les avez pas mentionnées tout à l'heure ?

— Je n'y ai pas pensé.

Fleming ne pouvait cacher son impatience.

— Eh bien, donnez-nous votre opinion : peut-on lancer une flèche avec une arbalète de ce genre ?

— Le tir n'aurait pu être précis.

— Aurait-on pu la lancer ?

— Je le crois.

— Vous le croyez ? Vous le savez fort bien. Donnez-moi cette flèche et je vous montrerai.

Sir Walter Storm se leva de nouveau.

— Une telle démonstration n'est pas nécessaire, My Lord. Nous croyons Sir Henry sur parole. Et nous sommes aussi reconnaissants au témoin de chercher à exprimer une opinion sincère dans des circonstances aussi désagréables.

L'impression générale était qu'Henry Merrivale indisposait le tribunal sans rien prouver. Il posa deux nouvelles questions d'un ton presque plaintif.

— À quelques pieds, on pourrait atteindre le but ?

— Probablement.

— Il serait impossible de le manquer ?

— Pas à deux ou trois pieds de distance.

— C'est tout.

L'avocat général reprit la parole.

— Pour tuer Hume de la façon dont maître Henry Merrivale le suggère, la personne se servant de l'arbalète aurait dû être à deux ou trois pieds de la victime ?

— Oui, répondit Fleming.

— En d'autres termes, être bel et bien dans la pièce ?

— Oui.

— Eh bien, M^r Fleming, quand vous êtes entrés dans la pièce, toutes les portes et les fenêtres n'étaient-elles pas fermées à clé de l'intérieur...

— Vous outrepassiez vos droits, cria Henry Merrivale.

— Quand vous êtes entré dans cette pièce, la porte était verrouillée de l'intérieur, et les fenêtres étaient fermées. Avez-vous trouvé un appareil de ce genre ?

Il indiqua l'arbalète.

— Non.

— Vous l'auriez cependant vu tout de suite, n'est-ce pas ?

— Certainement, répondit le témoin.

— Je vous remercie.

— Appelez le D^r Spencer Hume.

VII PRÈS DU PLAFOND

Quelques minutes plus tard, on cherchait encore le docteur Spencer Hume. Huntley Lawton se leva.

— My Lord, le témoin est... manquant.

— Désirez-vous un ajournement ?

Les avocats de l'accusation se consultèrent et Sir Walter Storm se leva.

— My Lord, nous demandons à ce que la séance continue.

— Comme vous voudrez, Sir Walter. Mais le témoin devrait être ici. Je demande qu'on recherche la cause de son absence.

— Bien sûr, My Lord.

— Appelez Frederick John Hardcastle.

Frederick John Hardcastle, agent de police, raconta la découverte du corps. Il était de service à Grosvenor Square à 18 h 45, et un homme, celui qu'il avait entendu nommer Dyer, s'approcha et lui dit : « Venez vite, un malheur vient d'arriver. » Comme ils entraient dans la maison, une auto s'arrêta devant la maison. S'y trouvaient le docteur Hume et une femme, miss Jordan, qui était évanouie. Dans le bureau, il trouva l'accusé et un nommé Fleming. Hardcastle dit à l'accusé : « Que s'est-il passé ? » L'accusé répondit : « Je n'en sais rien », et ne voulut rien ajouter. Le témoin téléphona alors au poste de police et resta jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur.

Il n'y eut pas de contre-interrogatoire. L'accusation appela le docteur Philip McLane Stocking.

Le docteur Stocking était un homme maigre aux cheveux épais, avec des lèvres minces et dures, et une étrange expression sentimentale. Sa cravate était mal nouée, son costume noir ne sortait pas d'un bon tailleur. Mais ses mains étaient blanches et soignées.

— Votre nom est Philip McLane Stocking, et vous êtes professeur à l'université de Highgate, et médecin légiste de la police métropolitaine ?

— C'est exact.

— Le 4 janvier, vous avez été appelé au numéro 14 de Grosvenor Street et vous êtes arrivé vers 19 h 45 ?

— Oui.

— Qu'avez-vous trouvé dans le bureau ?

— J'ai trouvé le cadavre d'un homme étendu entre la fenêtre et le bureau, tout près du bureau. Le docteur Hume était présent ainsi que M^r Fleming, et l'accusé. J'ai demandé : « L'a-t-on changé de place ? » L'accusé répondit : « Je l'ai retourné sur le dos, il était sur le côté gauche, le visage presque contre la table à écrire. » Les mains se refroidissaient, les bras et le corps étaient encore chauds. J'ai jugé qu'il était mort depuis plus d'une heure.

— Ne pouvez-vous être plus précis ?

— Je suppose que la mort a eu lieu entre 18 heures et 18 h 30, c'est tout ce que je puis dire.

— Vous avez fait l'autopsie ?

— Oui. La mort a été causée par la pointe d'une flèche enfoncée en plein cœur.

— A-t-elle été instantanée ?

— Presque.

— Hume aurait-il pu faire un mouvement ou un pas après avoir été blessé ? Aurait-il eu assez de force pour verrouiller une porte ou fermer une fenêtre ?

— C'est absolument impossible. Il est tombé aussitôt.

— Quelle est votre théorie, d'après la nature de la blessure ?

— Je conclus que la flèche a été employée comme un poignard et que le coup a été frappé par un homme d'une force peu commune.

— Comme le prévenu ?

— Oui, convint le docteur Stocking, après avoir jeté un regard à Answell.

— Quelles sont les raisons qui vous ont fait conclure ainsi ?

— L'orientation de la blessure. La flèche est entrée ici en haut, dit-il en faisant un geste, et elle a pénétré obliquement le cœur.

— Elle a donc été enfoncée de haut en bas ?

— Oui.

— Croyez-vous que la flèche ait pu être tirée avec un arc ?

— Cela me paraît quasiment impossible.

— Pourquoi ?

— L'angle aurait été tout différent.

Sir Walter leva deux doigts.

— En d'autres termes, docteur, si une flèche avait été tirée, l'assassin aurait dû se trouver près du plafond, et viser de haut en bas ?

— Oui, quelque chose comme cela, ou bien le défunt aurait dû être plié en deux, comme s'il saluait très bas l'assassin.

— Avez-vous trouvé des signes de lutte ?

— Oui. Le col et la cravate d'Avory Hume étaient chiffonnés : sa veste était froissée, ses mains sales, et j'ai distingué une écorchure sur la paume de la main droite.

— Par quoi a-t-elle été causée ?

— Je ne puis le dire. Peut-être la pointe de la flèche.

— Comme s'il avait levé la main pour se défendre ?

— Oui.

— Cette égratignure avait-elle saigné ?

— Un peu.

— Au cours de votre examen, avez-vous trouvé des taches de sang dans la pièce ?

— Non.

— Il est donc probable que l'éraflure a été causée par la flèche ?

— Je le crois.

— Voulez-vous nous décrire, docteur, ce qui s'est passé après que vous ayez examiné le corps dans le bureau ?

Le témoin jeta un regard dédaigneux vers le prévenu.

— Le docteur Spencer Hume, que je connais un peu, m'a demandé de regarder le prévenu.

— De le regarder ?

— De l'examiner. Le docteur Hume m'a dit : « Il nous raconte une histoire absurde au sujet d'un narcotique qu'on lui aurait fait avaler. Je l'ai examiné, et je suis convaincu qu'il ment. »

— Quelle était l'attitude du prisonnier pendant ce temps ?

— Il était calme, beaucoup trop calme. De temps en temps il passait sa main dans ses cheveux. C'est tout. Il était à la limite moins ému que moi.

— L'avez-vous examiné ?

— Rapidement. Son pouls était rapide et irrégulier, et non pas

comme il aurait dû l'être sous l'action d'un narcotique. Ses pupilles étaient normales.

— À votre avis, avait-il absorbé une drogue ?

— Non.

— Je vous remercie.

Jimmy Answell manifesta un profond étonnement ; un moment il fit le geste de se lever, pour protester ; mais les deux gardiens le forcèrent à se rasseoir. Ses lèvres remuèrent. S'il était réellement innocent, quelle horreur devait être la sienne !

Henry Merrivale se leva lourdement.

— Vous l'avez donc examiné « rapidement » ?

Au ton de sa voix, le juge sursauta.

— Est-ce votre habitude d'examiner vos malades « rapidement » ?

— Cela dépend.

— Croyez-vous que la vie d'un homme doive dépendre d'un examen « rapide » ?

— Non.

— Ou qu'un témoignage devant un tribunal puisse en dépendre ?

Le docteur Stocking serra les lèvres.

— C'était mon devoir d'examiner le corps, et non de m'occuper du prévenu. Le docteur Spencer Hume est bien connu dans les milieux médicaux, et on peut se fier à son diagnostic.

— Vous vous basiez donc sur l'opinion du docteur Hume ? À ce propos, le docteur Hume n'est pas là.

— My Lord, je proteste ! cria Sir Walter.

— Je vous prie de vous borner à interroger le témoin, Sir Henry.

— Excusez-moi, My Lord, grommela Henry Merrivale. Le témoin répète seulement ce que le docteur Hume a dit. Êtes-vous prêt à jurer que Answell n'avait pas absorbé de narcotique ?

— Non, riposta le témoin avec impatience. Je ne jurerais rien. Je donne mon opinion, et je peux jurer qu'elle est sincère.

La voix douce du juge s'éleva.

— Je ne comprends pas bien : vous pensez qu'il est impossible qu'il ait pris un narcotique ?

— Non, My Lord, je ne dis pas cela. Ce serait aller trop loin.

— Pourquoi ?

— My Lord, le prisonnier prétend qu'il a absorbé ce narcotique à 18 h 15. Moi, je l'ai examiné vers 20 heures. L'effet avait eu le temps de se dissiper. Cependant, le docteur Hume l'a examiné avant 19 heures...

— Nous ne savons rien de l'opinion du docteur Hume, dit le juge Rankin. Mais ce point est si important que je désire qu'il soit éclairci. Si l'effet de ce mystérieux narcotique a pu ainsi se dissiper, je suppose que vous ne pouvez guère en parler ?

— My Lord, j'ai dit que je pouvais seulement donner une opinion.

— Très bien. Continuez, Sir Henry.

Henry Merrivale, évidemment satisfait, passa à d'autres questions.

— Docteur Stocking, parlons un peu de la position du corps. L'accusé assure que le corps a d'abord été allongé sur le côté gauche en face de la table. Le croyez-vous ?

— Nous sommes ici pour examiner les dépositions de l'accusé, et non pour les croire, riposta le docteur.

— Mais est-ce vraisemblable ?

— Peut-être.

— Avez-vous une raison qui puisse démentir cette assertion ?

— Non.

— Supposons que Avory Hume ait été debout devant sa table, en face du buffet. Supposons qu'il se soit penché pour regarder quelque chose. Si à ce moment-là, la flèche avait été enfoncée dans son corps, de la direction du buffet, aurait-elle pénétré comme elle l'a fait ?

— C'est vaguement possible.

— Je vous remercie. Je n'ai plus rien à vous demander.

Henry Merrivale se laissa tomber sur son siège. L'avocat général fut bref.

— Si l'hypothèse de notre confrère était juste, observa-t-il, y aurait-il eu des signes de lutte ?

— Probablement non.

— Vous seriez-vous attendu à trouver le col et la cravate froissés ? Le veston dérangé, les mains sales, la main droite éraflée ?

— Non.

— Pouvons-nous croire que cette écorchure a été faite tandis que Avory Hume s'efforçait de saisir une flèche dans l'air ?

— Je trouve cela ridicule.

— Et l'assassin armé d'une immense arbalète a-t-il pu se cacher derrière le buffet ?

— Non.

— Quant à savoir si vous êtes qualifié en matière de narcotiques, vous avez pratiqué pendant vingt ans à l'hôpital St Pread, n'est-ce pas, docteur ?

— Oui.

Le docteur reçut la permission de se retirer, et on appela le témoin le plus redoutable, Harry Ernest Mottram. J'avais remarqué l'inspecteur Mottram au début de la séance, sans savoir qui il était. Il n'avait pas dépassé la quarantaine, mais il était lourd, consciencieux, expérimenté. Tout en lui semblait dire « Je ne tiens pas particulièrement à passer la corde au cou de cet homme, mais un assassinat est un assassinat, et un coupable doit être puni. » Son visage était carré, son nez court, ses yeux perçants. Il prêta serment d'une voix forte.

— Je suis inspecteur divisionnaire de la police métropolitaine. Le 4 janvier, je fus appelé au numéro 14 de Grosvenor Street, à 18 h 55.

— Que s'était-il passé ?

— Je fus introduit dans le bureau, où se trouvait l'accusé en compagnie de M^r Fleming, du maître d'hôtel et de l'agent Hardcastle. J'ai questionné ces trois derniers, et ils m'ont mis au courant de la situation. J'ai demandé alors à l'accusé s'il avait quelque chose à dire. Il répliqua : « Si vous faites sortir ces trois démons, j'essaierai de vous dire ce qui s'est passé. » Je priai les autres de quitter la pièce, puis je fermai la porte et je fis face à l'accusé.

La déclaration faite par l'accusé était identique à celle que l'avocat avait lue au début du procès. Quand l'inspecteur Mottram parla du whisky drogué, Sir Walter intervint.

— L'accusé vous a dit que Ivory Hume lui avait versé un verre de whisky et de soda, qu'il en avait bu la moitié, et qu'il avait posé son verre sur le parquet ?

— Oui. Près de son fauteuil.

— Je suppose, inspecteur Mottram, que vous savez reconnaître chez quelqu'un l'odeur de l'alcool ?

— Oui.

— L'accusé sentait-il le whisky ?

— Pas du tout.

Ce fait était simple, évident, et je crois que l'accusation l'avait très

habilement amené. Il fit l'effet d'une bombe sur les jurés.

— Continuez, inspecteur.

— Quand il eut fini, je remarquai : « C'est impossible. Vous en rendez-vous compte ? » Il répondit : « C'est un guet-apens, inspecteur, je jure que c'est un guet-apens ; je ne comprends pas pourquoi on m'a choisi pour faire ça. » Il parlait sans contrainte, mais il considérait tous les habitants de la maison comme des ennemis. Je lui ai fait remarquer que la porte était verrouillée à l'intérieur et que les fenêtres étaient toutes fermées, et que personne, hormis lui, n'avait pu tuer Hume.

— Qu'a-t-il répondu ?

Le témoin haussa les épaules :

— Il s'est mis à parler de romans policiers dans lesquels on ferme des portes ou des fenêtres de l'extérieur avec des morceaux de ficelles ou des fils de fer.

— Lisez-vous quelquefois de tels romans, inspecteur ?

— Bien sûr !

— Connaissez-vous les méthodes auxquelles il faisait allusion ?

— Une ou deux. Avec un peu de chance on aurait pu réussir, mais aucune, à mon avis, n'aurait pu être employée dans ce cas.

Sur un signe de l'avocat, on apporta de nouveau les volets et aussi la porte, une lourde plaque de chêne.

— Le même soir, vous avez enlevé les volets et la porte, aidé du sergent détective Raye, et vous les avez fait porter au poste de police afin de procéder à des expériences ?

— Oui.

— Voulez-vous nous dire pourquoi toutes vos tentatives se sont soldées par des échecs ?

Mottram expliqua, et tout le monde approuva.

— Après l'avoir questionné au sujet de la porte et des fenêtres, inspecteur, qu'avez-vous fait ?

— Je lui ai demandé s'il voyait un inconvénient à être fouillé. Je remarquai, quand il se leva, un gonflement dans sa poche droite sous le pardessus.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il a dit : « C'est inutile, je sais ce que vous cherchez. » Il a ouvert son pardessus, a plongé la main dans sa poche et me l'a donné.

— Que vous a-t-il donné ?

— Un pistolet automatique de calibre 38 chargé.

VIII

UN OURS QUI N'ÉTAIT PAS AVEUGLE

L'automatique fut produit. Les doutes sur la culpabilité du prévenu fondaient comme neige au soleil. À ce moment précis, mes yeux tombèrent sur Reginald Answell. Le cousin du prévenu contemplait le pistolet, mais son visage ne trahit aucune pensée.

— Il avait ce pistolet dans la poche, poursuivit Sir Walter Storm. Vous a-t-il expliqué pourquoi il venait demander une jeune fille en mariage avec une arme de poing sous son pardessus ?

— Il prétendit qu'il ne l'avait pas apporté, et que quelqu'un l'avait mis dans sa poche pendant qu'il était inconscient.

— A-t-il reconnu cette arme ?

— L'accusé m'a dit : « Je connais ce pistolet, il appartient à mon cousin, Reginald Answell. Quand il n'est pas en Orient, il loge chez moi, et je crois que j'ai vu ce pistolet il y a un mois dans le tiroir de la table du salon. Je ne l'ai jamais touché. »

Après d'autres questions, on demanda au témoin s'il avait une théorie.

— À votre avis, comment le crime a-t-il été commis ?

— À en juger de la manière dont la flèche a été retirée du mur, j'ai pensé qu'elle avait été arrachée de droite à gauche, par quelqu'un près du buffet. Avory Hume a dû faire le tour de la table, la main gauche levée pour se protéger.

— Pour interposer la table entre lui et son agresseur ?

— Oui. L'agresseur a fait alors le tour du bureau, il y a eu lutte ; dans cette lutte la plume s'est cassée et la main d'Avory Hume a été égratignée. Le défunt a alors été frappé et est tombé près du bureau. Avant de mourir, il a saisi le tapis et s'est ainsi sali les mains. Voilà, à mon avis, le scénario du crime.

— Ou bien alors, il a saisi la flèche couverte de poussière. Une partie de la flèche étant enfoncée dans son corps, on n'y a pas trouvé d'empreintes digitales ?

— En effet.

— La poussière dont ses mains étaient couvertes provenait donc de la flèche ?

— C'est possible.

— Je crois, inspecteur, que vous avez appartenu au service scientifique de la Police ?

— En effet.

— Vous avez relevé les empreintes du prisonnier, d'abord à Grosvenor à l'aide d'un tampon à encre violette, et plus tard au poste de police ?

— Oui.

— Les avez-vous comparées avec les empreintes digitales relevées sur la flèche ?

— Oui.

— Voulez-vous regarder la photographie qui montre les diverses empreintes et donner quelques explications au jury... Les empreintes retrouvées sur la flèche étaient-elles celles de l'accusé ?

— Oui.

— Dans la pièce, a-t-on retrouvé d'autres empreintes, à part celles d'Avory Hume et de l'accusé ?

— Aucune.

— Y en avait-il sur le carafon de whisky, le siphon, ou les quatre verres ?

— Non.

— À quel endroit avez-vous trouvé d'autres empreintes digitales de l'accusé ?

— Sur le fauteuil où il était assis, sur la table et sur le verrou de la porte.

Après quelques questions sur l'arrestation d'Answell, l'interrogatoire prit fin. C'était le plus important depuis le début du procès. Si Sir Henry voulait passer à l'offensive, c'était le moment. Le jour baissait, quelques gouttes de pluie cinglèrent le dôme de verre. Henry Merrivale se leva, et demanda brusquement :

— Qui a verrouillé la porte ?

— Comment ? Je ne comprends pas.

— Qui a verrouillé la porte de l'intérieur ?

L'inspecteur Mottram ne cilla pas.

— Les empreintes digitales du prévenu étaient sur le verrou, monsieur.

— Nous savons qu'il a tiré le verrou, mais qui l'a mis ? Y avait-il

d'autres empreintes à part celles du prévenu ?

— Oui. Celles d'Avory Hume.

— Ainsi le défunt a pu mettre le verrou tout aussi bien que le prévenu ?

— Oui.

— Éclaircissons bien la question. Dyer a témoigné que vers 18 h 14, il a entendu dire à Avory Hume : « Mon ami, qu'avez-vous, êtes-vous devenu fou ? » Puis un bruit de lutte, hein ?... Croyez-vous que c'est au cours de cette lutte qu'Avory Hume a été tué ?

L'inspecteur n'était pas homme à se laisser prendre au piège. Il réfléchit un moment.

— Vous voulez mon opinion, monsieur ?

— Oui.

— D'après les preuves recueillies, la lutte a été brève, et s'est terminée quand Dyer a frappé à la porte et demandé ce qui se passait. La porte a alors été verrouillée de l'intérieur.

— Pour qu'ils puissent continuer à se battre tranquillement ?

— Je ne dis pas cela. Mais personne n'a pu entrer.

— Et ils se sont encore battus pendant quinze minutes ?

— Non. La querelle a pu reprendre quinze minutes plus tard.

— Je comprends. Mais si le prévenu a verrouillé la porte, à 18 h 15, c'est qu'il était prêt à agir, n'est-ce pas ? Aurait-il mis le verrou pour s'installer dans un fauteuil et bavarder amicalement ?

— Peut-être.

— Imaginez-vous que le jury croira cela ?

— Le jury croira les preuves que My Lord lui présentera... Vous me demandez mon opinion. D'ailleurs, j'ai dit que Avory Hume lui-même avait pu fermer la porte.

— Oh ! rugit Merrivale, vous croyez que c'était lui ?

— Eh bien, oui, avoua l'inspecteur.

— Bon. Si je comprends bien, on veut nous faire croire que l'accusé est allé à Grosvenor Street avec un pistolet chargé dans la poche, ce qui sous-entend la préméditation, n'est-ce pas ?

— On ne se munit pas d'une arme, c'est vrai, sans intention de s'en servir.

— Mais s'en est-il servi ?

— Non.

— L'assassin a traversé la pièce, a arraché une flèche du mur et s'en est servi pour tuer la victime ?

— J'en suis convaincu.

— Et vous basez là-dessus la culpabilité de l'accusé ?

— Un peu. Pas entièrement.

— Mais c'est un détail essentiel ?

— Je laisse à My Lord le soin de répondre.

Henry Merrivale caressa sa perruque. Le témoin parlait d'une voix sèche et précise, sans émotion apparente.

— Revenons maintenant au morceau de plume qui a disparu, poursuivit Merrivale. Vous ne l'avez trouvé nulle part ?

— Non.

— Avez-vous cherché ?

— Oui. Avec le plus grand soin.

— S'il s'y était trouvé, vous l'auriez sûrement vu, n'est-ce pas ? Où était-il donc ?

L'inspecteur Mottram eut un petit sourire comme si les efforts de Merrivale lui semblaient ridicules.

— Quelqu'un l'a peut-être emporté, monsieur, répliqua-t-il.

— Quelqu'un ? Vous pensez à l'une des personnes qui ont défilé devant cette barre ?

— Peut-être.

— En ce cas, un des témoins a menti ? Et l'accusation repose sur un mensonge au moins.

— Vous ne me laissez pas le temps de réfléchir, gémit l'inspecteur.

— Eh bien, qu'alliez-vous dire ?

— J'allais dire qu'elle a pu se glisser dans les vêtements du prévenu. Il était d'ailleurs vêtu d'un lourd pardessus. La plume a pu se casser à son insu.

— Il faudrait donc qu'elle se soit cassée au cours d'une lutte ?

— Oui.

Henry Merrivale indiqua la table où les pièces à conviction étaient disposées. Il rayonna de joie.

— Inspecteur, vous êtes fort et robuste, n'est-ce pas ?

— Je suis dans la bonne moyenne...

— Bon. Regardez ceci. Savez-vous ce que c'est ? Une plume d'oie.

Prenez-la dans vos doigts et cassez-la. Faites-le comme vous le voulez, mais cassez-la en deux.

Les doigts de l'inspecteur Mottram se refermèrent autour de la plume. Il fit un effort évident, dans un profond silence.

— Ça ne marche pas ? demanda Henry Merrivale de sa voix la plus suave.

L'autre lui jeta un regard noir.

— Penchez-vous vers le président du jury, poursuivit Henry Merrivale, et essayez d'unir vos forces pour casser cette plume, comme si vous vous battiez. Faites attention... Ne tombez pas... Ah ! Ça y est !

Le président du jury avait une moustache grise mais les cheveux châains. Il fit de son mieux, mais quand la plume finit par se rompre, elle se déchira en plusieurs fragments inégaux. On aurait dit une araignée écrasée.

— Il est impossible de casser une plume de cette façon, dit Henry Merrivale au milieu du silence. Je me sers de plume d'oie pour nettoyer mes pipes et j'en sais quelque chose. Regardez maintenant la plume cassée sur la flèche qui a servi au crime. Vous voyez ? La cassure est inégale, mais nette.

— Je vois, répondit Mottram.

— Vous vous rendez compte maintenant que la plume n'a pas pu se casser de cette manière, au cours d'une lutte ?

Mottram ne répondit rien. Il examinait, pensif, les débris de la plume. Pour la première fois, l'accusation vacillait.

Mais Sir Walter Storm prit aussitôt la parole.

— My Lord, dit-il, mon éminent confrère a fait une démonstration plus théâtrale que concluante. Puis-je voir cette plume ?

Elle lui fut passée.

Henry Merrivale revint à l'inspecteur Mottram.

— S'il vous reste quelques doutes, inspecteur, dit-il, répétez cette expérience sur les autres plumes de la flèche... Êtes-vous prêt à reconnaître que cette plume n'a pu être cassée comme vous le supposiez ?

— Je ne sais pas, convint Mottram.

— Vous êtes fort et vous n'avez pas pu la casser.

— Eh bien...

— Répondez à ma question. La plume fut cassée, comment le fut-

elle ?

— La plume... heu... Elle était vieille et desséchée, elle...

— Comment fut-elle cassée ?

— Je ne peux pas vous répondre si vous m'interrompez toujours. Enfin, ce n'est pas impossible de rompre en deux une plume.

— Y êtes-vous arrivé ?

— Non. Pas avec celle que vous m'aviez donnée...

— Essayez avec une des deux qui restent sur la flèche. Pouvez-vous y arriver ? Non. Très bien, maintenant regardez-moi.

Il montra l'arbalète.

— Supposons que vous fixiez une flèche là-dedans. Vous mettez la plume sur le repère du milieu ?

— Peut-être, je n'y connais rien, dit Mottram.

— Je vous le montre ; vous placez la flèche dans la rainure. Possible, non ?

— C'est possible.

— Puis vous remontez le mécanisme...

— Je n'y connais rien en arbalètes.

— Mais je vous montre. Je veux prouver que la plume n'a pu être brisée net de cette façon que lorsque la puissance de ce ressort en acier de Tolède s'est détendue.

Il pressa sur la détente. Dans un sifflement, les cordes de l'arbalète se détendirent.

— Où est la plume ? demanda Henry Merrivale.

— Sir Henry, intervint le juge, bornez-vous à questionner le témoin.

— Comme il vous plaira, grommela Henry Merrivale.

— J'espère que vos questions tendent à prouver quelque chose ?

— Je le pense, dit Henry Merrivale en abattant son jeu. Au moment voulu, nous produirons l'arbalète avec laquelle le crime a été commis.

Quelqu'un toussa. Le juge regarda fixement Henry Merrivale, puis se pencha sur ses notes. Le prévenu contempla alors son avocat, avec une bizarre indifférence.

Henry Merrivale revint à l'inspecteur Mottram

— Vous avez examiné la flèche sitôt arrivé à Grosvenor Street ?

— Oui, répondit l'inspecteur.

— Et vous avez déclaré qu'elle était couverte de poussière, sauf à l'endroit où vous avez retrouvé les empreintes digitales ?

— C'est exact.

— Regardez la photographie numéro 3, et dites-moi la vérité. Voyez-vous cette mince ligne verticale qui court le long de la flèche où il n'y a pas de poussière ?

— J'ai dit qu'il n'y avait pas d'autres empreintes dans la poussière. C'est vrai. Il y a bien comme une marque sur toute la longueur. C'est sans doute parce que la flèche était suspendue au mur, donc protégée contre la poussière...

— Comme un tableau ? Avez-vous vu cette flèche quand elle était contre le mur ?

— Naturellement non.

— Oh ? Mais vous avez entendu Dyer. Il a prouvé que la flèche n'était pas à plat contre le mur, mais placée sur des crampons.

Il y eut un silence.

— J'ai remarqué moi-même que les deux autres flèches étaient à plat contre le mur.

— Oui. Et y formaient deux côtés d'un triangle avec celle qui était en bas ?

— Je ne comprends pas.

— Les deux côtés du triangle étaient à plat contre le mur ? Le troisième côté traversait les deux autres flèches. Par conséquent, il se trouvait décalé dudit mur d'au moins l'épaisseur d'une flèche, soit plus de 5 mm. Vous êtes toujours sûr de votre explication quant à la présence sur l'arme du crime d'une éraflure dans la poussière qui n'est mentionnée sur aucun des procès-verbaux.

— Plus vraiment.

— Plus vraiment ? Vous convenez qu'elle n'était pas contre le mur, c'est ça ? Toute la flèche aurait dû être couverte de poussière, vous êtes d'accord ?

— Je dois l'admettre.

— Répétez au jury, toute la flèche était-elle couverte de poussière ?

— Non.

— La poussière manque sur une mince ligne, comme je vous l'ai déjà dit ?

— En effet.

— Cette marque n'a pu être faite que d'une seule façon, dit

Merrivale en tendant l'arbalète. La flèche a été placée dans la rainure d'une arbalète et tirée.

Il passa le doigt le long de la rainure de l'arbalète, jeta un regard farouche autour de lui et se rassit.

— Et toc ! dit-il.

Il y eut un soupir dans la salle. Le vieil ours avait fait impression. L'inspecteur Mottram, lui, avait passé un mauvais quart d'heure, et attendit la réaction de l'avocat général.

— On nous a déjà dit plusieurs fois, commença Sir Walter Storm, que telle ou telle chose n'avait pu être produite que d'une seule façon. J'attire votre attention sur les photographies. Il est clair que quand la flèche a été enlevée au mur, elle a été arrachée violemment, de gauche à droite. Vous vous en rendez compte, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Arrachée si violemment que les crampons sont tombés ?

— C'est exact.

— Si vous faisiez un mouvement de ce genre, vous arracheriez la flèche et vous tireriez de côté ?

— Oui. C'est certain.

— Par conséquent, vous tireriez la flèche le long du mur, et vous auriez pu faire la marque que l'on a trouvée ?

— Oui.

Le juge regarda par-dessus ses lunettes.

— Il me semble y avoir quelque confusion dans les débats, Sir Walter ; à en croire mes notes, il y avait de la poussière sur toute la flèche. Maintenant nous apprenons que la poussière manque sur toute sa longueur...

— La question est simple, My Lord. Sir Henry parle de la seule façon qui selon lui, explique cette anomalie. Il ne peut se fâcher si j'essaie de lui en trouver une autre. Inspecteur, je suppose que vous avez chez vous, des cadres accrochés au mur ?

— Des cadres, monsieur ? Oui, beaucoup.

— Ils ne sont pas absolument à plat contre le mur n'est-ce pas ?

— Non.

— Et cependant aucune poussière ne s'accumule contre le dos du cadre ?

— Très peu.

— Merci. En ce qui concerne la seule façon dont on peut casser en deux une plume, continua l'avocat avec une politesse sardonique, je pense qu'en vous occupant de cette affaire, vous avez acquis quelques renseignements sur le tir à l'arc ?

— En effet.

— Oui. Je crois que la principale plume d'une flèche – en ce cas, celle qui est cassée, – est plus susceptible d'être endommagée que les autres ?

— Oui. Il faut souvent la remplacer.

— Est-il impossible que dans une lutte entre deux hommes, l'un d'eux combattant pour sa vie, la plume centrale ait été cassée ?

— Pas du tout impossible, mais je dois avouer...

— C'est tout, interrompit Sir Walter Storm.

Il attendit que le témoin se fût retiré puis se tourna vers le juge.

— My Lord, ce témoignage accuse et désigne aussi le prévenu.

Evelyn se pencha vers moi et me chuchota :

— Henry Merrivale enlèvera l'acquittement. Le raisonnement de l'avocat général est vaseux. Il n'aurait pas dû parler de poussière derrière les cadres. Bien sûr, il y a de la poussière derrière les cadres. Je regardais les femmes du jury, et j'ai compris ce qu'elles pensaient. La flèche aurait dû être couverte de poussière, à moins d'être posée absolument à plat contre le mur.

— Silence dans la salle !

Le juge indiqua d'un regard la pendule et le greffier dit d'une voix sonore :

— Messieurs les Jurés, quand le prisonnier était devant les magistrats, on lui a demandé s'il avait quelque chose à dire en réponse à l'accusation ; comme on lui disait qu'il n'était pas obligé de parler et que toutes les paroles qu'il prononcerait serviraient de preuve contre lui, il a dit : « Je plaide non coupable et je réserve ma défense. »

— Si Sir Henry n'a pas d'objections, dit le juge, nous ajournons la séance jusqu'à demain.

Nous nous levâmes tous en même temps que le juge.

Le juge s'éloigna, et aussitôt tout l'auditoire sembla revenir à la vie. Quelqu'un bâilla lorsqu'une voix claire s'écria :

— Fais gaffe, Joe !

Nous nous retournâmes : les deux gardiens surpris n'avaient pu retenir l'accusé. Dans un bruit de pas accélérés sur le parquet, il avait

atteint la barre. Il s'y accrocha des deux mains, et cria en détachant chaque syllabe :

— À quoi bon toute cette comédie ? Ce morceau de flèche s'est cassé quand je l'ai poignardé. J'ai tué cet homme, je l'avoue, qu'on fasse de moi ce qu'on voudra et que ce soit fini.

IX

LA DROGUE DANS LE WHISKY

Si quelqu'un m'avait demandé ce qui allait suivre cet éclat, j'aurais pensé à tout sauf à ce qui s'est passé en réalité. Nous regardâmes tous le juge, auquel le prévenu s'était adressé.

M^r Rankin avait déjà la main sur la porte. Pendant une seconde, il hésita. La suivante, il tourna la tête, et sa robe rouge disparut. La porte se referma derrière lui dans un grand bruit.

Il « n'avait pas entendu » les paroles de l'accusé, les membres du jury firent semblant de ne pas les avoir entendues non plus. Des sourds-muets... Nous nous penchâmes pour prendre nos chapeaux, nos parapluies, nos paquets et fîmes semblant d'aller causer avec nos voisins aussi gênés que nous.

— Mon Dieu, est-ce que personne ne m'entendra ! N'entendez-vous pas ce que je dis ? Écoutez...

Les jurés défilaient les uns derrière les autres, comme des moutons, et pas un ne leva la tête.

— Pour l'amour de Dieu, écoutez-moi ! Je l'ai tué, je l'avoue ; je veux que vous...

— C'est bien, c'est bien, dit le gardien d'une voix douce. Joe, emmenons-le.

Answell se tut et regarda l'un après l'autre ses deux gardiens. Ses yeux lancèrent des éclairs.

— Écoutez ! Attendez ! Je ne veux pas partir ! Attendez un moment... N'allez-vous pas m'écouter ?... J'avoue, vous n'entendez pas ?

— Mais oui, mais oui. Attention à la marche...

Nous partîmes en bon ordre, sans échanger un mot. Lollypop, toute pâle, me fit un signe qui voulait dire : « Tout à l'heure en bas ». Je ne voyais pas Henry Merrivale dans la foule. On commençait à éteindre les lumières, et chacun se mit à chuchoter.

— Il ne reste plus qu'à le pendre, dit une de mes voisines.

— En effet, grommela une autre voix. C'est bizarre, un moment, j'ai pensé...

— Qu'il était innocent ?

— Je ne sais pas. Pourtant...

Quand nous fûmes dehors, Evelyn et moi, nous nous arrê tâmes pour discuter.

— Ils ont probablement raison, reconnu-elle. Il faut que je parte, Ken, on m'attend à 18 h 30. Tu viens ?

— Non, j'ai un message pour Henry Merrivale. Le fameux « Oui » de Mary Hume. Je vais attendre.

Evelyn serra son manteau de fourrure autour d'elle.

— Je ne peux pas rester. Ken, c'est affreux. Je voudrais n'avoir jamais entendu parler de cette affaire ! Comment est Mary ? Non, ne me le dis pas, je ne veux rien savoir... Au revoir, à tout à l'heure.

Elle s'enfuit sous la pluie et je restai au milieu de la foule. Un vent violent soufflait. Je reconnus l'auto d'Henry Merrivale. Son chauffeur Luigi était au volant. J'attendis en essayant de fumer une cigarette. Henry Merrivale sortit parmi les derniers. Il marchait lourdement, son chapeau en arrière, son pardessus au col de fourrure mangé des mites, ouvert. Je compris qu'il venait d'avoir une conversation avec Answell.

Il me fit monter dans l'auto.

— L'imbécile ! s'écria-t-il.

— Il est donc coupable après tout ?

— Coupable ? Jamais de la vie ! C'est un brave garçon. Il faut que je le tire de là, Ken, grommela l'avocat avec fureur. Il mérite d'être sauvé.

Nous tournions dans Newgate Street, et une auto rasa notre garde-boue. Merrivale se pencha à la portière et accabla l'imprudent d'un flot d'injures.

— Ben voyons, reprit-il, vous croyez peut-être qu'il n'aurait qu'à avouer pour que le juge dise : « C'est très bien, la cause est entendue. Qu'on l'emmène et qu'on le pende » ?

— Mais pourquoi avouer ? Ça va peser lourd...

— Ce n'est pas certain ! Mais cette petite scène aura fait son petit effet... Rappelez-vous, la déposition de l'inspecteur devait être accablante pour nous ?... Voyez-vous, la seule chose que je redoute dorénavant, c'est le contre-interrogatoire d'Answell par Sir Walter Storm ; or je suis bien obligé de l'appeler à la barre ; s'il répète sa comédie de tout à l'heure... Son compte est bon.

— D'après vous, pourquoi Answell a-t-il avoué ? demandai-je.

Henry Merrivale poussa un grognement. Il était assis bien calé dans son siège, le chapeau sur les yeux, les bras croisés.

— Parce que quelqu'un est parvenu à communiquer avec lui ; je ne suis pas sûr du moyen utilisé, mais je sais qui : Reginald Answell. Avez-vous remarqué le regard qu'il a lancé à Reginald tout l'après-midi ? Vous ne connaissez pas Reginald ?

— Si, je l'ai rencontré cet après-midi chez les Hume.

Un œil perçant se tourna vers moi.

— Vraiment ? Que pensez-vous de lui ?

— Oh ! il a l'air d'un gentil garçon.

— Hum. Au fait, quelle est la réponse de la petite ?

— Elle m'a chargé de répondre « Oui ».

— Brave petite, dit Merrivale. Cela marchera peut-être. J'ai eu un peu de chance cet après-midi, et quelques surprises désagréables. Le plus désagréable fut que Spencer Hume ne se soit pas présenté à la barre. Je comptais sur lui. Je me demande s'il a fui... Les gens trouvent que je sors de l'ordinaire, il est vrai que Lollypop et moi nous nous chargeons de besognes qui devraient être laissées aux avoués. Ça vous choque, vous ?

— Je sais pourquoi vous ne travaillez pas avec les avoués, Merrivale, dis-je. C'est que vous tenez à garder toute la gloire pour vous.

C'était une remarque si pertinente que mon ami entra dans une rage folle.

— C'est tout le remerciement que j'obtiens ? Après toute la peine que je me suis donnée à courir dans cette gare comme un vulgaire employé ?

— Quelle gare ?

— Laissons la gare où elle est, riposta Merrivale.

Mais il était conscient de m'intriguer et il rajouta :

— Après ce que vous avez entendu aujourd'hui, dans quelle gare iriez-vous, Ken ?

— Je me demande ce qu'une gare vient faire dans cette affaire, dis-je. Est-ce une métaphore pour suggérer que le docteur Hume a pris la poudre d'escampette ?

— C'est possible.

Pendant un moment, ses yeux fixèrent le vide, puis il se tourna vers moi.

— Auriez-vous vu par hasard le docteur Hume cet après-midi ?

— Oui, il était là-bas, plein d'attentions et de bienveillance.

— Avez-vous suivi mes instructions, vous êtes-vous montré mystérieux ?

— Je crois que j'ai été parfait. Il m'a dit qu'il allait au tribunal cet après-midi, et qu'il était sûr qu'Answell était fou ; il y avait même avec lui un spécialiste des maladies mentales, un certain docteur Tregannon...

Le chapeau d'Henry Merrivale glissa lentement le long de son nez et finit au fond de la voiture. L'avocat, habituellement soigneux avec son chapeau, ne s'aperçut même pas qu'il était en train de le piétiner.

— Tregannon ? répéta-t-il. Le docteur Tregannon ? Sapristi ! Je ferais bien d'aller là-bas.

— Pourquoi ? dis-je. Vous croyez que Mary Hume a besoin d'être protégée ? De son oncle ? Allons donc !

— Je ne crois pas, répondit Merrivale après un long silence. Il a le souci de sa respectabilité. Mais l'oncle Spencer peut devenir dangereux s'il découvre que Mary ne peut pas retrouver ses pantoufles turques.

— Après un mystérieux tampon encreur dans un mystérieux costume de golf et un énigmatique judas, nous voici avec des pantoufles turques sur les bras...

— Tant pis, je cours le risque ; à mon avis, Mary ne risque rien. Quant à moi, j'ai bien gagné mon dîner.

Il n'était pas destiné cependant à se mettre à table tout de suite. Lorsque l'auto s'arrêta devant la maison de Merrivale à Brook Street, une femme nous attendait. Elle portait un manteau de fourrure, et un chapeau à voilette. Elle descendit en courant tout en fouillant dans son sac. Nous reconnûmes Mary ; elle était essoufflée, et au bord des larmes.

— Tout va bien, dit-elle, nous avons sauvé Jim.

— Je ne crois pas, protesta Merrivale, la malchance veut...

— Vous ne comprenez pas ! C'est oncle Spencer. Il s'est enfui et m'a laissé une lettre, il a bel et bien...

Elle continua de fouiller dans son sac, et fit tomber un bâton de rouge et un mouchoir sur le trottoir. Quand elle retrouva la lettre, le vent la lui arracha et je dus courir après.

— Entrons, dit Merrivale.

La maison de Merrivale était luxueuse mais glaciale. Merrivale, pour le moment, y habitait seul avec ses domestiques car sa femme et ses deux filles étaient sur la Côte d'Azur. Il avait oublié sa clé, il

frappa et le maître d'hôtel finit par nous ouvrir. Quand nous fûmes dans la bibliothèque, il saisit la lettre et l'approcha d'une lampe. Plusieurs pages étaient couvertes d'une écriture fine et calme.

Lundi 2 heures de l'après-midi.

Chère Mary,

Quand tu recevras cette lettre, je serai parti et je crois qu'il sera difficile de retrouver ma trace ; je ne peux m'empêcher d'éprouver quelque amertume car je n'ai rien fait – absolument rien fait – dont je puisse avoir honte. Au contraire, j'ai essayé de te rendre service. Mais Tregannon soupçonne que Merrivale a mis la main sur Quigley, et demain le fera paraître à la barre ; et certaines choses que j'ai entendues cet après-midi confirment ses soupçons.

Je ne veux pas que tu gardes quelque rancune contre ton oncle. Crois-moi, si cela avait été utile j'aurais parlé plus tôt. Je ne suis pas sans remords, à propos de cette affaire. Je peux te dire maintenant que c'est moi qui ai fourni la drogue qui a été mêlée au whisky d'Answell. C'était de la brudine, un narcotique dont nous nous servons à l'hôpital...

— Oh ! rugit Henry Merrivale, en assenant un coup de poing sur la table. Nous sommes sauvés, ma petite.

Les yeux de Mary ne quittaient pas le visage de l'avocat.

— Vous croyez que cela le disculpera ?

— C'est la moitié de ce que nous cherchions. Laissez-moi lire !

... Ses effets sont presque instantanés, et celui qui l'absorbe reste privé de connaissance pendant à peu près une demi-heure. Answell s'est réveillé quelques minutes plus tôt que nous ne le voulions, sans doute parce qu'il fallut le redresser pendant que l'extrait de menthe était versé dans son gosier pour enlever l'odeur du whisky.

— Vous rappelez-vous ce qu'Answell a dit ? demanda Merrivale. À son réveil il a senti dans sa bouche un goût de menthe. Au cours d'un autre procès, il y eut une grande discussion pour savoir si l'on peut verser un liquide dans le gosier d'un homme qui dort sans l'étouffer.

Tout cela me paraissait sans queue ni tête. Mais qui donc l'avait drogué ? Pourquoi ? Que voulait-on faire ? Ivory Hume avait-il de la sympathie pour Answell finalement, oui ou non ?

... J'ai pensé que c'était une erreur de mêler la drogue au whisky du carafon au lieu d'en mettre seulement dans un verre, car après il fallait se débarrasser du carafon. Crois-moi, Mary, l'idée que quelqu'un après aurait pu trouver le carafon m'a longtemps inquiété. Enfin, je me suis arrangé avec Tregannon et Quigley pour faire ce qu'il fallait faire. Ce n'est pas ma

faute si tant d'efforts ont produit des résultats si malheureux et tu comprendras pourquoi je ne pouvais te parler.

Henry Merrivale tourna la page et poussa une exclamation qui se transforma en grognement. Nos espoirs s'effondrèrent.

... Bien entendu, si Answell avait été vraiment innocent, j'aurais été forcé de parler, et de dire la vérité. Crois-le. Comme je te le dis, la vérité ne devait lui faire aucun bien. Il est coupable, ma chérie. Il a tué ton père dans un de ces accès de rage si fréquents dans sa famille, et je l'enverrais de bon cœur à la potence plutôt que de lui rendre une liberté qui fera de toi sa prochaine victime. Peut-être ses protestations d'innocence sont-elles sincères, peut-être ne sait-il même pas qu'il a tué ton père. La brudine n'est pas encore très bien connue. C'est une drogue inoffensive, mais souvent elle enlève partiellement la mémoire. Je sais que ce sera une nouvelle terrible pour toi, mais laisse-moi te dire ce qui s'est passé. Answell a cru que ton père lui faisait avaler une drogue et l'avait attiré dans un piège. Il a compris que le whisky était drogué dès qu'il en a avalé quelques gorgées. Cela est resté dans sa mémoire et c'est d'ailleurs la première chose qu'il s'est rappelée quand il a commencé à recouvrer ses sens. Par malheur il avait entendu qu'on pouvait tuer quelqu'un avec les flèches suspendues au mur. Il en a saisi une et l'a enfoncée dans le cœur de ton père avant que le pauvre Ivory ait réalisé le danger ; quant à ton fiancé, il était assis dans le fauteuil quand sa mémoire lui est revenue. Il a tué ton père. Je te jure devant Dieu, Mary, que c'est ce qui s'est passé. Je l'ai vu de mes propres yeux. Adieu, je ne te reverrai peut-être plus.

Ton oncle qui t'aime,

Spencer.

Merrivale porta la main à son front. Il se laissa tomber dans un fauteuil.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? cria la jeune fille.

— Ma chère enfant, dit Merrivale, en levant vers elle un visage bouleversé, si on produit cette lettre devant le tribunal, aucune puissance au monde ne pourra sauver Jimmy.

— Mais si nous coupions la dernière partie de la lettre et si nous laissions la première ? C'est ce que je pensais.

Henry Merrivale lui jeta un regard désolé.

— C'est impossible, dit-il. Je ne suis pas à un mensonge près, mais la partie accusatrice de cette lettre est à l'envers de la feuille qui parle du whisky drogué. C'est une preuve terrible de sa culpabilité. Après cette lettre, croyez-vous encore qu'il soit innocent ?

— Certainement, cria Mary Hume... Oh ! je ne sais pas ! Oui, oui.

Tout ce que je sais c'est que je l'aime et qu'il faut que vous le tiriez de là ! Vous m'aidez, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais pourquoi votre oncle mentirait-il ? Il avoue qu'il a versé un narcotique dans le whisky. Je m'y attendais, j'aurais juré qu'il connaissait la vérité et qu'il connaissait l'assassin. Il jure qu'Answell... « Je l'ai vu de mes propres yeux. » Quand a-t-il pu voir ça de ses propres yeux ? Impossible, il était à l'hôpital, c'était même son alibi. Il ment... et donc toute la lettre, première partie comprise, n'a plus aucune valeur.

— Ne pouvez-vous pas nous indiquer comment vous avez l'intention de vous y prendre demain ? Que diable allez-vous dire ?

Henry Merrivale se mit à rire.

— Vous oubliez mon éloquence légendaire ? Eh bien vous verrez. Je me lèverai, je les regarderai tous bien en face, et je dirai...

X

LE PRÉVENU PARAÎT

— My Lord, Messieurs les Jurés...

La main derrière le dos, Henry Merrivale regarda bien en face ses adversaires, comme un dompteur entrant dans la cage aux lions.

La salle était pleine. Tous les journaux de Londres avaient dépêché leurs meilleures plumes. Avant l'audience, Lollypop avait parlé quelques instants avec le prévenu. Ce dernier était décomposé mais il avait l'air calme et haussa plusieurs fois les épaules d'un air de lassitude. Cette conversation semblait intéresser beaucoup le capitaine Reginald Answell, qui les regardait tous les deux. Il était onze heures vingt quand Sir Henry Merrivale débuta sa plaidoirie.

— My Lord, Messieurs les Jurés, vous vous demandez sans doute quels arguments la défense va bien trouver. Eh bien, je vais vous le dire. D'abord, nous essaierons de montrer qu'aucune des déclarations faites par l'accusation n'est le début d'un commencement de vérité.

Sir Walter Storm se leva d'un bond.

— My Lord, vous ne pouvez tolérer ça, tout de même. L'éminent avocat ne nie pas la mort d'Avory Hume, tout de même ?

— Eh bien, Sir Henry ?

— Non, My Lord, dit Merrivale. Nous accorderons que c'est la seule chose réelle que l'avocat général a pu découvrir. Nous lui accorderons aussi dans notre infinie bonté que les éléphants ont une trompe et que les hyènes savent hurler. Sans aucune comparaison entre les hyènes et...

— L'histoire naturelle ne nous intéresse pas, dit le juge qui avait du mal à ne pas rire. Continuez, Sir Henry.

— Je vous demande pardon, My Lord, et je retire ma question, dit gravement l'avocat général. Mais je ferai seulement remarquer que les hyènes ne hurlent pas. Elles rient...

— Où en étais-je ? Messieurs les Jurés, reprit Henry Merrivale en posant ses mains sur la table, l'accusation nous dit : « Si le prisonnier n'a pas commis le crime, qui est coupable ? » Elle dit aussi : « Il est vrai que nous n'avons trouvé absolument aucun motif pour ce crime, mais c'est un simple détail... » Je n'ai pas besoin de m'appesantir sur la faiblesse d'une telle argumentation. L'accusation est basée sur un

coupable trop idéal, et surtout sur un motif qu'on ignore. Considérons d'abord le motif, voulez-vous : On nous demande de croire que le prévenu est arrivé chez Avory Hume avec un pistolet chargé dans la poche. Pourquoi ? L'agent de police chargé de l'affaire dit : « Les gens ne portent pas habituellement des armes quand ils n'ont pas l'intention de s'en servir. » En d'autres termes, on vous demande de croire que le prévenu est allé là-bas avec l'intention de tuer Avory Hume. Mais pourquoi ? Pourquoi ponctuer une demande en mariage par un meurtre ? Quelles raisons avait James Answell de tuer son futur beau-père ? On nous a répété une conversation par téléphone qui ne contient pas un seul mot de colère. « Étant donné ce que j'ai appris, il vaut mieux régler la question en ce qui concerne ma fille. » « Venez chez moi à 18 heures. » Avory Hume a-t-il dit au prévenu : « Je vous rabattrai votre caquet, je vous le promets. » Le prévenu, lui, n'a entendu qu'une voix froide et cérémonieuse qui l'invitait chez lui. Peut-être M^r Hume n'a-t-il prononcé ces mots qu'après avoir raccroché. Et on vous demande de croire qu'il s'est emparé du pistolet, qui ne lui appartenait pas, et s'est précipité chez Avory Hume pour le tuer.

— Pourquoi ? On a insinué que Hume avait appris quelque chose de fâcheux sur le prévenu. Quant à savoir ce que c'était, on nous a dit seulement que personne ne le sait. On s'est contenté de dire : « Il n'y a pas de fumée sans feu. » Mais quelle fumée ? On n'a pu nous fournir aucune réponse expliquant pourquoi Hume est mort.

— Or moi, cette raison, je suis en mesure de vous la fournir.

L'auditoire était suspendu à ses lèvres. Il parlait d'un ton presque indifférent, les mains sur les hanches, les yeux flamboyants derrière ses lunettes.

— Nous ne mettons pas en doute les faits, les simples faits matériels de l'affaire. Ce sont les causes de ces faits que nous discuterons. Nous allons vous montrer la véritable raison de la conduite d'Amory Hume ; nous allons vous montrer qu'elle n'avait aucun rapport avec le prévenu, et nous allons vous prouver que toute l'accusation contre mon client est erronée d'un bout à l'autre. L'avocat général n'a fourni aucune explication ; nous, nous le pouvons. L'avocat général, rappelez-vous, se moquait de savoir ce qu'était devenue la moitié de la plume mystérieusement évanouie. Nous, nous pouvons répondre. L'avocat général ne peut rien vous dire, si ce n'est que le prévenu a commis ce crime ; nous, nous allons vous prouver le contraire.

— J'ai indiqué tout à l'heure que l'affaire vous a été présentée en ces termes : « Si le prévenu n'a pas commis le crime, qui ?

— Mais, vous savez comme moi, que si vous avez le moindre petit doute sur sa culpabilité, vous serez obligés de l'acquitter. Mais je ne veux pas seulement vous faire douter, voyez-vous, nous voulons vous convaincre que son innocence ne fait aucun doute.

Lollypop tendit une feuille dactylographiée.

— Il ne m'appartient pas d'indiquer qui a commis l'assassinat, mais de prouver l'innocence d'un homme. À cet effet, je vous montrerai deux fragments de plume cachés dans un endroit où personne n'a pensé à les chercher ; et je vous demanderai de trouver où était l'assassin quand Avory Hume a été tué. Vous avez entendu les témoins. On vous a décrit la conduite bizarre du prévenu : d'abord sa nervosité, puisqu'il ne pouvait pas tenir son chapeau, ensuite sa froideur et son cynisme lorsqu'il fume une cigarette. Vous avez appris qu'il avait menacé Hume de le tuer. En revanche, l'accusation s'est bien gardée d'expliquer que Hume soit allé mettre le verrou pour se laisser assassiner plus commodément. Vous avez appris ce qu'il aurait pu faire, ce qu'il a fait probablement, et ce qu'il n'aurait jamais pu faire... Ça suffit, il est temps que vous entendiez la vérité. Je vais interroger le prévenu.

Pendant que Merrivale avalait un verre d'eau d'un trait, un des gardiens toucha le bras d'Answell et le conduisit vers la barre. Le jeune homme chancelait ; sa cravate était à moitié dénouée. Nous pûmes l'examiner de près. Ses cheveux étaient blonds ; ses traits reflétaient l'imagination, et la sensibilité plutôt que l'intelligence. Ses yeux étaient fixes et enfoncés.

Je devinais l'inquiétude d'Henry Merrivale : on peut toujours se demander comment le prévenu supportera l'interrogatoire. L'avocat commença d'un ton faussement détaché.

— Votre nom ?

— James Caplon Answell, dit l'autre.

Bien qu'il parlât bas, on l'entendait distinctement.

— Vous êtes sans profession et demeurez au numéro 23 Duke Street ?

— Oui, j'y habitais.

— Vous vous êtes fiancé à miss Mary Hume fin décembre ?

— Oui.

— Où étiez-vous à cette époque ?

— Chez M^r et M^{rs} Stoneman à Frawnend, dans le Sussex.

Henry Merrivale lui posa quelques questions sur les lettres.

— Le vendredi, c'est-à-dire le 3 janvier, vous avez décidé d'aller à Londres le lendemain ?

— Oui.

— Pourquoi cette décision ?

La réponse fut inintelligible.

— Parlez plus fort, dit le juge. Nous n'entendons rien.

Answell fit un effort et leva la tête.

— Je voulais acheter une bague de fiançailles.

— Vous vouliez acheter une bague de fiançailles, répéta Henry Merrivale. À quelle heure avez-vous décidé de partir ? le matin, le midi, le soir ?

— Le soir assez tard.

— Hum ! Qui vous a donné cette idée ?

— Mon cousin Reg retournait à Londres ce soir-là, et il m'a proposé d'acheter pour moi la bague de fiançailles.

Il y eut un long silence.

— Je n'avais pas encore pensé à la bague.

Un autre long silence.

— Je crois que j'aurais dû y penser plus tôt.

— Vous aviez annoncé votre départ à Mary ?

— Bien sûr, répondit Answell en esquissant un sourire.

— Saviez-vous qu'elle a téléphoné à son père à Londres, vendredi soir ?

— Non, je ne le savais pas. Je l'ai su plus tard.

— Avez-vous décidé de partir avant ou après cette conversation.

— Après.

— Bon... Que s'est-il passé alors ?

— Ce qui s'est passé ? Mary a dit qu'elle écrirait un mot à son père et elle s'est aussitôt mise à l'ouvrage.

— Avez-vous vu sa lettre ?

— Oui.

— Miss Hume mentionnait-elle le train que vous prendriez ?

— Oui. Celui qui part à 9 heures de Fawnend.

— Le trajet dure une heure trois quarts, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est un express.

— Miss Hume mentionnait-elle à la fois l'heure du départ et l'heure d'arrivée ?

— Oui. 10 h 45 à Victoria. C'est le train que Mary a pris souvent.

— Hume connaissait donc ce train ?

— Sans doute.

Henry Merrivale parlait d'une voix douce comme s'il s'adressait à un enfant.

— Qu'avez-vous fait quand vous êtes arrivé à Londres ?

— J'ai acheté la bague et j'ai fait quelques achats.

— Et ensuite ?

— Je suis allé chez moi.

— À quelle heure y êtes-vous arrivé ?

— Vers 13 h 25.

— C'est alors qu'Avory Hume vous a téléphoné ?

— Oui. Vers 13 h 30.

Henry Merrivale se pencha en avant, et au même moment les mains de l'accusé se mirent à trembler. Answell regarde le plafond comme s'il redoutait ce qui allait suivre.

— Saviez-vous qu'Avory Hume avait déjà téléphoné plusieurs fois chez vous, dans la matinée, sans obtenir de réponse ?

— Oui.

— Il avait téléphoné dès 9 heures.

— Oui.

— Vous avez entendu Dyer l'affirmer ?

— Oui.

— Hum. Pourtant il devait bien savoir que vous n'étiez pas chez vous ? À 9 heures, vous quittiez Frawnend, pour un voyage d'une heure trois quarts. Il connaissait les heures du départ et de l'arrivée du train, train que sa fille prenait habituellement. Il aurait dû savoir que vous ne pouviez pas lui répondre ?

— En effet.

— Que diable fait Merrivale ? me demanda Evelyn, à l'oreille. On dirait qu'il veut coincer son propre client.

— Parlons un peu de cette conversation téléphonique. Qu'a dit Avory Hume ?

Answell confirma ce que les autres avaient déjà déclaré.

— Quelque chose pouvait-il vous froisser dans les paroles d'Avory Hume ?

— Rien du tout.

— Quelle impression vous ont-elles faite ?

— Qu'il était bien froid et peu amical, mais j'ai pensé que c'était dans sa nature.

— Avez-vous dans votre vie des secrets qu'il aurait pu découvrir ?

— Pas que je sache.

— Quand vous êtes parti le voir, avez-vous emporté le pistolet de votre cousin ?

— Non. Pourquoi aurais-je fait cela ?

— Vous êtes arrivé chez Hume à 18 h 10 ? Nous savons que vous avez gardé votre chapeau, que vous paraissiez en colère, et que vous avez refusé de quitter votre pardessus. Voulez-vous expliquer votre attitude ?

Le prévenu murmura quelques mots et le juge intervint.

— Parlez plus haut ! Que dites-vous ? On n'entend pas.

Answell se tourna vers lui et eut un geste de désespoir.

— My Lord, je vous demande pardon.

Un silence.

— Comme il n'avait pas paru très cordial au téléphone, j'étais plutôt mal à l'aise.

Un silence.

— Et mon chapeau m'a échappé. Cela m'a ennuyé. Je n'aime pas.

— Que dites-vous ?

— Je n'aime pas avoir l'air ridicule.

— Avoir l'air ridicule, répéta le juge. Continuez.

Henry Merrivale leva la main.

— En général, les jeunes gens qui vont voir leur futur beau-père pour la première fois sont plutôt gênés. Et votre pardessus ?

— J'ai préféré le garder sans réfléchir. Après je n'ai pas osé l'enlever, ça aurait été encore plus stupide.

— Bien. On vous a conduit auprès d'Avory Hume ? Comment vous a-t-il reçu ?

— Il était bizarre et réservé.

— Expliquez-vous plus clairement, qu'entendez-vous par bizarre ?

— Je ne sais pas... bizarre.

— Eh bien, répétez aux jurés votre conversation.

— Il a vu que je regardais les flèches, et je lui ai demandé s'il s'intéressait au tir à l'arc. Il m'a raconté qu'il tirait à l'arc quand il était enfant et que c'était un sport très en vogue à Londres. Il a dit que les flèches étaient des trophées des concours des Forestiers du Kent, je me souviens de ses propres paroles : « Celui qui touche la cible devient maître Forestier. » En prononçant ces mots il m'a regardé d'une façon étrange.

— Expliquez-vous mieux.

— Comme s'il croyait que j'étais un coureur de dot. C'est l'impression que j'ai eue.

— Comme si vous étiez un coureur de dot. Mais vous êtes très riche, pourtant ?...

— Je le crois...

— Qu'a-t-il dit ensuite ?

— Il m'a regardé puis m'a dit : « On pourrait tuer un homme avec une de ces flèches. »

— Et après ? insista Merrivale.

— J'ai pensé qu'il valait mieux changer de conversation et j'ai essayé de prendre un ton badin pour dire : « Je ne suis pas venu ici pour voler l'argenterie, ni pour assassiner quelqu'un, à moins que cela ne devienne absolument nécessaire. »

— Oh ! rugit Merrivale. Vous avez employé cette expression : « Je ne suis pas venu ici pour voler l'argenterie » ? On ne nous a pas rapporté cette phrase. Ce sont bien vos paroles ?

— Oui, je me demandais pourquoi il était si froid.

— Et ensuite ?

— J'ai pensé qu'il était inutile de tourner plus longtemps autour du pot et j'ai dit : « Je veux épouser votre fille, qu'en pensez-vous ? »

Il raconta ensuite que Hume lui avait offert du whisky. Henry Merrivale l'écouta attentivement.

— Faites bien attention maintenant. Répétez-nous ce qu'il a dit après avoir versé le whisky. Tâchez de vous rappeler chaque geste et chaque détail.

— Il a dit : « Je vous souhaite beaucoup de bonheur. » Puis son expression a changé et son visage s'est durci. Il a dit « M^r James

Caplon Answell », puis il m'a regardé et a ajouté : « Ce mariage serait une bonne affaire pour tous les deux, n'est-ce pas ? »

Henry Merrivale, d'un geste, l'interrompt.

— Une minute. Il a dit « Ce mariage » il n'a pas dit « votre mariage » ?

— Non.

— Continuez.

— Alors il a dit : « Comme vous le savez, j'ai déjà donné mon consentement. »

— Laissez-moi répéter cela, interrompt Merrivale. Voici les paroles qu'il a prononcées : « Ce mariage serait une bonne affaire ; j'ai déjà donné mon consentement » ?

— Oui.

— Je comprends. Et ensuite ?

— Il a dit : « Je n'y vois absolument aucune objection... J'ai eu l'honneur de connaître Lady Answell, et je sais que vous êtes d'une excellente famille... »

— Attendez. A-t-il parlé de « votre situation » ou de « la situation de votre famille » ?

— De « la situation de ma famille » et il a repris : « J'ai donc l'intention de vous dire... » Ce sont les dernières paroles distinctes que j'ai entendues. Il y avait une drogue dans le whisky, et j'ai perdu connaissance.

Merrivale poussa un profond soupir et secoua sa robe.

— Revenons à l'entretien téléphonique qui vous a appelé à Grosvenor Street. Hume savait que vous arriviez à Londres par le train qui quittait Frawnend à 9 heures ?

— Sans doute.

— Il savait aussi que le train n'arriverait pas avant 10 h 45 et que vous ne seriez pas chez vous avant 16 heures ?

— Mary le lui avait dit.

— Exactement. Cependant il a téléphoné à votre appartement plusieurs fois dès 9 heures, avant même que vous n'ayez quitté Frawnend ?

— Oui.

— Quand vous lui avez parlé au téléphone à 13 h 30, le samedi ; était-ce la première fois que vous entendiez sa voix ? Connaissez-vous déjà Ivory Hume ?

— Non.

— Répétez-moi le début de cette conversation ?

— La sonnerie du téléphone a retenti, répondit Answell d'une voix calme. J'ai pris le récepteur (il joignit le geste à la parole), j'étais assis sur le divan et j'ai décroché tout en feuilletant un journal. M^r Hume a parlé. Sur le moment j'ai cru qu'il disait : « Je veux parler à Caplon Answell », j'ai donc répondu : « C'est moi ».

Henry Merrivale se pencha.

— Oh ? Vous avez cru qu'il disait : « Je veux parler à Caplon Answell » mais plus tard en y réfléchissant, vous avez compris que ce n'étaient pas là ses paroles ?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit en réalité ?

— Quelque chose de différent.

— A-t-il dit : « Je veux parler au capitaine Answell » ?

— Oui.

Henry Merrivale se croisa les bras.

— En résumé, dit-il, pendant cette conversation, et même après, il a cru avoir parlé à votre cousin, le capitaine Reginald Answell ?

XI

LA DÉPOSITION DE MARY HUME

Durant dix secondes, un tel silence régna qu'on eût entendu une mouche voler. Nous nous efforçons tous de bien comprendre ce que nous venions d'entendre. Le prévenu regardait Reginald Answell comme s'il le défiait de rencontrer son regard. Reginald ne leva pas les yeux.

— Oui, je parle de cet homme qui est là-bas, insista Merrivale en tendant le bras vers le cousin du prévenu.

Le capitaine Reginald Answell hocha la tête et eut un sourire méprisant. Sir Walter Storm se leva.

— Objection My Lord, s'écria-t-il, le prévenu interprète les pensées de M^r Hume ?

Le juge réfléchit et se frotta les tempes.

— Vous avez raison, Sir Walter ; cependant, si Sir Henry a quelques bonnes raisons à nous objecter ?

— Oui, My Lord, nous avons de bonnes raisons, riposta Merrivale.

— Continuez, mais rappelez-vous que les soupçons du prévenu ne sont pas des preuves.

Henry Merrivale se tourna de nouveau vers Answell.

— Il s'agit d'expliquer l'appel téléphonique. Votre cousin était revenu à Londres la veille au soir, n'est-ce pas ?

— Oui, nous séjournions dans la même maison.

— Et quand il était à Londres, il habitait chez vous ?

— C'est exact.

— Si donc Ivory Hume voulait entrer en contact avec lui, il était naturel qu'il téléphone dans votre appartement dès 9 heures le samedi matin ?

— Oui.

— Quand vous êtes allé à Grosvenor Street, le samedi soir, votre prénom a-t-il été mentionné ?

— Non, j'ai dit au maître d'hôtel : Mon nom est Answell, et il m'a fait entrer sans m'annoncer.

— Ainsi, quand Avory Hume a dit : « Mon cher Answell, je rabattrai votre caquet, je vous le promets », vous croyez qu'il ne s'adressait pas à vous ?

— J'en suis sûr.

Henry Merrivale joua avec ses papiers un instant. Puis il reprit son interrogatoire. Nous nous demandions tous maintenant : Answell est-il coupable ? Il avait l'air si sincère ; si convaincu. Rien à voir avec son attitude de la veille lorsqu'il s'était mis à crier qu'il était coupable.

— À partir de quand avez-vous pensé qu'une erreur avait été commise, demanda l'avocat, et réalisé que peut-être Avory Hume vous avait pris pour votre cousin toute la soirée ?

— Je ne sais pas. J'y ai pensé au cours de la nuit suivante, mais je ne pouvais le croire, puis cette idée m'est revenue.

— Pourquoi n'avez-vous rien dit ?

— Je...

— Aviez-vous une raison quelconque de garder le silence ?

— Avez-vous entendu la question ? dit le juge. Répondez.

— My Lord, j'ai entendu.

Le juge fronça les sourcils.

— Vous aviez une raison, oui ou non ?

— J'en ai une.

— Savez-vous pourquoi Hume aurait pu fixer un rendez-vous à votre cousin et non à vous ? interrogea Merrivale.

Jim Answell promena un regard autour de lui.

— Non, je ne sais pas, répondit-il d'une voix claire.

— Vous ne savez pas ? Pourtant, il doit bien y avoir une explication ?

Il y eut un silence.

— Pourquoi Avory Hume aurait-il pu détester le capitaine Answell et vouloir rabattre son caquet ?

Silence.

— Était-ce...

— Non, Sir Henry, interrompit le juge, vous n'avez pas le droit de suggérer au prévenu ses réponses !

Henry Merrivale s'inclina. Il déclara que l'interrogatoire était terminé, et le redoutable Sir Walter Storm se leva. Pendant un moment il se tut, puis d'un ton calme et méprisant il commença son

contre-interrogatoire.

— Avez-vous décidé de plaider coupable ou non coupable ?

Answell eut un sursaut, et regarda l'avocat général bien en face.

— Je ne suis pas coupable.

— Très bien. Je suppose que votre ouïe est normale ?

— Oui.

— Si je vous dis « Caplon Answell » et ensuite : « Capitaine Answell », malgré le bruit de cette salle, ferez-vous la différence ?

Reginald Answell eut un léger sourire.

— Parlez distinctement. Je suppose que vous n'avez pas de problèmes de surdité.

— Non, mais j'étais distrait parce que je parcourais un journal ; je lisais lorsque j'ai décroché le récepteur et je n'ai pas réalisé sur le coup qu'il s'agissait de M^r Hume.

— Avez-vous mentionné à la police qu'Avory Hume avait pu dire « Capitaine Answell » et non « Caplon » ?

— Non.

— Pourtant cette idée vous est venue dès la nuit qui a suivi le crime ?

— Sur le moment je ne l'ai pas prise au sérieux.

— Pourquoi l'avez-vous envisagée plus sérieusement plus tard ?

— J'avais eu le temps de réfléchir.

— Y avez-vous fait allusion lors de votre comparution devant les magistrats ?

— Non.

—   quel moment cette idée s'est-elle donc enfin fait jour dans votre esprit ?

— Je ne sais pas.

— Et pour quelle raison s'est-elle fait jour ? Vous ne vous rappelez pas ? En un mot, vous ne pouvez pas dire ce qui a déclenché cette hypothèse chimérique ?

— Si, je le peux, s'écria le témoin le visage rouge subitement.

— Eh bien ?

— Je savais que Mary connaissait Reginald depuis un certain temps. C'est Reg qui m'a présenté à elle chez les Stoneman.

— Oh ? demanda Sir Walter Storm d'une voix mielleuse, et il y

avait eu un flirt entre eux ?

— Non, pas exactement, c'est-à-dire que...

— Aviez-vous des raisons de soupçonner un flirt ?

— Non.

Sir Walter jeta sa tête en arrière et reprit.

— Écoutez-moi bien. Je vais résumer votre position. Si je me trompe, vous m'interrompez ; miss Hume connaissait le capitaine Answell ; elle l'avait rencontré dans plusieurs soirées. À cause de cela, M^r Hume, qui est un homme de bon sens, éprouve néanmoins une violente irritation contre le capitaine Answell et décide brusquement de lui rabattre le caquet. Il lui téléphone sans plus attendre, mais vous interceptez sans le savoir le message. Vous vous rendez alors chez M^r Hume, qui vous sert un whisky dans lequel il a glissé un narcotique fantôme sous prétexte que vous êtes le capitaine Answell. Pendant que vous êtes endormi, quelqu'un place le pistolet du capitaine Answell, encore lui, dans votre poche, et vous verse de la menthe dans le gosier. Quand vous vous réveillez, on trouve vos empreintes digitales sur une flèche que vous n'avez jamais touchée, quant au whisky, il est allé reprendre sa place tout seul dans un carafon qui lui, ne porte aucune empreinte. C'est bien cela, n'est-ce pas ? Croyez-vous que le jury pourra avaler ce conte à dormir debout ?

Il y eut un silence, Answell jeta un regard autour de lui et répondit d'une voix détachée :

— Je ne demande à personne de me croire. Si vous imaginez que tout est logique dans la vie ! Je voudrais vous voir à ma place quelques secondes, et vous comprendriez qu'on peut vivre un cauchemar éveillé.

— Admettons, reprit Sir Walter imperturbable. Mais une certaine logique a tout de même présidé à vos mouvements du 4 janvier ?

— Oui. J'ai réussi à conserver mon calme, alors que tout le monde me parlait comme vous le faites maintenant.

Le juge toussa, mais Answell faisait maintenant excellente impression. Sir Walter repartit à l'attaque :

— Vous nous avez dit que si vous aviez refusé d'enlever votre pardessus, si vous aviez parlé au maître d'hôtel d'un ton peu amène, c'est parce que vous ne vouliez pas paraître ridicule. C'est ça ?

— Oui.

— Pourquoi auriez-vous été plus ridicule si vous aviez ôté votre pardessus ?

— Je veux dire...

— Que voulez-vous dire ?

— C'est ce que j'ai ressenti...

— Eh bien moi, je vais vous dire pourquoi vous n'avez pas enlevé votre pardessus. C'est que vous ne vouliez pas quitter le pistolet qui était dans votre poche ?

— Je n'ai jamais pensé à cela.

— Vous n'avez jamais pensé à quoi ? Au pistolet qui était dans votre poche ?

— Il n'y avait pas de pistolet dans ma poche.

— J'attire de nouveau votre attention sur la déposition que vous avez faite à la police la nuit du 4 janvier. Vous rendez-vous compte que vos déclarations d'aujourd'hui contredisent celles que vous avez faites à ce moment-là ?

Answell jouait nerveusement avec sa cravate.

— Non, je ne vois pas en quoi.

— Je vais vous le dire, s'exclama Sir Walter. Vous avez dit : « Je suis allé chez lui à 18 h 10, il m'a accueilli avec une grande cordialité », n'est-ce pas les termes que vous avez employés ?

— Oui.

— Alors, était-il cordial ou froid ?

— Les deux. Il m'a pris pour une autre personne, et son attitude fut inamicale ; mais envers moi-même, il n'éprouvait que bienveillance.

Sir Walter considéra un moment le témoin.

— C'est compliqué, et vous fuyez mes questions ; son attitude pendant votre conversation était-elle cordiale ?

— Non.

— Oh ! c'est ce que je voulais savoir. Alors sur ce point, votre déposition est fausse ?

— Je croyais que c'était le cas mais...

— Mais depuis vous avez changé d'avis. Vous dites plus loin : « Il a dit qu'il buvait à ma santé et il a donné son consentement à mon mariage avec Miss Hume. » Puisque vous avez décidé maintenant qu'il était hostile, comment pouvez-vous accorder ces paroles avec son attitude « inamicale » ?

— Je me suis trompé...

— En d'autres mots, dit l'avocat en détachant chaque syllabe, vous

revenez sur votre déposition et vous dites absolument le contraire.

— Apparemment oui.

Pendant une heure Sir Walter mit le témoin en pièces. Il s'assit enfin ; nous pensions que Merrivale allait de nouveau interroger Answell, mais il se borna à dire :

— Faites entrer miss Mary Hume.

Un garde ramena Answell au banc des prévenus ; on lui tendit un verre d'eau qu'il but d'un trait, mais il tressaillit en voyant entrer sa fiancée.

Je ne sais si Mary était dans la salle pendant l'interrogatoire de James Answell. Elle s'avança lentement, sans émotion apparente. Elle portait de magnifiques zibelines, et n'avait pas de chapeau. Elle prêta serment.

— Elle semble morte de peur, me chuchota Evelyn.

Je protestai, mais Evelyn posa son index sur ses lèvres. Henry Merrivale attendit que le chuchotement de la salle se soit éteint, et commença :

— Votre nom est Mary Elizabeth Hume ?

— Oui.

— Vous étiez la fille unique d'Avory Hume et vous habitez au numéro 14 Grosvenor Street ?

— Oui, répondit-elle d'un ton macabre.

— À une fête de Noël donnée à Frawnend, dans le Sussex, vous avez fait connaissance du prévenu ?

— Oui.

— L'aimez-vous, miss Hume ?

— Oui, répondit-elle, et ses paupières battirent.

— Vous savez qu'il est accusé d'avoir assassiné votre père ?

— Je le sais.

— Eh bien, miss Hume, je vous demande de regarder cette lettre. Elle est datée du 3 janvier, à 21 h 30, la veille du crime. Voulez-vous dire aux jurés si c'est vous qui l'avez écrite ?

— Oui. C'est moi.

La lettre fut lue tout haut ; elle était ainsi rédigée :

Cher Papa,

Jimmy a brusquement décidé d'aller à Londres demain matin, et j'ai pensé qu'il fallait que je vous avertisse. Il prendra le train que je prends

d'habitude, et qui, comme vous le savez, part d'ici à 9 heures et arrive à 10 h 45 à Victoria. Je sais qu'il a l'intention d'aller vous voir, dans la journée.

Je vous embrasse tendrement,

Mary.

P.S. – Vous vous occuperez de l'autre affaire, n'est-ce pas ?

— Savez-vous si votre père a reçu cette lettre ?

— Oui, il l'a reçue. Dès que j'ai appris sa mort, je suis allée à Londres. La lettre était dans sa poche.

— À quelle occasion l'avez-vous écrite ?

— Le vendredi soir. Jimmy avait brusquement décidé d'aller à Londres acheter ma bague de fiançailles.

— Avez-vous essayé de le retenir ?

— Oui, mais je n'ai pas osé insister, de peur qu'il n'ait des soupçons.

— Pourquoi avez-vous essayé de le retenir ?

La jeune fille eut une imperceptible hésitation.

— Parce que son cousin, le capitaine Answell, était parti pour Londres le vendredi soir avec l'intention de voir mon père le lendemain, et j'avais peur que Jim et lui ne se rencontrent à la maison.

— Et vous ne vouliez pas qu'ils se rencontrent ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Quelques jours auparavant, répliqua Mary, le capitaine m'avait dit, ou plutôt avait dit à mon père estimer à cinq mille livres le prix de son silence.

XII

LES PHOTOGRAPHIES

— Vous parlez bien de cet homme là-bas ? demanda Merrivale en agitant ses grandes manches.

Reginald Answell devint pâle comme un mort, et son visage se crispa. Je comprenais maintenant la tournure prise par les événements. Il se croyait en sécurité, il ne pensait pas que la jeune fille oserait le trahir. Elle avait même promis, avec une terreur bien simulée, qu'elle garderait le silence. Je me rappelais leur conversation : « Merci pour tout. » « C'est convenu ? » « Vous me connaissez, Reg ».

Un rapide colloque à trois voix s'engagea.

— Le capitaine Answell est-il accusé ? demanda l'avocat général.

— Pas encore, répondit Merrivale.

— Continuez, Sir Henry, ordonna le juge.

Henry Merrivale se tourna vers la jeune fille, qui restait calme.

— Ainsi le capitaine Answell vous a demandé ou plutôt a demandé à votre père de payer cinq mille livres pour prix de son silence.

— Oui. Il savait que je n'avais pas une telle somme, mais il était sûr qu'il pouvait l'obtenir de mon père.

— Et pourquoi vous faisait-il chanter ?

— J'avais été sa maîtresse.

— Oui, mais y avait-il une autre raison, plus convaincante ?

— Oh oui !

Pour la seconde fois, le prévenu se leva d'un bond et voulut parler. Merrivale, d'un geste furieux, lui imposa le silence.

— Quelle raison, miss Hume ?

— Le capitaine Answell avait pris plusieurs photographies de moi.

— Quelle sorte de photographies ?

— Sans... (Sa voix s'enroua.) Sans rien sur le dos, et dans des... poses.

— Pouvez-vous répéter ? dit le juge. Je n'ai pas saisi.

— J'ai dit, répéta clairement Mary Hume, sans rien sur le dos et

dans des poses.

Le calme inexorable du juge fit frémir la salle.

— Quelles poses ? demanda-t-il.

Henry Merrivale intervint.

— My Lord, pour démontrer combien le prévenu tenait à dissimuler ceci, et la raison de son comportement, j'ai une de ces photographies ici. En bas vous verrez les mots : « Une des meilleures choses qu'elle ait faites pour moi », de la main du capitaine Answell.

La photographie passa de main en main. Sir Walter ne fit aucun commentaire.

— Où sont les autres photographies dont vous parlez ? demanda le juge.

— Reg les a. Il a promis de me les rendre, si je gardais le silence.

Reginald se leva lentement et se dirigea vers la porte. Il essayait de marcher d'un pas lent et indifférent. Personne ne chercha à l'empêcher de sortir. Mais Henry Merrivale, de propos délibéré, ne posa aucune question pour permettre à tous les yeux de le suivre. Il semblait se heurter à chaque siège, contre chaque pied, il courait quand il atteignit la porte. L'agent de garde lui jeta un long regard et s'effaça.

— Parlons un peu de ces photographies, dit Merrivale. Quand ont-elles été prises ?

— Il y a environ un an, répondit la jeune fille.

— Aviez-vous rompu avec le capitaine Answell quand vous avez fait la connaissance du prévenu ?

— Oh mon Dieu ! Bien avant.

— Avez-vous réclamé les photographies ?

— Oui. Mais le capitaine Answell a répondu en riant qu'il tenait à ces souvenirs...

— Que vous a dit le capitaine Answell à l'annonce de vos fiançailles avec le prévenu ?

— Il m'a prise à part pour me féliciter. Il m'a souhaité beaucoup de bonheur.

— Rien d'autre ?

— Il a ajouté que si je ne lui donnais pas 5 000 livres, il montrerait les photographies à Jim.

— Ceci se passait entre le 28 décembre et le 4 janvier ?

— En effet.

— Continuez, miss Hume.

— Je lui répondis qu'il était fou, que je n'avais pas 5 000 livres, et que je ne les aurais jamais. Il riposta que mon père payerait volontiers, son rêve étant de me voir faire un beau mariage, et que jamais je ne retrouverais un parti comme Jim.

— Votre père était un homme inflexible, n'est-ce pas ? demanda Merrivale.

— Oui.

— Il obtenait toujours ce qu'il voulait ?

— Toujours.

— Avez-vous parlé à votre père de ces photographies ?

— J'ai bien été obligée, répondit la jeune fille.

— Racontez ce qui s'est passé.

— Le capitaine Answell m'a donné quelques jours pour trouver l'argent. C'était le mercredi : j'ai écrit à mon père et lui ai dit qu'il fallait que je le voie pour une question très urgente au sujet de mon mariage. Je savais qu'il arriverait aussitôt. Je ne pouvais partir sans explication ; Jim aurait été étonné. J'ai donc demandé à mon père de me rejoindre le jeudi matin dans un village près de Frawnend...

— Continuez.

— Nous avions rendez-vous à l'auberge du « Sanglier » sur la route de Chichester. Je craignais qu'il ne soit furieux. Il s'est borné à m'écouter en marchant de long en large, les mains derrière le dos ; puis il a dit que 5 000 livres était une somme dérisoire. Malheureusement il avait eu quelques pertes d'argent ces temps derniers. Je lui dis que le capitaine Answell pourrait peut-être se montrer moins exigeant. Ce à quoi il me dit : « Ne te tourmente pas, aie confiance en moi, je lui rabattrai son caquet ».

— Oh ! oh ! « Aie confiance en moi, je lui rabattrai son caquet » ? Ce sont les mots qu'il a prononcés ? Quelle était son attitude ?

— Il était blanc comme un linge, et je crois que si Reg avait été là, il l'aurait tué.

— Hum ! Ainsi votre père avait bien l'intention de rabattre le caquet du capitaine Answell. Rien d'étonnant donc de le voir lui verser un whisky drogué ; mon éminent ami ne trouve plus cela ridicule, j'espère ? (Et Merrivale continua sans attendre :) Vous a-t-il dit ce qu'il allait faire ?

— Il m'a dit qu'il retournait à Londres, et qu'il lui fallait quelques heures pour réfléchir. Il m'a recommandé de le tenir au courant des

faits et gestes de Reg.

— C'est tout ?

— Oui. Il m'a demandé aussi de chercher à découvrir où Reg avait caché les photos.

— Avez-vous cherché ?

— Oui, et j'ai été terriblement maladroite. Reg m'a surprise, s'est mis à rire et s'est écrié : « Ma chère enfant, je vais aller à Londres et j'irai voir votre père. »

— Ceci se passait le vendredi, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai téléphoné à mon père au début de la soirée de vendredi.

— C'est l'appel téléphonique dont on a parlé ?

— Oui. Je l'ai averti et je lui ai demandé ce qu'il comptait faire.

Henry Merrivale agita ses grandes manches.

— Répétez-nous ce qu'il a dit.

— Il m'a dit : « Bien, tout est arrangé. Je lui téléphonerai demain matin, je l'inviterai à venir me voir, et je te promets qu'il ne nous ennuiera plus. »

Elle parlait avec énergie, et Henry Merrivale attendit un moment pour laisser aux jurés le temps de réfléchir à ses paroles.

— Vous a-t-il dit quels étaient ses projets ?

— Non, je l'ai questionné à ce sujet, mais il n'a pas voulu répondre. Il s'est informé de l'endroit où il pourrait trouver Reg, et je lui ai dit que le capitaine Answell habitait chez son cousin. Il a remarqué : « C'est vrai, j'oubliais que je suis déjà allé là-bas. »

— Il a dit qu'il était déjà allé là-bas ? demanda Merrivale d'une voix sonore. A-t-il précisé qu'il y avait volé l'arme du capitaine Answell ?

Le juge intervint.

— Miss Hume vous a déjà dit, Sir Henry, qu'elle ne savait rien de plus.

L'avocat satisfait tapota sa perruque.

— Or soudain, reprit-il, votre fiancé décide d'aller à Londres lui aussi, et vous avez peur de complications imprévues ?

— Oui, j'étais folle d'inquiétude.

— C'est pour cela que vous avez écrit à votre père le vendredi après lui avoir téléphoné ?

— Oui.

— Et le post-scriptum : « Vous vous occupez de l'autre affaire, n'est-ce pas ? », faisait allusion au capitaine Answell ?

— Bien sûr.

— Encore un détail, poursuit Henry Merrivale après avoir toussé. Un témoin a parlé de la conduite étrange de votre père recevant cette lettre le samedi matin. Après s'être levé, il alla à la fenêtre et annonça d'une voix froide que votre fiancé serait à Londres dans la journée et avait l'intention de le voir. Le témoin, c'est-à-dire miss Jordan, remarqua : « Alors nous n'irons pas dans le Sussex ; vous l'inviterez sûrement à dîner » ou quelque chose de ce genre, et Ivory Hume répondit que le voyage dans le Sussex s'effectuerait comme il était convenu. Il ajouta : « Nous ne l'inviterons pas à dîner. » Ne voulait-il pas inviter Jim à dîner par crainte d'une rencontre des deux cousins ?

Sir Walter Storm sortit de son immobilité.

— My Lord, pour la dernière fois, je proteste ; Maître Merrivale émet de constantes hypothèses, il cherche à faire dire aux témoins des choses qu'ils n'ont ni vues ni entendues.

Le juge rappela l'avocat à la raison et Merrivale s'excusa d'un ton sardonique.

— À votre avis, continua-t-il, les choses que vous avez vues et les choses que vous avez entendues indiquent-elles ce qui s'est passé le soir de l'assassinat ?

— Oui.

— Cette jeune fille serait-elle venue à la barre dire ce qu'elle a dit si elle ne croyait pas à l'innocence de son fiancé ?

Et sans attendre une réponse il se laissa tomber sur son siège. La salle était pleine d'un murmure qui rappelait le bruit du vent dans les arbres. Mary Hume tenait sa tête baissée et ramenait ses zibelines sur ses épaules comme si elle avait froid. Maintenant on se disait que la version d'Answell n'était plus si incompréhensible. Cela semblait d'ailleurs être l'avis des membres du jury. Les journalistes avaient disparu pour prendre d'assaut les cabines téléphoniques et bientôt de grandes manchettes annonceraient dans tous les journaux ce qui s'était passé.

Sir Walter Storm se leva et prit la parole d'une voix douce et persuasive.

— Miss Hume, j'admire, croyez-le bien, le courage dont vous avez

fait preuve pour nous montrer cette... photo. En même temps, vous n'avez guère hésité à poser pour une série d'entre elles... (Il laissa tomber un silence.) Quand vous avez appris la mort de votre père, vous avez quitté précipitamment le Sussex et vous êtes arrivée chez vous le même soir ?

— Oui.

— Et vous n'avez rien révélé à la police de ce que vous venez de nous dire ?

— Non.

— Avez-vous dit la vérité à quelqu'un ?

— Seulement à...

D'un geste elle indiqua Henry Merrivale.

— Savez-vous que si vous aviez donné ces renseignements à la police, si vous aviez accusé le capitaine Answell de tentative de chantage, vous n'auriez pas été obligée de paraître devant le tribunal ?

— Oui, je le savais.

— Je suppose que cette déposition n'a rien d'agréable pour vous ?

— En effet, répondit la jeune femme les yeux baissés.

— Alors pourquoi n'avez-vous pas tout avoué tout de suite à la police ?

— Je...

— Était-ce parce que vous doutiez de l'innocence de votre fiancé et que vous pensiez que ces photos n'avaient aucun rapport avec le crime ?

Henry Merrivale se leva non sans peine.

— Je serais heureux de savoir où mène cette question. Je note que l'accusation accepte maintenant qu'une erreur a été commise entre Caplon Answell et le capitaine Answell et que Ivory Hume a pris l'un pour l'autre.

Sir Walter Storm sourit.

— Je ne suis pas encore tout à fait convaincu. Je ne vois pas en quoi un chantage du capitaine Answell peut plaider en faveur de l'innocence du prévenu.

Evelyn me poussa du coude.

— Allons donc ! C'est simple comme bonjour ! me chuchota-t-elle à l'oreille.

Je lui répondis qu'elle était trop impulsive.

— Storm est sincère, il croit qu'Answell est l'assassin, et il veut prouver que la jeune fille invente des mensonges pour le protéger ; qu'il y a eu une liaison entre Reginald et Mary, mais que Reginald n'a jamais cherché à faire chanter qui que ce soit, et que c'est une astuce de dernière minute.

— C'est ridicule, enfin !

— Non. Regarde les deux femmes qui font partie du jury...

Des regards irrités nous imposèrent le silence. L'avocat général continua :

— Je ne me suis peut-être pas fait comprendre. Laissez-moi essayer de nouveau. Ce que vous venez de nous dire, vous auriez pu le révéler quand le prévenu a été arrêté ?

— Je sais.

— Et cependant vous n'en avez pas soufflé mot ?

— Non.

— Vous avez préféré vous donner en spectacle en plein tribunal ?

— Vous exagérez, Sir Walter, interrompit le juge. Je dois vous rappeler que ceci n'est pas une affaire de mœurs, et que vous n'avez pas à porter un jugement en la matière.

— Excusez-moi, My Lord, je ne croyais pas avoir outrepassé mes droits... Miss Hume, vous me dites que le vendredi 3 janvier, le capitaine Answell quitta Frawnend pour Londres afin de voir votre père le lendemain ?

— Oui.

— Il avait l'intention de le faire chanter ?

— Oui.

— Pourquoi donc n'a-t-il pas vu votre père ?

La jeune fille ouvrit la bouche mais ne prononça pas un mot.

— Je répète ma question. Plusieurs témoins l'ont affirmé ; de tout le samedi votre père n'a reçu aucun visiteur, aucun message, aucun appel téléphonique, excepté ceux dont on a parlé ici. Le capitaine Answell n'est pas venu chez lui et n'a pas cherché à le contacter. Pourquoi donc, si, comme vous l'affirmez, il était à Londres pour y rencontrer votre père ?

— Je ne sais pas.

L'avocat général leva la main.

— Eh bien, miss Hume, samedi 4, le capitaine Answell n'était pas à Londres.

— C'est impossible !

— La police a contrôlé les allées et venues de tous ceux qui se trouvent mêlés à cette affaire. Le vendredi soir, le capitaine Answell a quitté Frawnend, s'est rendu chez des amis à Rochester, et n'est arrivé à Londres que le samedi à minuit.

— Non !

— Il a annoncé à plusieurs personnes à Frawnend son projet d'aller à Rochester, et non à Londres.

Mary ne répliqua pas.

— Vous conviendrez que s'il était à Rochester il ne pouvait en même temps se trouver à Londres ?

— Il m'a peut-être menti.

— Peut-être. Les photos ont été prises il y a un an ?

— À peu près.

— Combien de temps après avez-vous rompu avec le capitaine Answell ?

— Un mois.

— Et depuis, il n'a jamais essayé de vous soutirer d'argent ?

— Non.

— Il ne vous a jamais menacée de faire mauvais usage de ces photos ?

— Non ; mais vous oubliez sa tête lorsqu'il est sorti en courant tout à l'heure ?

— Ceci ne veut rien dire, miss Hume. Mais je conçois que la situation ait pu être embarrassante pour lui, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le chantage. Pas vous ?

— Ne répondez pas à cette question, intima le juge. Nous vous avons déjà informé que le sujet n'a pas à être abordé.

— Donc, le capitaine Answell n'avait jamais fait aucune tentative de chantage ?

— Non.

— Vous rendez-vous compte que vous déposez sous serment ?

— Certainement.

— Je crois que toute cette histoire sur le capitaine Answell et la colère de votre père n'est qu'une invention d'un bout à l'autre.

— Non, non, non !

Sir Walter contempla la jeune fille un moment, puis haussa les épaules, et s'assit. On s'attendait à une violente colère de la part d'Henry Merrivale, mais il nous déçut : il se leva d'un air las, et appela un nouveau témoin, le docteur Peter Quigley.

J'étais certain que j'avais déjà entendu prononcer ce nom récemment, mais l'homme qui s'approcha de la barre m'était inconnu. C'était un Écossais aux traits marqués qui ne devait guère avoir dépassé la trentaine, bien qu'il parût plus âgé.

— Quel est votre nom ? lui demanda Merrivale.

— Peter Macdonald Quigley.

— Vous avez obtenu votre diplôme de médecine à l'université de Glasgow, et vous êtes diplômé de criminologie scientifique de l'université de Salzbourg ?

— Oui.

— Quelles étaient vos fonctions, du 10 décembre au 10 janvier ?

— Assistant du D^r John Tregannon, dans la clinique privée du D^r Tregannon, dans le Surrey, à Thames Ditton.

— Pourquoi vous trouviez-vous là-bas ?

— J'étais l'agent du Conseil Médical International, chargé d'enquêter sur les rumeurs ou charges qui pèsent contre des praticiens spécialistes des maladies mentales.

— Connaissez-vous Ivory Hume ?

— Oui.

— Pouvez-vous nous dire si le capitaine Reginald Answell exerçait une tentative de chantage à l'encontre du décédé ?

— À ma connaissance, oui.

— Que savez-vous au juste là-dessus ?

— Le vendredi 3 janvier...

La parole du témoin se perdit dans le bruissement de la foule. On ne pouvait rejeter une telle déposition. Sans hâte, Henry Merrivale démolissait l'accusation. Il ne se pressait pas, il était comme un chat qui joue avec les souris, prêt à les assommer d'un coup de patte quand bon lui semblerait.

— Le vendredi 3 janvier...

XIII

LE TAMPON ENCREUR

Il était 14 heures, lorsque Henry Merrivale, Evelyn et moi nous nous assîmes pour déjeuner dans la salle de la taverne de Wood Street. À la lueur du feu, Henry Merrivale ressemblait à une gigantesque ombre chinoise, le cigare au coin des lèvres. Il repoussa son assiette.

— Eh bien, les enfants, vous voyez où je veux en venir, maintenant ?

— Les grandes lignes, oui. Mais tant de choses restent dans l'ombre. Comment diable avez-vous déniché Quigley ?

— De déductions en déductions. Savez-vous pourquoi j'ai accepté cette affaire, au début ?

— Bien sûr, dit Evelyn. Parce que Mary est allée vous trouver et a éclaté en sanglots. Vous n'avez jamais pu supporter de voir pleurer une jolie fille...

— Je m'y attendais, riposta Henry Merrivale d'une voix amère. Vous me prenez pour un vieux gâteux. Vous n'y êtes pas du tout. J'aime me conduire en justicier, j'aime redresser les conséquences du hasard, m'opposer à cette satanée ironie du sort. Je parle sérieusement. D'habitude, cet esprit de contradiction que manifestent les choses est censé être drôle : le jour où vous avez un rendez-vous capital, c'est ce jour-là que vous ratez le train. Le soir où vous sortez votre fiancée pour la première fois, c'est ce soir-là que vous oubliez votre portefeuille. Réfléchissez aux grands événements de votre vie, et comment ils ont été provoqués : par quelqu'un qui vous voulait du mal, ou du bien ? Non ! par le hasard, et par cette satanée ironie du sort !

Je le regardai avec curiosité. Il fumait avec délices. Et savourait la joie de la défaite infligée à Sir Walter Storm.

— Vous n'en faites pas une question de principe, quand même ? Parce que si vous êtes convaincu que les choses sont liguées en une conspiration internationale, autant vous retirer tout de suite dans le Dorset pour écrire des romans.

— Le hasard a précipité Answell dans le pétrin, reprit mon ami, et j'essaie de l'en tirer. Quand la jeune fille est venue me trouver, j'ai immédiatement compris ce qui avait dû se passer. Jim a intercepté un

appel qui ne lui était pas destiné et s'est retrouvé au beau milieu d'un complot destiné à punir Reginald. Mais ni Answell ni Mary ne pouvait le réaliser. On ne voit jamais une poutre qui est dans son œil. Ainsi quand j'ai interrogé Mary et que je lui ai fait comprendre la vérité, il était trop tard, le procès était déjà ouvert. Que vouliez-vous que cette pauvre fille pense sur le coup ? Apprenant que son père est mort, elle rentre chez elle, et trouve son fiancé seul avec le cadavre dans une pièce fermée comme une prison, avec ses empreintes digitales sur l'arme du crime et tous les témoins le désignant comme coupable. Comment pouvait-elle soupçonner ce guet-apens contre lui ? Comment peut-elle deviner qu'il était dirigé en réalité contre Reginald, à moins que quelqu'un ne lui ouvre les yeux ?

— Ce quelqu'un, c'est vous ?

— Bien sûr. J'ai longuement réfléchi. Il était clair qu'Avory Hume avait imaginé toute une petite intrigue pour prendre Reginald au piège. Il téléphone dès 9 heures, bien qu'il sache que Jim n'arrivera pas avant 10 h 45. Il donne congé à la cuisinière et à la femme de chambre pour la soirée. Il ordonne de fermer les volets dans le bureau. Il attire l'attention du maître d'hôtel sur le carafon plein de whisky et le siphon, qui se trouvent sur le buffet. Il verrouille la porte de l'intérieur quand Answell est seul dans la pièce, avec lui. Il crie assez fort pour que le maître d'hôtel l'entende : « Mon ami, qu'avez-vous ? Êtes-vous devenu fou ? » C'était une première bizarrerie qui m'a mis tout de suite la puce à l'oreille. Pourquoi avait-il crié : « Êtes-vous devenu fou ? » et non, plus logiquement : « Êtes-vous malade ? » ou bien « Vous êtes ivre, ou quoi ? » Je vous accorde qu'Avory avait bien préparé sa petite mise en scène. Quelle était son intention ? Il voulait faire taire Reginald, mais sans lui donner d'argent. Savons-nous quelque chose au sujet de Reginald, qui pouvait être utilisé contre lui ? C'est Mary elle-même qui me l'a appris : Il y a eu plusieurs cas de folie dans la famille de Reginald.

Je crus revoir Reginald et le docteur Spencer Hume qui descendaient ensemble l'escalier de Old Bailey. Reginald Answell disant : « Il y a eu déjà des cas de folie dans la famille, pas grand-chose, et cela remonte à plusieurs générations. »

— Voilà, continua Merrivale, les dés sont jetés : il y a des précédents de folie dans la famille de Reginald. Le frère d'Avory Hume est médecin. Nous avons une drogue extraordinaire. Et surtout, un ami intime de Spencer Hume se trouve être le D^r Tregannon, spécialiste des maladies mentales qui possède une clinique privée. Or, il faut deux médecins pour signer un certificat d'internement...

— L'objectif était de déclarer que Reginald était fou et ainsi de

pouvoir l'interner, dis-je.

Henry Merrivale fronça les sourcils.

— C'est exactement ça, dit-il. Voyons ce qui aurait dû se passer. Peu importe comment ils se sont retrouvés avec Jim au lieu de Reginald. Cela ne change pas les détails. Tout le monde savait qu'il y avait eu une aventure entre Reginald et Mary Hume, on savait aussi que la jeune fille n'était pas riche et qu'Avory n'aurait jamais consenti à cette union. Et Jim, son riche cousin, le supplantait auprès de la jeune fille. Reginald va voir le père et devient maboule. Vous comprenez le plan d'Avory. On entend une dispute. Des témoins – des témoins parfaitement impartiaux – arrivent. Ils trouvent ses empreintes digitales sur la flèche qui a été arrachée du mur. Ils voient ses cheveux en désordre, sa cravate de travers. Avory porte les traces d'une lutte. Et que dit Reginald ? Il dit qu'on lui a fait avaler un narcotique et que tout cela est un guet-apens. Mais un médecin est là pour jurer qu'aucune drogue n'a été mêlée au whisky, et d'ailleurs le carafon de whisky est intact sur le buffet. Et quel est le mot d'ordre ? « Chut ! » pas d'esclandre ! « Gardons l'affaire secrète. » Il ne faut pas qu'on sache que le pauvre capitaine a perdu la raison. Il marmonne quelque chose sur Mary et des photos ? C'est un indice de plus de son dérangement ! Pourquoi, Spencer, ne l'emmènerait-on pas à la clinique du docteur Tregannon ? Même Jim Answell, quand on lui annoncera la triste nouvelle, admettra qu'on a eu raison : la veille de son mariage, il ne tiendra pas à clamer sur les toits que son cousin germain est dérangé. Bien entendu, les médecins feront les poches du malheureux à son arrivée à la clinique. Les photos compromettantes se retrouveront brûlées. Et voilà le travail, les enfants ; Reginald restera enfermé jusqu'à ce qu'il ait promis d'être sage. Et s'il ne le promet pas, il continuera de se trouver un psychiatre pour diagnostiquer qu'il est cinglé. Entre-temps, la fille de Avory Hume sera mariée. Vous pouvez apprécier, j'en suis sûr, la finesse du plan...

— Avory Hume n'avait pas beaucoup de scrupules, remarquai-je.

Henry Merrivale contempla les flammes dans la cheminée.

— Il tenait à sa réputation. On le faisait chanter ; il estimait avoir le droit de se défendre... En ce qui me concerne, seul m'intéresse l'acquittement de mon client, et il me fallait un témoin qui sache quelque chose. J'étais prêt à acheter Tregannon lui-même.

— L'acheter ?

— Bien sûr. Mais j'ai choisi Quigley, parce que le conseil médical soupçonnait déjà Tregannon. Quelqu'un a entendu Spencer, Avory et lui, manigancer leur petit projet, et se préparait à dénoncer le D^r Tregannon.

— Et quelle va être votre attitude, maintenant ?

— Que voulez-vous dire ? demanda Merrivale.

— Vous avez établi l'existence du complot. Mais cela ne prouve en rien qu'Answell ne soit pas coupable ?

— Non, dit Merrivale et c'est ce qui me tracasse.

Il repoussa sa chaise, et se mit à marcher de long en large.

— À quel stratagème allez-vous recourir maintenant ?

— Le judas, dit-il... Reprenez l'affaire depuis le début. Nous avons prouvé l'existence d'un guet-apens. Mais une chose me tracassait. Avory et Spencer travaillent ensemble contre Reginald... Très bien. Mais le soir du drame, Avory s'arrange pour faire sortir tout le monde excepté le maître d'hôtel. La cuisinière et la femme de chambre ont congé. Amelia Jordan et le docteur Spencer partent pour le Sussex. Mais je me suis dit : « Spencer ne peut pas partir ainsi. Son frère a besoin de lui. Qui va venir examiner le dingue ? Qui jurera qu'il n'a absorbé aucun narcotique, si ce n'est le docteur Hume ? C'est lui le pivot du complot. »

— À moins que le D^r Tregannon ne soit là.

— Oui, mais Tregannon ne peut pas être dans la maison. Ce serait louche. Et si Spencer lui-même était sur les lieux, on pourrait avoir des soupçons. C'est Amelia Jordan qui, à son insu, a vendu la mèche. Vous avez entendu sa déposition ? Vous vous rappelez ce qu'elle devait faire ? Elle devait prendre Spencer à l'hôpital et ils se rendraient dans le Sussex en auto. Vous vous rappelez ?

— Oui. Et puis ?

— Vous vous rappelez tous aussi le service que Spencer lui avait demandé ? reprit Merrivale. Il lui avait demandé de préparer sa valise et de la porter à l'hôpital pour qu'il n'ait pas la peine de s'occuper de ses bagages. C'est génial : Amelia Jordan a l'intention d'aller dans le Sussex. Spencer, non. Quand vous chargez quelqu'un de préparer votre valise, vous pouvez être sûr qu'il oubliera quelque chose. Or Spencer avait besoin d'un prétexte. Amelia arrivait à l'hôpital la valise à la main : « Oh ! peut alors lui dire Spencer de son ton le plus aimable, avez-vous pris mes brosses en argent ? » Sa robe de chambre, ou ses boutons de manchettes, ou n'importe quoi. Il n'avait qu'à énumérer jusqu'à ce qu'elle eût oublié quelque chose. « Vous n'avez pas pris cela ? Grand Dieu, croyez-vous que je peux aller dans le Sussex sans ? C'est absolument indispensable. Quel ennui ! Il faut que je retourne le chercher. »

Henry Merrivale se caressait l'estomac et imitait à merveille les

manières et le ton de Spencer Hume. Il reprit sa voix et ajouta :

— Ils retournent à la maison, et ils arrivent comme par hasard au bon moment. Avory Hume est en train de désarmer un fou qui a essayé de le tuer.

Il y eut un silence.

— C'était bien combiné, reconnut Evelyn. Et Amelia Jordan était complice.

— Non. Son témoignage était d'autant plus crédible qu'elle ne savait rien. Pas plus que Dyer et Fleming.

— Fleming ?

Henry Merrivale enleva son cigare de sa bouche et se rassit.

— Vous avez entendu ce que Fleming a dit à la barre ? Avory Hume l'avait invité pour 18 h 45. Il connaissait bien les habitudes de son ami, il était sûr que Fleming arriverait un peu plus tôt. Voici le programme tel qu'il a été préparé : Avory Hume invite Reginald pour 18 h précises, et comme il s'agit de demander de l'argent, Reginald ne se fera probablement pas attendre. Avory ordonne à Amelia Jordan de partir dans l'auto que Dyer ramènera du garage vers 18 h 15. Donnez-moi une feuille de papier et un crayon. Avory Hume était très méthodique, et il n'a rien laissé au hasard. À 18 h 10, Reginald arrivera. Il sera vu par Amelia et par Dyer. Dyer le fera entrer dans le bureau. Puis le maître d'hôtel ira chercher l'auto. Un moment il rôdera peut-être autour de la porte du bureau quelques minutes, car il sait que le visiteur est dangereux. Dyer partira vers 18 h 5. Il sera de retour avec la voiture entre 18 h 10 et 18 h 15. Entre 18 h 15 et 18 h 20, Amelia se rendra à l'hôpital ; le trajet est court de Grosvenor Street à Pread Street. Amelia Jordan arrive à l'hôpital à 18 h 22 ; elle donne la valise à Spencer qui découvre l'oubli, et ils reviennent. Ils arrivent entre 18 h 27 et 18 h 30. La mise en scène est prête.

Avory Hume crie, Dyer frappe à la porte, le maître de la maison ouvre la porte. Une lutte a eu lieu. Reginald, les yeux égarés, ne peut rien expliquer. Le médecin arrive. Au milieu de toute cette agitation, Fleming s'amène et sert de suprême témoin. Voilà.

Merrivale fit monter une volute de fumée vers le plafond.

— Seulement il y a un petit hic, dis-je. Quelqu'un a profité de tout cela pour tuer Avory Hume.

— Oui. Je vous ai dit ce qui devait se passer, maintenant voyons ce qui s'est passé en réalité. J'ai reconstitué le déroulement des événements ; les heures sont très importantes. Je les ai accompagnées de commentaires.

Il tira de sa poche une grande feuille de papier un peu grisâtre et l'étala sur la table. Elle était divisée en deux, d'un côté les heures dactylographiées par Lollypop, de l'autre, Henry Merrivale avait griffonné au crayon bleu ses commentaires.

HORAIRE

18 h 10 : Answell arrive, on le fait entrer dans le bureau.

COMMENTAIRE

Retardé par le brouillard.

HORAIRE

18 h 11 : Avory Hume ordonne à Dyer d'aller chercher l'auto ; la porte du bureau est fermée mais non verrouillée.

18 h 11-18 h 15 : Dyer reste devant la porte du bureau (COMMENTAIRE : *La porte était-elle verrouillée à ce moment ? Non, si on avait tiré le verrou, Dyer l'aurait entendu.*) Il entend Answell dire : « Je ne suis pas venu pour tuer quelqu'un, à moins que cela ne devienne absolument nécessaire. » (COMMENTAIRES : *C'est très courageux. Terriblement louche. On ne parle pas de l'argenterie.*) Plus tard il entend Hume parler d'une voix sèche, mais ne distingue que les derniers mots : « Mon ami qu'avez-vous ? Êtes-vous devenu fou ? » (COMMENTAIRE : « *Êtes-vous devenu fou ?* » *Très louche. À vérifier.*) Il entend un bruit de lutte, il frappe à la porte et demande ce qui se passe. Avory Hume lui répond : « Je n'ai pas besoin de vous. Partez. » (COMMENTAIRE : « *Answell tombe.* »)

18 h 15 : Dyer va chercher l'auto.

COMMENTAIRE

Il arrive au garage à 6 h 18.

HORAIRE

18 h 29 : Amelia Jordan a préparé sa valise et celle que le docteur Hume lui a demandé de faire pour lui.

COMMENTAIRE

Qui sait si elle n'a rien oublié ?

HORAIRE

18 h 30-18 h 32 : Amelia descend. Elle passe devant la porte du bureau et elle entend Answell qui crie : « Levez-vous sapristi. Levez-vous ! » Elle tourne la poignée, mais la porte est fermée à clé.

COMMENTAIRE

La porte devait être verrouillée.

HORAIRE

18 h 32 : Dyer revient avec l'auto.

18 h 32-18 h 34 : Amelia ordonne à Dyer de séparer les deux hommes qui se battent et d'aller à la recherche de Fleming. C'est elle qui va à la recherche de Fleming.

18 h 34 : Elle trouve Fleming qui descend le perron de sa maison.

COMMENTAIRE

Il est un peu en avance mais cela n'a pas beaucoup d'importance.

HORAIRES

18 h 35 : Fleming l'accompagne. Tous frappent à la porte du bureau.

18 h 36 : Answell ouvre la porte du bureau.

18 h 36-18 h 39 : Examen du corps et de la pièce. (COMMENTAIRE : *Les effets de la drogue ne sont pas encore dissipés. Brudine ? Comment Hume s'est-il débarrassé du premier siphon et du premier carafon ? Answell ne dit pas qu'on a mis quelque chose dans son verre. Le mélange devait être fait dans le carafon.*) Les portes et les fenêtres sont fermées, de l'intérieur. (COMMENTAIRE : *Aucun doute sur les portes et les fenêtres. La porte est épaisse, elle n'a pas de serrure. Les volets sont fermés par une barre d'acier. Et les fenêtres sont également fermées à clé.*) Answell est calme et un des témoins s'écrie : « Êtes-vous donc de marbre ? » Answell répond : « C'est bien fait, il avait drogué mon whisky. » On cherche le whisky. La bouteille et le siphon sont pleins. Les verres propres. Answell persiste à déclarer qu'il a été attiré dans un guet-apens. (COMMENTAIRE : *Des sornettes !*) Une des plumes de la flèche a été coupée en deux.

18 h 39 : Fleming envoie Amelia Jordan à la recherche du docteur Hume. (COMMENTAIRE : *Pourquoi ? de quoi se mêle-t-il ?*) Fleming veut prendre les empreintes digitales d'Answell. Dyer annonce qu'il y a un tampon à encre dans la poche du costume du docteur Spencer Hume.

18 h 39-18 h 45 : Dyer ne peut pas retrouver le tampon ou le costume. Il se rappelle qu'il y a un vieux tampon dans un tiroir du bureau. Answell ne veut pas qu'on prenne ses empreintes ; d'un coup de poing il envoie Fleming à l'autre bout de la pièce. Puis sa colère l'abandonne et il accepte.

COMMENTAIRES

A-t-on cherché dans la table à écrire ? (Il paraît que oui.)

Où est le morceau de plume disparu ?

HORAIRE

18 h 45 : Dyer sort dans la rue et appelle l'agent de police Hardcastle.

Evelyn l'interrompt.

— Il ne s'est donc écoulé que neuf minutes entre le moment où ils sont entrés dans le bureau et le moment où Dyer est allé chercher l'agent ? D'après les dépositions, on aurait cru que c'était beaucoup plus long ?

— Oui, cela paraît toujours beaucoup plus long, grommela Henry Merrivale, à cause des commentaires. Mais ces horaires sont fidèles.

— Une chose m'intrigue, insistai-je, c'est toute l'histoire qu'on a faite à propos du tampon encreur. Quelle importance cela avait-il que Fleming prenne ou non les empreintes digitales d'Answell ? La police l'aurait fait sans lui.

Merrivale exhala un nuage de fumée.

— Il ne s'agit pas de cela, Ken. Ce qu'on a voulu faire remarquer, c'est qu'Answell, au lieu d'être à moitié endormi comme s'il avait avalé un narcotique, s'est mis en colère et s'est battu avec Fleming. Mais en ce qui me concerne, le tampon encreur m'intéresse beaucoup. C'est la clé de l'affaire. Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas ?

XIV

L'IDÉE DE SIR MERRIVALE

Cette discussion dans la petite salle du restaurant est restée gravée dans ma mémoire. Je revois les pots d'étain éclairés par les flammes de la cheminée, le visage joyeux d'Henry Merrivale. Evelyn était assise, les jambes croisées, le menton dans les mains.

— Vous savez très bien que nous nageons dans l'ignorance. Et vous êtes l'homme le plus exaspérant que j'aie jamais vu ! Pourquoi prendre tant de plaisir à intriguer les gens ?

— Je n'y prends aucun plaisir, grommela Merrivale. Mais après tout, pourquoi vous dirais-je tout ? Faites comme moi, réfléchissez en ces termes : si Jim Answell n'est pas coupable, qui est l'assassin ?

— C'est difficile à dire. Vous pensez aux gens qui étaient dans la maison à l'heure du crime ou à d'autres ?

— Quels autres ?

— Il y en a au moins trois. Reginald, Mary, et le docteur Hume. Pour Reginald, l'avocat général a appris à Mary aujourd'hui qu'il n'était pas à Londres, mais à Rochester, et qu'il n'est arrivé à Londres qu'à minuit. Vous ne l'avez pas demandé ? Où était-il précisément ? Nous savons qu'il a été dans la maison le soir de l'assassinat, plus tard. Je l'ai entendu le dire en descendant les marches de l'Old Bailey. Mary était aussi chez elle à la fin de la nuit. Enfin, le docteur a disparu. D'abord, vous dites que le D^r Hume a un alibi, et hier soir, Ken m'apprend qu'il a écrit une lettre jurant que l'assassinat avait eu lieu sous ses yeux. Comment concilier tout cela ?

— Si vous lisez ma chronologie... commença Merrivale. Ça me tourmente, dit-il. Vous savez qu'on a lancé un mandat d'arrêt contre Spencer Hume ? Avez-vous une idée, Ken ?

— Peu importe le nom de l'assassin, répliquai-je. Ce qui compte, c'est comment le crime a été commis. Nous avons le choix entre trois solutions : premièrement, Answell a bel et bien poignardé son hôte ; deuxièmement, Hume s'est tué par accident ; troisièmement, il y a un assassin inconnu et une méthode mystérieuse. Merrivale, êtes-vous capable de répondre à deux questions précises ?

— J'essaierai. Allez-y.

— À vous en croire, le véritable assassin a pénétré dans la pièce

par le jardin. C'est bien cela ?

— Oui.

— Et le crime a été commis avec une arbalète ?

— En effet.

— Pourquoi une arbalète ?

Merrivale réfléchit un moment.

— C'est la chose la plus logique, Ken ; c'est la seule arme possible pour ce crime, et c'est aussi la plus facile à employer.

— La plus facile ? Ce grand truc que vous nous avez montré ?

— Il n'est pas grand, riposta Merrivale. Large, mais pas grand. Et à courte distance, un amateur lui-même ne pourrait pas manquer le but. Fleming l'a reconnu.

— De quelle distance la flèche a-t-elle été tirée ?

Merrivale me regarda par-dessus ses lunettes.

— Quel interrogatoire ! Je ne peux pas vous donner la distance précise, mais ça ne pouvait pas être plus d'un mètre, vous êtes content ?

— Pas tout à fait. Quelle était la position de Hume quand la flèche a été tirée ?

— L'assassin lui parlait. Hume se penchait vers la table à écrire pour regarder quelque chose. L'assassin a tiré, la flèche est partie en ligne droite. N'en déplaie à Walter Storm, c'est vrai.

— Il se penchait pour regarder quelque chose ?

— Oui.

Evelyn et moi nous échangeâmes un regard. Merrivale, qui mordillait son cigare, me tendit une feuille de papier.

— Maintenant revenons à des questions plus intéressantes. Spencer Hume, par exemple. Il n'a pas déposé. D'ailleurs il n'a rien fait de très important quand il a été de retour chez lui, mais ce qu'il a fait est intéressant. Vous savez, Spencer Hume a dû être sidéré quand il a appris que c'était Jim Answell et non Reginald qui avait été pris au piège.

— Connaissait-il les cousins de vue ?

— Oui, répondit Merrivale avec un regard étrange. Il connaissait les deux cousins. C'était même le seul qui les connaissait.

HORAIRE

18 h 46 : Spencer Hume arrive à Grosvenor Street.

COMMENTAIRES

L'oncle Spencer, à en croire la police, a un alibi à toute épreuve. De 18 h 10 à 18 h 40, il se promenait dans les salles de l'hôpital. À 18 h 40 il est descendu et a attendu dans le vestibule. Ensuite il est sorti sur le perron a quitté Rochester vers 17 h 15. Il dit avoir dîné dans un hôtel, en chemin, et que son repas lui a pris beaucoup de temps ; il était légèrement ivre. Il ne peut pas se rappeler le nom de l'hôtel ou du village.

HORAIRES

21 h 55 : Reginald arrive à Grosvenor Street.

22 h 10 : Answell est amené au poste de police. Reginald l'accompagne.

22 h 35 : Mary, qui a pris le premier train, arrive.

22 h 50 : Le corps est emporté à la morgue et on découvre que deux lettres qui étaient dans la poche du mort ont disparu.

COMMENTAIRE

Mary les a volées, pourquoi ?

HORAIRE

0 h 15 : Answell fait une déposition au poste de police.

CONCLUSION : Étant donné les heures et les faits ci-dessus, l'identité de l'assassin ne fait aucun doute.

Evelyn parcourut de nouveau la feuille de papier.

— En tout cas, il y a quelqu'un qu'on peut éliminer, c'est Reginald, dit-elle. Il a quitté Rochester à 17 h 15. Rochester est à 70 kilomètres de Londres, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Il est impossible de faire 70 kilomètres en une heure, il n'est donc pas arrivé à Grosvenor Street à temps pour commettre l'assassinat. Et vous avez déjà éliminé le docteur Hume. Vous dites vous-même qu'il a un alibi.

— Oh ! les alibis ! rugit Merrivale, en montrant le poing. Tous les assassins ont des alibis. Ce n'est pas ce qui me tracasse, mais la maudite lettre que l'oncle Spencer a écrite à Mary hier soir, jurant que l'assassinat s'est accompli sous ses yeux. Et que c'est Answell qui l'a commis. Pourquoi a-t-il écrit cela, et s'il a menti, pourquoi diable ? On pourrait imaginer qu'Answell est sincère quand il proteste de son innocence ? Qu'il a tué Hume et ne s'en souvient plus ! Vous croyez qu'il y aurait des gens pour prétendre que c'est la solution que Charles Dickens voulait donner à son *Mystère d'Edwin Drood* ? Ça ne m'étonnerait pas, Wilkie Collins avait utilisé ce truc dans *La pierre de*

lune. Mais c'est invraisemblable ! La première personne que j'ai soupçonnée était Spencer Hume...

— Vous le soupçonniez parce qu'il avait un alibi ? demandai-je.

— Vous êtes vraiment trop bête, dit Merrivale d'un ton las. Vous ne comprenez rien. Je pensais qu'il avait pu préparer l'assassinat... Il pouvait y avoir par exemple dans le bureau d'Avory Hume un mécanisme qui, par simple contact, ait fait partir une flèche.

— Impossible, protesta Evelyn. L'assassin parlait avec sa victime.

— C'est vrai, dit Merrivale.

— Peu importe qui est l'assassin, m'écriai-je. Ce qui est important, c'est le motif. Vous ne me ferez pas croire qu'Answell a saisi la flèche et l'a enfoncée dans le cœur de Hume seulement parce qu'il croyait que son futur beau-père avait versé un soporifique dans son whisky. Il aurait fallu qu'il soit fou. Qui avait un motif valable de tuer Hume ?

— Avez-vous pensé au testament ? demanda Merrivale.

— Quel testament ?

— On en a parlé au tribunal. Avory avait une envie folle d'avoir un petit-fils. Il avait l'intention de lui laisser tout par testament.

— A-t-il écrit ce testament ?

— Non. Il n'a pas eu le temps. J'ai jugé intéressant de me rendre chez son notaire et de jeter un coup d'œil sur le testament qu'il avait fait il y a quelque temps. Sa fille reçoit tout, naturellement. Mais d'autres ont une part du gâteau. Le vieux Dyer lui-même n'est pas oublié, sans parler d'un legs de 3500 livres à la société des archers du Kent...

— Vous voyez les archers du Kent venus en chœur à Londres pour le transpercer d'une flèche ? Allons donc, Merrivale, cette hypothèse n'est pas digne de vous !

— Je fais seulement quelques suggestions, répondit Merrivale avec une douceur surprenante. Et j'espérais que vous comprendriez à demi-mot, Ken. Vous ne pourriez pas être avocat, vous ne sauriez pas, par exemple, vous débrouiller pour trouver les témoins qui vous seraient nécessaires. Par exemple, supposons que le témoignage de l'oncle Spencer me soit indispensable, que je veuille avoir une petite conversation avec lui, comment m'y prendrais-je pour lui mettre la main au collet ?

— Dieu seul le sait, il est peut-être déjà au Pérou !

Un coup frappé à la porte fit sursauter Merrivale, qui jeta son cigare dans la cheminée et se leva.

— Entrez, dit-il. Il pourrait, mais ce n'est pas le cas.

La porte s'ouvrit lentement. Le docteur Spencer Hume, soigneusement vêtu, un chapeau melon à la main, un parapluie bien roulé suspendu à son bras, entra dans la pièce.

XV

LE JUDAS

Si la statue dorée de la justice qui orne le dôme de l'Old Bailey s'était écroulée, notre étonnement n'aurait pas été plus grand. Le D^r Hume avait perdu son air banal. Il avait mauvaise mine, ses joues étaient pâles, et ses yeux inquiets. En nous voyant, Evelyn et moi, il eut un geste de recul.

— N'ayez pas peur, s'écria Merrivale, ce sont mes amis. Asseyez-vous et prenez un cigare. Ce qui est le plus évident est le mieux caché. Sous les yeux du juge vous ne risquiez rien, vous auriez pu descendre dans la salle parmi les spectateurs, et vous asseoir en face de Rankin sans qu'il devine votre présence.

Spencer s'assit et refusa le cigare de Merrivale.

— Je suis resté assis dans la galerie toute la matinée.

— J'étais sûr de vous avoir vu, observa Merrivale d'un ton indifférent. C'est une ruse bien connue. En tout cas, je vous félicite de votre cran.

— Et vous ne m'avez pas dénoncé ?

— Je déteste le tapage et les incidents dans une salle d'audience, déclara Merrivale. Vous avez reçu mon message hier soir ?

Le docteur Hume posa son chapeau sur le parquet et accrocha le parapluie à sa chaise.

— C'est pour cela que je suis ici, riposta-t-il. Me permettez-vous de poser une question ? Comment avez-vous su où j'étais ?

— Je ne le savais pas, dit Merrivale, mais j'ai cherché les endroits où vous pouviez être ; vous aviez pris la poudre d'escampette. Mais vous aviez eu le temps d'écrire une très longue lettre à votre nièce, et les gens qui fuient par avion ou par le train n'ont pas le temps. Vous saviez qu'on lancerait un mandat d'arrêt contre vous. Une seule chose pouvait expliquer votre absence à la barre : une maladie grave. J'ai pensé que vous iriez trouver votre ami Tregannon à sa clinique. Vous pouvez sans doute maintenant produire un certificat attestant qu'hier vous étiez à l'article de la mort. J'ai donc envoyé mon mot à la clinique, et voilà... (Il sortit sa montre, un gros oignon bon marché, et la posa sur la table.) Écoutez-moi, docteur, je ne bluffe pas. Dans quinze minutes il faut que je sois au tribunal. Je plaide cet après-midi.

Et je parie qu'il y a quatre-vingt-dix chances sur cent pour que vous soyez arrêté pour meurtre.

Le D^r Spencer Hume resta immobile un moment. Puis il tira de sa poche un étui, en sortit une cigarette et se mit à parler d'une voix calme.

— Du bluff, j'en suis sûr.

— Je sais où se trouvent le tampon encreur, le costume de golf et tous les objets qui ont disparu. Alors, je bluffe ?

Toujours impassible, Henry Merrivale plongea la main dans sa poche et en tira le tampon, un long timbre en caoutchouc qui portait un nom et jeta le tout sur la table. Le docteur Hume parut surtout intrigué.

— Mais, mon cher monsieur, quelle importance cela a-t-il ?

— Quelle importance ?

— Le D^r Quigley a parlé de moi aujourd'hui devant le tribunal. Il faut sans doute accepter son verdict. Si vous montrez un de ces objets, cela ne prouvera rien de nouveau. Un mandat d'arrêt a déjà été lancé contre moi, que peut-on faire de plus ?

Il alluma sa cigarette. Merrivale le dévisagea pendant quelques minutes.

— Je commence à croire que vous êtes vraiment persuadé de la culpabilité d'Answell, dit l'avocat.

— Je suis certain qu'il est coupable.

— Hier soir vous avez écrit à Mary Hume que l'assassinat avait eu lieu sous vos yeux. Est-ce vrai ?

Hume fuma une minute avant de répondre.

— Je n'ai rien à me reprocher ! s'écria-t-il avec fureur. J'ai essayé d'aider Avory. J'ai essayé de l'aider dans le choix des moyens : c'était normal après tout, et que se passe-t-il ? Je suis traqué, oui, traqué. Mais même forcé de me cacher, j'essaye d'aider Mary. J'ai avoué que j'avais fourni la brudine à Avory. En même temps, je suis obligé de dire que Jim Answell est un assassin, jusqu'à mon dernier soupir je répéterai que c'est lui l'assassin.

Sa sincérité était évidente.

— Vous l'avez vu tuer Avory Hume ?

— Il fallait que je songe à ma sécurité. Si j'avais écrit seulement la première partie de la lettre, vous l'auriez montrée au tribunal, elle aurait pu aider à sauver Answell, l'assassin. J'ai donc pris mes précautions pour que vous ne la divulguiez pas.

— Oh ! je comprends, remarqua Merrivale. Vous avez menti pour que la lettre ne puisse servir de pièce à conviction.

Le docteur Hume se calma un peu.

— Je suis venu ici, Sir Henry, au risque d'être arrêté en chemin. C'est pour obtenir le plus de renseignements possible. D'abord je veux savoir ce qui peut m'arriver. J'ai un certificat prouvant qu'hier j'étais malade.

— Un certificat signé par un docteur qui bientôt n'aura plus le droit d'exercer.

— Mais qui l'a encore, répliqua l'autre. Ensuite, l'accusation n'a plus l'intention de me faire déposer. L'affaire est bouclée.

— Pas encore. Je n'ai pas fait ma plaidoirie. Et vous pouvez être encore appelé comme témoin, si ce n'est pas par l'accusation, ce sera peut-être par la défense.

Spencer Hume posa sa cigarette sur la table.

— Sir Henry, vous ne m'appelleriez pas comme témoin. Si vous le faites, en cinq minutes, je prouverai que James Answell est coupable.

— Tant pis ! Auriez-vous l'incroyable toupet de vous présenter à la barre et de prétendre que l'assassinat a eu lieu sous vos yeux ?

— Non, répondit Hume d'un ton calme. Je dirai seulement la vérité.

— Venant de vous...

— Parce que j'ai essayé de punir un maître-chanteur, n'acceptera-t-on pas mon témoignage ?

— Si vous détestez tant le chantage, pourquoi employez-vous cette méthode maintenant ?

Le docteur Hume poussa un soupir.

— Je vous conseille de ne pas m'appeler à la barre. Toute votre défense est basée sur un morceau de plume qui a disparu. Vous avez demandé à chaque témoin : « Où est cette moitié de plume ? »

— Eh bien ?

— C'est moi qui l'ai, dit seulement le docteur Hume. La voici.

Il sortit de nouveau son étui à cigarettes. Il écarta les cigarettes et prit un morceau de plume d'environ 3 cm de long et d' 1 cm de large, et le mit sur la table.

— Vous remarquerez, continua-t-il, que les bords sont plus éraflés que ceux de l'autre moitié, mais je crois que les deux moitiés s'adapteront. Cette plume ? C'est moi qui l'avais. Je l'ai ramassée par

terre le soir de l'assassinat. Ce n'était pas pour m'emparer d'un indice. C'était seulement par amour de l'ordre. Et pourquoi ne l'ai-je montrée à personne ? Mais, cher ami, vous êtes le seul à vous intéresser à cet objet. La police n'y a presque pas pensé. À vrai dire, je l'avais oublié moi-même. Mais si cette plume est montrée comme pièce à conviction, vous verrez le résultat. Êtes-vous convaincu ?

— Oui, dit Merrivale avec un large sourire. Vous m'avez convaincu que vous connaissiez l'existence du judas.

Spencer Hume se leva d'un bond et sa main fit tomber la cigarette posée au bord de la table. Machinalement, il l'écrasa du pied, quand on frappa à la porte. Cette fois la porte s'ouvrit plus rapidement. Randolph Fleming montra ses moustaches rousses et s'interrompit au milieu de sa première phrase.

— Merrivale, il paraît que vous...

Déconcerté, Fleming contempla le docteur. Dans son genre, il était aussi élégant que le D^r Spencer Hume. Il était coiffé d'un feutre gris et tenait une canne à pommeau d'argent. Il hésita et s'assura que la porte était fermée derrière lui.

— Ça alors ? s'écria-t-il. Je croyais que...

— Qu'il avait pris la poudre d'escampette ? ajouta Henry Merrivale.

Fleming abasourdi grommela quelques mots inintelligibles, puis se tourna vers Henry Merrivale.

— D'abord, je ne vous en veux pas de l'interrogatoire auquel vous m'avez soumis. Vous n'avez fait que votre métier. Mais il y a quelque chose qui m'étonne. On m'a dit que vous me citeriez vous-même comme témoin. Que se passe-t-il ?

— Non, dit Henry Merrivale, je crois que Shanks me suffira. J'ai une arbalète et je veux savoir si elle appartenait à Ivory Hume. Shanks pourra me le dire.

— L'homme à tout faire ? grommela Fleming, en caressant sa moustache avec sa main gantée. Vous croyez encore que le pauvre Hume a été tué avec une arbalète ?

— C'est ce que j'ai toujours pensé.

Fleming réfléchit un moment.

— Je vous ai donné mon opinion, remarqua-t-il, mais il faut que je vous dise quelque chose. J'ai fait quelques expériences hier soir, et c'est impossible. La distance était trop courte. D'ailleurs...

— Dites ce que vous pensez, lâcha Henry Merrivale.

Le docteur s'était assis sans bruit comme s'il ne voulait pas attirer l'attention sur lui.

— J'ai essayé trois fois de lancer des flèches avec une arbalète, reprit Fleming. La plume se prend dans le mécanisme presque à coup sûr. Une fois la plume est tombée ; une autre fois elle a été coupée en deux exactement comme celle que vous nous avez montrée. Je maintiens l'intégralité de ma déposition. Mais des choses de ce genre me tourmentent. Je me suis dit : « S'il y a quelque chose de louche, il faut que je le dise, on est honnête ou on ne l'est pas. » Si vous croyez que cela m'amuse de venir vous raconter tout cela, vous vous trompez. Mais je vais avertir l'avocat général. Entre nous, qu'est devenue cette maudite moitié de plume ?

Henry Merrivale le regarda sans parler. Sur la table, au milieu des assiettes, se trouvait la moitié de plume bleue que Spencer avait posée. Spencer Hume fit un mouvement, mais Merrivale le devança. Il s'empara de la plume, la posa sur le dos de sa main, et la regarda.

— C'est drôle, remarqua-t-il, nous discutons de cette question quand vous êtes entré. Croyez-vous que ceci soit la moitié de plume qui manque ?

— Où l'avez-vous trouvée ?

— Nous reparlerons de cela plus tard. Regardez-la d'abord et dites-moi si c'est bien celle que nous cherchons.

Fleming prit le fragment et après avoir jeté un regard soupçonneux à Merrivale et Spencer Hume, il s'approcha de la fenêtre et examina la plume.

— Foutaises ! s'écria-t-il.

— Quoi donc ?

— Ce n'est pas la moitié de la plume que nous cherchons.

Spencer Hume tira un mouchoir de sa poche et s'essuya le front. J'avais vu récemment cette expression quelque part, mais où ?

— Vous en êtes sûr ? demanda Merrivale.

— C'est une plume de dindon, or le pauvre Hume n'employait que des plumes d'oies.

— Y a-t-il une grande différence ?

— Une différence ? reprit Fleming. Si vous entrez dans un restaurant, que vous commandiez du dindon, et qu'on vous apporte de l'oie, vous vous apercevrez de la différence, non ? C'est la même chose en ce qui concerne les plumes. (Une nouvelle pensée le frappa.) Que se passe-t-il ?

— Nous avons une petite conférence, c'est tout, grommela Merrivale.

Fleming se redressa.

— Je n'avais pas l'intention de rester, dit-il avec dignité. Je suis venu tranquilliser ma conscience. Maintenant je m'en vais. À propos, docteur, si je vois l'avocat général, faut-il lui dire que vous êtes de retour, prêt à témoigner ?

— Dites-lui ce que vous voudrez, répondit Spencer Hume.

Fleming hésita, ouvrit la bouche pour parler, se ravisa, fit un signe de tête et se dirigea vers la porte. À son insu, sa présence nous causait une gêne indéfinissable. Merrivale se leva et fit quelques pas vers Hume.

— Vous êtes content de vous, hein ? demanda-t-il. Tranquillisez-vous ; je ne vous ferai pas appeler. Mais, entre nous, vous avez truqué les pièces à conviction, alors ?

— Si vous voulez.

— Pourquoi diable ?

— Parce qu'Answell est coupable, répondit-il.

Alors je compris ce que l'expression de ses yeux me rappelait. Elle me rappelait James Answell lui-même ! C'était avec la même sincérité traquée qu'Answell avait fait face aux accusations. Merrivale eut un geste que je ne pus interpréter.

— Le judas ne vous dit rien ? insista-t-il avec un autre geste incompréhensible.

— Je jure que non.

— Écoutez-moi bien, dit Merrivale. De deux choses l'une : ou vous décampez, ou vous vous présentez devant le tribunal cet après-midi. Si Walter Storm décide de ne plus vous citer, avec votre certificat médical vous ne risquez rien. À votre place, j'irai au tribunal, vous apprendrez peut-être quelque chose qui vous intéressera et qui vous donnera envie de dire la vérité. Mais vous devez savoir où est la vraie moitié de plume. Cette moitié est elle-même divisée en deux. Une partie est restée fixée à l'arbalète que je vais vous montrer, l'autre partie était dans le judas. Si c'est nécessaire, je vous appellerai à la barre, aussi dangereux que cela puisse être. Mais je ne crois pas que ça sera utile. C'est tout ce que j'ai à vous dire, choisissez ! Moi, je dois partir.

Nous le suivîmes, laissant Spencer Hume assis devant le feu, près de la table. À la même heure, la veille, nous avions entendu parler pour la première fois du judas. Son importance allait devenir de plus

en plus évidente.

Sur le palier, Evelyn saisit Merrivale par le bras.

— Il y a une chose au moins que vous pouvez nous dire, murmura-t-elle, les dents serrées, une petite question si banale qu'elle vient seulement de germer dans mon esprit.

— Laquelle ? demanda Merrivale.

— Quelle est la forme du judas ?

— Carrée, répliqua Merrivale. Faites attention à la marche.

XVI

UN NOUVEAU TÉMOIN

— Dites, je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

— Je le jure, dit le témoin.

Il avait un visage étroit et soupçonneux, un cou mince, des cheveux couleur de réglisse. Il opinait du chef en parlant et appelait tout le monde « My Lord », sauf Merrivale.

— Votre nom est Horace Carlyle Grabell, et vous habitez au 82, Benjamin Street ? demanda Merrivale.

— C'est vrai, convint le témoin, d'un ton de défi comme si quelqu'un pouvait en douter.

— Vous travailliez dans les appartements de Duke Street, d'Orsay Chambers, où habite le prévenu ?

— Oui.

— Quel est votre emploi ?

— Je m'occupe du nettoyage et je me charge des besognes qui ne plaisent pas aux femmes de chambre.

— Le 3 janvier, vous avez travaillé à Duke Street ?

— Oui, répondit Horace Carlyle Grabell.

— Connaissiez-vous le défunt, M^r Hume ?

— Je n'avais pas l'honneur de le connaître personnellement...

— Bornez-vous à répondre aux questions, dit le juge.

— Très bien, My Lord, répondit le témoin. J'allais ajouter : « Excepté la fois où nous avons été très bons copains, et où il m'a donné dix livres pour ne pas le dénoncer comme voleur. »

Ces mots firent d'autant plus sensation que Grabell les prononçait avec indifférence. Le juge enleva lentement ses lunettes, et contempla le témoin.

— Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? demanda Rankin.

— Oh ! très bien, My Lord.

— Je voulais en être sûr. Continuez, Sir Henry.

— Vous connaissiez de vue M^r Ivory Hume ? demanda Merrivale.

— Je travaillais pour une autre maison, pas très loin. Toutes les semaines, le samedi matin, on porte les recettes de la banque dans un sac de cuir. Je servais d'escorte. M^r Ivory Hume ne faisait rien, il se contentait de sortir de la banque et de faire signe à M^r Perkins, qui apportait l'argent.

— Combien de fois l'avez-vous vu là-bas ?

— Très souvent.

— Douze fois ?

— Bien plus, insista le témoin. J'ai fait cela pendant six mois, chaque samedi.

— Et où étiez-vous le matin du vendredi 3 janvier ?

— Dans l'appartement de M^r Answell, je vidais sa poubelle, riposta Grabell.

Il eut un signe amical à l'égard du prisonnier et reprit son air solennel.

— Où se trouvait la poubelle ?

— Dans la cuisine.

— La cuisine donne dans la salle à manger ?

— Oui, dit Grabell.

— La porte était-elle fermée ?

— Presque.

— Qu'avez-vous entendu ?

— J'étais dans la cuisine et j'ai entendu la porte de la salle à manger s'ouvrir. L'autre porte de la salle à manger qui donne dans le petit vestibule. J'ai pensé : « Tiens ! », parce que je savais que M^r Answell était en voyage, j'ai jeté un coup d'œil et j'ai vu un homme entrant sur la pointe des pieds. Les persiennes étaient baissées. Il a tâté les murs, comme s'il cherchait le coffre-fort. Puis il a ouvert le tiroir du buffet. D'abord, je n'ai pas vu ce qu'il prenait, parce qu'il me tournait le dos. Puis il est allé ouvrir la fenêtre. Je l'ai reconnu et j'ai vu ce qu'il avait dans la main.

— Qui était-ce ?

— M^r Ivory Hume.

— Et qu'avait-il dans la main ? demanda Merrivale d'une voix sonore.

— Le pistolet du capitaine Answell.

— Tendez le pistolet au témoin. Regardez-le bien, Grabell, et dites-

nous si c'est l'arme qu'Avory Hume a prise chez M^r Answell le vendredi matin.

— C'est bien elle, dit le témoin. Je la reconnais bien ; je l'ai déchargée un jour où ces Messieurs avaient bu un peu trop de champagne.

— Dites-nous ce qui s'est passé ensuite.

— Je ne pouvais en croire mes yeux. Il sortit un petit calepin et le consulta soigneusement, puis fourra le pistolet dans sa poche. Je suis entré en lançant un « Bonjour ». Je n'avais pas à être respectueux avec un sale voleur. Il a pris peur et a essayé de cacher sa surprise. Il s'est retourné, les mains derrière le dos, à la Napoléon, et a dit : « Savez-vous qui je suis ? » Je répondis : « Oui. Et je sais aussi que vous venez de piquer le pistolet du capitaine Answell. » Il m'a dit que c'était stupide et que c'était une plaisanterie. Mais je ne suis pas né de la dernière pluie, moi...

— Je ne vous demande pas de réflexions personnelles, dit le juge.

— Bien, My Lord. J'ai dit : « Plaisanterie ou non, vous allez me suivre chez le gardien de l'immeuble et expliquer pourquoi vous avez voulu piquer ce pistolet. » Alors, il a baissé le ton : « Très bien. Mais soyez un peu raisonnable, cela vaudrait mieux pour vous. Voici un billet pour vous, si vous vous taisez. » J'ai compris et j'ai répondu : « Je me tairai, mais pas pour si peu. » Il a répliqué : « Très bien, je peux vous donner dix livres, mais pas un sou de plus. » Et il est parti avec l'automatique.

— Vous avez accepté les dix livres ? demanda le juge.

— Oui, répondit Grabell, d'un ton de défi. Vous auriez refusé, vous ?

— C'est trop fort ! dit le juge. Continuez, Sir Henry.

— Il est parti avec l'arme, remarqua Merrivale, en hochant la tête. Qu'avez-vous fait ensuite ?

— C'était plutôt bizarre, alors j'ai pensé que je devais avertir le capitaine Answell.

— Oh ! Vous lui avez tout raconté ?

— Oui, tout. Ben oui, vous voyez, j'ai jugé que c'était mon devoir.

— Quand l'avez-vous averti ?

— Pas tout de suite puisqu'il était à la campagne, mais le lendemain, il est arrivé à l'improviste.

— Hum ! Il était donc à Londres le samedi du crime, dit Henry Merrivale. Quand l'avez-vous vu ?

— À 18 h 10, le samedi soir. Il a arrêté son auto devant la maison. Il n'y avait personne, et je l'ai averti que M^r Hume était allé chez lui la veille, et avait pris son pistolet.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il a fait une drôle de tête, et m'a dit : « Merci. Cela peut m'être très utile. » Il m'a donné une couronne. Puis il est parti dans son auto.

— Écoutez-moi bien. L'arme qui a été trouvée dans la poche du prévenu – le pistolet qu'il est censé avoir pris le samedi soir pour tuer Avory Hume – a bel et bien été volée le vendredi par M^r Hume lui-même ? C'est bien ça ?

— C'est la vérité, riposta le témoin.

Henry Merrivale s'assit.

Grabell était un témoin insolent et bizarre, mais son récit produisit quand même une impression énorme. Nous devinions qu'une discussion allait s'engager. Sir Walter Storm se leva et prit la parole.

— Grabell, vous nous dites que vous avez accepté dix livres de M^r Hume ?

— Oui.

— Était-ce honnête d'accepter cet argent ?

— Était-ce honnête de l'offrir ?

— Les actes de M^r Hume ne sont pas ici en cause...

— C'est pourtant bien à cause d'eux que vous essayez de faire pendre ce pauvre diable !

Une lueur si menaçante passa dans les yeux de l'avocat général que le témoin recula.

— Savez-vous ce qu'il en coûte d'insulter les magistrats, Grabell ?

— Oui.

— Vous pourriez l'apprendre à vos dépens ; pour vous éviter des désagréments, je vous avertis que vous êtes ici pour répondre à mes questions, c'est compris ?

Grabell pâlit, et de mauvaise grâce fit un signe affirmatif.

— Très bien. J'en déduis, poursuivit Sir Walter, que vous êtes un adepte de la doctrine de Karl Marx ?

— Jamais entendu parler.

— Êtes-vous communiste ?

— Peut-être que oui, peut-être que non.

— Vous n'êtes pas décidé ? Avez-vous, oui ou non, accepté de

l'argent de M^r Hume ?

— Oui. Mais j'ai aussitôt averti le capitaine Answell.

— C'est-à-dire que vous avez commis deux trahisons ?

— Ça alors ! s'écria le témoin.

— Le vendredi 3 janvier vous étiez employé à Duke Street. L'êtes-vous toujours ?

— Non... j'ai quitté mon emploi.

— Pourquoi ?

Silence.

— Avez-vous été renvoyé ?

— Si vous voulez.

— Vous avez été renvoyé, pourquoi ?

— Répondez à cette question, dit vivement le juge.

— Je ne m'entendais pas avec mon patron.

— Vous a-t-il fait un certificat, quand vous êtes parti ?

— Non.

— Pourtant s'il avait été content de vous, il l'aurait fait. Vous nous dites que le vendredi matin 3 janvier, vous vidiez la poubelle dans l'appartement du prévenu ?

— Oui.

— Depuis combien de temps M^r Answell et le capitaine Answell étaient-ils absents ?

— Environ une quinzaine de jours.

— Une quinzaine de jours. Comment se fait-il que vous vidiez leurs poubelles ce jour-là ?

— Ils auraient pu revenir.

— Tout à l'heure vous avez dit qu'on n'attendait personne !

— Il fallait que le travail soit fait.

— N'avait-il pas été fait pendant ces deux semaines ?

— Non... c'est-à-dire...

— Je suppose que la poubelle avait été nettoyée avant le départ des habitants de l'appartement ?

— Oui, mais il fallait que je m'en assure... je...

— Vous nous avez dit tout à l'heure, poursuivit l'avocat général, que les persiennes étaient fermées, et que vous ne faisiez pas de bruit.

— Oui.

— Avez-vous l'habitude de vider les poubelles dans l'obscurité ?

— Je ne croyais pas...

— Ou de ne faire aucun bruit pour ne déranger personne dans un appartement vide ? Je me demande si vous n'étiez pas venu pour tout autre chose que pour vider la poubelle ?

— Non.

— Avouez alors que vous n'étiez pas dans l'appartement ?

— Si. J'y étais. Et Hume y était aussi, et il a volé le pistolet.

— Y a-t-il un concierge dans l'immeuble ?

— Oui.

— Ce concierge, interrogé par la police, a déclaré qu'il n'avait vu personne qui ressemblait à Hume vendredi ni un autre jour.

— Peut-être. Il était passé par l'escalier de service...

— Qui ?

— M^r Hume. En tout cas, c'est par là qu'il est descendu. Je m'en souviens.

— Avez-vous donné ce renseignement à la police ?

— Je n'étais pas là-bas. J'ai quitté ma place le lendemain...

— Le lendemain ?

— On m'avait donné congé le mois d'avant, et c'était le samedi. D'ailleurs je ne savais pas que c'était important.

— En tout cas, c'est très important maintenant, remarqua Sir Walter Storm d'un ton sec. Vous dites que vous avez parlé au capitaine Answell qui était dans son auto, devant la maison : quelqu'un vous a-t-il vu ?

— Personne. Pourquoi ne demandez-vous pas au capitaine Answell, à la fin... c'est vrai !

Le juge intervint.

— La remarque du témoin, bien qu'elle soit déplacée, est assez juste, dit-il. Le capitaine Answell est-il ici ? Puisqu'il peut donner des renseignements...

Merrivale surgit avec une sorte d'objectivité féroce.

— My Lord, le capitaine Answell paraîtra à la barre comme témoin à décharge. Il est inutile que vous preniez la peine de l'envoyer

chercher, il paraîtra en temps voulu.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? me chuchota Evelyn. Sans doute une nouvelle ruse de Merrivale.

— Je n'ai plus de questions à poser au témoin, dit brusquement Sir Walter Storm.

— Faites entrer Joseph George Shanks, ordonna Merrivale.

Pendant que Grabell s'éloignait, et était remplacé par Shanks, une discussion eut lieu entre les avocats de l'accusation. Ils se trouvaient dans une situation critique. Il était maintenant presque certain que James Answell avait été victime d'une erreur, que Hume avait préparé un piège pour Reginald et qu'il avait même volé le pistolet. Mais ces détails ne prouvaient pas l'innocence du prévenu. Il avait été trouvé dans une pièce fermée, un cadavre à ses pieds, comment imaginer qu'il ne soit pas coupable ?

La voix de Merrivale interrompit mes réflexions.

— Vous vous appelez Joseph George Shanks et vous êtes homme à tout faire au 14, Grosvenor Street ?

— Oui, monsieur, dit le témoin.

C'était un petit homme large : il s'était endimanché, pour paraître devant le tribunal ; et son col blanc paraissait le gêner beaucoup.

— Depuis combien de temps travailliez-vous là-bas ?

— À peu près six ans.

— En quoi consistaient vos fonctions ?

— Je nettoyais les arcs et les flèches de M^r Hume et je les réparais.

— Regardez cette flèche qui a servi à tuer Avory Hume, et dites au jury si vous l'avez déjà vue.

Le témoin essuya soigneusement sa main sur son pantalon des dimanches avant de prendre la flèche.

— Oui, monsieur. J'y ai fixé les plumes moi-même.

— Vous fixiez toutes les plumes aux flèches ? Et vous les trempiez dans la teinture ?

— C'est exact, monsieur.

— Si je vous montrais un petit morceau de plume, continua Merrivale, et que je vous demande s'il faisait partie de la plume cassée, pourriez-vous me répondre ?

— Peut-être, monsieur.

— Nous en reparlerons tout à l'heure. Vous faisiez ce travail dans

le petit atelier installé dans le hangar du jardin, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Y avait-il des arbalètes ?

— Oui, monsieur. Trois.

— Où étaient-elles ?

— Dans une grande boîte, monsieur, qui ressemblait à un coffre à outils. Sous l'établi.

— Êtes-vous allé dans ce hangar le samedi matin, 5 janvier, le lendemain de l'assassinat ?

— Oui, monsieur. Je sais que c'était dimanche, mais...

— Avez-vous remarqué quelque changement ?

— Oui, monsieur. Quelqu'un avait ouvert le coffre à outils. Il est sous l'établi, et les copeaux tombent dessus, il est toujours recouvert d'une couche de poussière, et on voyait très bien que quelqu'un y avait touché.

— Avez-vous regardé dans la boîte ?

— Bien sûr, monsieur, une des arbalètes avait disparu.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— J'ai averti miss Hume, mais elle m'a répondu que cela n'avait pas grande importance.

— Pourriez-vous reconnaître cette arbalète ?

— Oui, monsieur.

Merrivale fit un geste à Lollypop. La blonde secrétaire montra une arme à peu près semblable à l'arbalète dont Henry Merrivale s'était servi la veille. Elle était un peu moins longue, et portait une petite plaque d'argent incrustée.

— Est-ce cette arbalète ? demanda Merrivale.

— Oui, monsieur. Le nom de M^r Hume est gravé sur la plaque.

— Regardez le tambour du mécanisme, et dites-moi si quelque chose y est accroché. Ah, vous l'avez ! Enlevez-le et montrez-le aux jurés. Qu'est-ce que c'est ?

— Un fragment de plume, monsieur. De plume cassée.

Sir Walter se leva.

— My Lord, s'agit-il du mystérieux morceau de plume qui a soulevé tant de questions ?

— C'est seulement une partie, My Lord, grommela Merrivale. Un

morceau d'un demi-centimètre carré. Cette moitié de flèche a été divisée en trois. Il reste à trouver le troisième morceau.

Il se retourna vers le témoin.

— Pouvez-vous nous dire si le morceau que vous avez dans la main vient oui ou non, de la plume cassée de la flèche ?

— Je le crois, monsieur, dit le témoin.

— Regardez-le bien, et dites-nous la vérité.

Shanks ferma à moitié les yeux, un spectateur se leva, essaya de voir ce qu'il tenait. Le prévenu regardait aussi, mais il était certainement aussi intrigué que les autres.

— C'est bien cela, monsieur, déclara Shanks. C'est le morceau de plume.

— Vous en êtes sûr ? Vous pourriez vous tromper. C'est une vulgaire plume d'oie, et bien qu'elle ait été trempée dans une peinture particulière, pouvez-vous reconnaître un fragment si petit ?

— Oui, monsieur. J'ai teint la plume moi-même, et je reconnais bien la couleur. Voyez, là, il y a une petite tache...

— Jureriez-vous, interrompit Merrivale sans brusquerie, jureriez-vous en spécialiste que ce brin de plume que vous voyez dans l'arbalète appartient à la plume de la flèche en face de vous ?

— Oui, monsieur.

— Cela suffit, dit Merrivale.

L'avocat général se leva avec quelque impatience.

— La flèche qui est là porte la date de 1934, c'est donc en 1934 que vous avez préparé cette flèche et que vous l'avez trempée dans la teinture ?

— Oui, monsieur. Au printemps.

— L'avez-vous vue depuis ? Après avoir gagné le prix en 1934, M^r Hume a-t-il suspendu cette flèche sur le mur dans son bureau ?

— Oui, monsieur.

— L'avez-vous examinée de près, depuis ?

— Non, monsieur. Pas jusqu'à ce que ce monsieur (il indiquait Henry Merrivale) m'ait demandé de la regarder il y a un mois.

— Oh ! depuis 1934, vous n'aviez pas regardé la flèche ?

— Non, monsieur.

— Pendant ce laps de temps, il est possible que vous ayez préparé bien des flèches pour M^r Hume ?

— Oui, monsieur.

— Des centaines ?

— Oh ! non, pas tant.

— Essayez de dire un nombre, approximativement, une centaine ?

— Peut-être.

— Bien. Sur cent flèches, et après des années, vous pouvez reconnaître une de ces flèches que vous avez préparée en 1934 ? N'oubliez pas que vous avez prêté serment.

Le témoin jeta un coup d'œil autour de lui comme pour chercher de l'aide.

— Eh bien, monsieur, c'est mon travail...

— Répondez, je vous prie, à ma question. Sur cent flèches pouvez-vous en reconnaître une que vous avez teinte en 1934 ?

— Je ne sais pas, monsieur... Peut-être... mais... c'est que...

— Très bien, dit l'avocat général qui avait atteint son but. Maintenant...

— Je suis sûr que c'est la même.

— Mais vous ne le jurez pas. Maintenant, continua Sir Walter Storm, en prenant des feuillets dactylographiés, j'ai ici une copie de la déposition du prévenu. Prenez-la, M^r Shanks, et lisez le premier paragraphe.

Shanks, surpris, saisit le papier d'un geste automatique. Il se mit à fouiller dans ses poches sans trouver l'objet qu'il désirait.

— Je ne trouve pas mes lunettes, monsieur, sans lunettes...

— Sans lunettes, vous ne pouvez pas lire la déposition du prévenu ?

— Ce n'est pas exactement que je ne peux pas, monsieur, mais...

— Cependant, vous pouvez reconnaître une flèche que vous n'avez pas vue depuis 1934 ? ironisa Sir Walter.

Et il se rassit.

Cette fois, Henry Merrivale se leva d'un bond.

— Combien de fois M^r Avory Hume a-t-il remporté le premier prix du tir à l'arc ?

— Trois fois, monsieur.

— La flèche était un trophée, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Vous a-t-il recommandé d'en prendre un soin particulier ?

— Oh oui ! monsieur.

— Ce n'était donc pas une flèche pareille à cent autres, mais un souvenir d'un grand concours ?

— Oh oui ! monsieur.

— Bien ! dit Henry Merrivale, cela suffit. Vous pouvez vous retirer.

Il s'assit, attendit que le témoin ait disparu, et se leva de nouveau.

— Faites avancer Reginald Answell, ordonna-t-il.

XVII

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE

Reginald Answell s'avança sans escorte, en homme libre, mais à quelque distance derrière lui, j'aperçus la silhouette familière du sergent Carstairs, qui ne le quittait pas des yeux.

Un chuchotement courut dans la salle : le nom de Mary Hume était sur toutes les bouches, mais la jeune fille n'assistait pas à l'audience. Le long visage de Reginald était un peu pâle, mais résolu. Il prêta serment d'une voix claire.

Henry Merrivale toussa et commença son interrogatoire.

— Votre nom est Reginald Wentworth Answell, vous êtes sans domicile fixe, mais à Londres, vous habitez d'Orsay Chambers, Duke Street.

— Oui.

— Comprenez bien, reprit Merrivale en se croisant les bras, que vous n'êtes pas obligé de répondre à mes questions si vous les jugez dangereuses pour vous. Quand la police vous a interrogé sur votre emploi du temps du 4 janvier, avez-vous dit toute la vérité ?

— Pas toute la vérité, non.

— Êtes-vous prêt à la dire maintenant ?

— Oui, répondit Reginald avec force.

— Étiez-vous à Londres au début de la soirée du 4 janvier ?

— Oui, je venais de Rochester, et je suis arrivé à d'Orsay Chambers quelques minutes après 18 heures.

Merrivale pencha la tête.

— À 18 h 10, n'est-ce pas ?

— Un peu plus tôt. J'ai regardé l'heure à la petite horloge de mon tableau de bord.

— Vous aviez l'intention de vous rendre chez Avory Hume ?

— Oui.

— Quand vous êtes arrivé à d'Orsay Chambers, avez-vous vu le témoin Horace Grabell ?

— Oui.

— Vous a-t-il appris la visite d'Avory Hume dans votre appartement le vendredi ?

— Oui.

— Vous a-t-il annoncé que le défunt s'était emparé de votre pistolet ?

— Oui.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— Je ne pouvais pas comprendre pourquoi Avory Hume avait fait ça, mais cela ne me plaisait pas. J'ai décidé qu'il valait mieux ne pas aller chez lui. Je ne suis pas descendu d'auto. Quelques instants après, j'ai quitté la ville et je n'y suis rentré que plus tard.

Merrivale s'assit. Reginald avait eu un ton étrange pour prononcer ces mots : « Quelques instants après ». Sir Walter Storm se leva et reprit l'interrogatoire.

— Vous nous dites, capitaine Answell, commença-t-il, que quelques instants après vous avez quitté la ville, pourriez-vous être un peu précis ?

— Une demi-heure plus tard, peut-être.

— Une demi-heure ?

— Je voulais réfléchir.

— Où êtes-vous allé avant de sortir de la ville ?

Silence.

— Où êtes-vous allé, capitaine Answell ?

— À Grosvenor Street, répondit le témoin.

Pendant quelques secondes nous ne comprîmes pas ce que cela impliquait. L'avocat général lui-même hésita. Reginald Answell était toujours le jeune homme séduisant que j'avais admiré la veille.

— Vous êtes allé chez M^r Hume ?

— Oui. J'espérais que vous ne me poseriez pas cette question, je ne croyais pas qu'on me citerait comme témoin.

— Vous comprenez que la meilleure chose pour vous est de dire la vérité ? Très bien. Pourquoi êtes-vous allé chez M^r Hume ?

— Je ne sais pas, exactement, je n'avais pas l'intention d'entrer, je voulais seulement passer devant la maison, et je me demandais ce que Hume manigançait.

— À quelle heure êtes-vous arrivé à la maison ? demanda l'avocat

général.

— À 18 h 10.

Le juge leva la tête.

— Une minute, Sir Walter.

Il tourna ses petits yeux vers le témoin.

— Alors vous êtes arrivé presque en même temps que le prévenu ?

— Oui, My Lord. Je l'ai vu entrer.

Henry Merrivale avait l'air changé en statue. Il ne semblait même pas respirer. Au banc des prévenus, James Answell fit un geste étrange, comme un écolier qui veut interroger son maître, puis se ravisa.

— Qu'avez-vous fait ? demanda Sir Walter Storm.

— Je ne savais pas quoi faire. Je me demandais ce qui se passait et pourquoi Jim était là. Il n'avait pas parlé de cette visite quand je l'avais quitté à Frawnend. Je me demandais s'il serait question de moi, puisque j'avais été... un ami de miss Hume. Je n'ai pas à m'excuser de ce que j'ai fait ; n'importe qui aurait agi de la même façon. Je savais qu'une étroite ruelle sépare la maison de M^r Hume de la maison de son voisin.

Sir Walter Storm toussa. On sentait qu'il était avide de découvrir la vérité.

— Ce n'était pas la première fois que vous alliez chez M^r Hume, capitaine Answell ?

— Non. J'y étais allé plusieurs fois. Mais je n'avais jamais rencontré M^r Hume. C'était miss Hume que j'allais voir, son père n'approuvait pas nos... heu, relations.

— Continuez.

— Je... je...

— Vous entendez Sir Walter, remarqua le juge. Continuez, je vous prie.

— Miss Hume m'avait décrit le bureau de son père, je savais que s'il recevait Jim, ce serait dans cette pièce. J'ai suivi la ruelle ; à droite, quelques marches conduisaient à une porte vitrée voilée par un rideau de dentelle. Cette porte donne dans le petit vestibule qui mène au bureau de M^r Hume. En regardant à travers la vitre, j'ai vu le maître d'hôtel frapper à la porte du bureau, et faire entrer Jim.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai attendu.

— Attendu ?

— Derrière la porte. Je ne savais pas quoi faire.

— Combien de temps êtes-vous resté là ?

— Jusqu'à 18 h 30, quand Dyer est entré avec M^r Fleming.

— Et vous n'avez rien dit ! s'écria Sir Walter.

— Non. Croyez-vous que j'avais envie d'enfoncer mon cousin ?

— Ce n'est guère une réponse adéquate, aboya le juge.

— Je vous demande pardon, My Lord. J'avais peur de la façon dont on interpréterait mon témoignage.

Sir Walter Storm baissa la tête.

— Qu'avez-vous vu par la vitre ?

— J'ai vu Dyer sortir vers 18 h 15, miss Jordan descendre vers 18 h 30, et frapper à la porte. Puis Dyer est revenu, alors elle lui a crié qu'ils se battaient. Et le reste...

— Un moment. Entre 18 h 15 et 18 h 30, personne n'a approché de la porte du bureau ?

— Non.

— Étiez-vous bien placé pour voir ce qui se passait dans le couloir ?

— Oui, déclara le témoin, le couloir n'était pas éclairé, mais il y avait de la lumière dans le vestibule.

— Aperceviez-vous les fenêtres de la pièce ?

— Oui, elles étaient à ma gauche.

— Personne ne s'est approché de ces fenêtres ?

— Non.

— Pouvait-on les atteindre à votre insu ?

— Non. Je regrette, je suppose que j'aurais dû témoigner avant...

Toute la salle était suspendue à ses lèvres. Ce témoin appelé par la défense passait la corde au cou du prévenu. James Answell était pâle et fixait sur son cousin un regard vague et troublé.

Reginald Answell avait donné une impression de sincérité absolue. Mais quand il prononça sa dernière phrase : « Je suppose que j'aurais dû témoigner avant... » j'éprouvai une impression bizarre, comme si un rideau s'était levé une seconde, montrant l'hypocrisie de ce témoin. Cet homme mentait, et il était venu à la barre avec l'intention de mentir. Il avait fait un effort pour déclencher l'attaque de Sir Walter Storm.

Mais Merrivale le savait, sûrement ? Il y était préparé ? Henry Merrivale était assis, immobile, le menton appuyé sur ses poings.

— Je n'ai plus de questions, dit Sir Walter Storm.

Henry Merrivale se redressa de toute sa hauteur. Chose étrange, il rayonnait de satisfaction.

— Je vous donne dix secondes, dit-il avec violence, pour reconnaître que vous avez eu une crise de *delirium tremens* et que tout ce que vous venez de dire n'est qu'un tissu de mensonges.

— Je vous prie de vous rétracter, Sir Henry, dit le juge. Vous avez le droit d'interroger le témoin, mais non de vous exprimer de cette manière.

— Comme il vous plaira, My Lord, dit Merrivale. Capitaine Answell, avez-vous l'intention de retirer la déposition que vous venez de faire ?

— Non. Pourquoi le ferais-je ?

— Très bien, dit Henry Merrivale, sans aucune anxiété. Vous avez vu tout cela à travers les vitres de la porte, n'est-ce pas ?

— Oui.

— La porte était-elle ouverte ?

— Non. Je ne suis pas entré.

— Je comprends. Depuis combien de temps n'étiez-vous pas allé chez M^r Hume ?

— Depuis un an.

— Hum. C'est bien ce que je pensais. N'avez-vous pas entendu Dyer déposer hier que la porte vitrée, la vieille porte, avait été remplacée six mois plus tôt par une porte de bois ? Si vous doutez de ma parole, vous n'avez qu'à voir le compte rendu.

Le témoin reprit d'une voix tremblante.

— La porte était peut-être ouverte...

— Je ne sais pas, monsieur.

— Ça suffit.

Trois autres témoins se succédèrent à la barre. M^r Readon Hartley, de Regent Street, attesta que ce que Henry Merrivale appelait « mon carafon », était celui qu'il avait vendu à M^r Hume ; la pièce à conviction de l'accusation n'étant qu'une copie qu'Avory Hume avait achetée le vendredi après-midi 3 janvier. M^r Dennis Moreton, chimiste, déclara qu'il avait examiné le whisky contenu dans « mon »

carafon, et avait découvert une certaine quantité de brudine. La déposition du docteur Ashton Parker, criminologiste, professeur à l'université de Manchester, fut plus intéressante.

— J'ai examiné l'arbalète qui, paraît-il, appartenait à Avory Hume. Dans la rainure au centre, où l'on place la flèche, le microscope m'a montré quelque chose que j'ai pris pour de la peinture sèche. J'ai jugé que cette particule avait été détachée par le frottement d'un projectile qui avait été lancé. Je l'ai analysée, il s'agissait d'une substance spéciale, employée exclusivement par MM. Hardigan, lesquels ont vendu à Avory Hume la flèche en question. Cette flèche m'a été prêtée par l'inspecteur détective Mottram. Le microscope m'a prouvé que la peinture avait été éraflée selon une ligne irrégulière. Dans le mécanisme, j'ai trouvé le morceau de plume bleu que vous voyez. Je l'ai comparé à la plume cassée à l'extrémité de la flèche, les deux morceaux forment une plume complète, à l'exception d'un fragment irrégulier qui manque. J'ai fait agrandir dix fois la photographie des deux morceaux. Et j'affirme qu'ils viennent de la même plume.

— À votre opinion, la flèche a-t-elle été tirée de cette arbalète ?

— Cela ne fait aucun doute.

Interrogé par l'accusation, le docteur Parker reconnut qu'une erreur était toujours possible, mais ne voulut pas aller plus loin.

— My Lord, dit Henry Merrivale, jusqu'ici, nous n'avons pas indiqué d'où vient cette arbalète, et ces autres objets, ni ce qu'est devenu le morceau de plume qui manque. Nous allons réparer cette omission. Appelez William Cochrane.

— Qui est-ce ? me demanda Evelyn tout bas.

Un homme d'un certain âge, modestement vêtu, prêta serment.

— Votre nom ?

— William Rath Cochrane.

— Quelle est votre profession, M^r Cochrane ?

— Je suis directeur de la consigne de Paddigton Station.

— Nous savons tous ce qui se passe quand on laisse des bagages à la consigne, remarqua Henry Merrivale, d'une voix sonore, mais faisons comme si nous ne le savions pas. Si vous voulez laisser un paquet ou une valise pendant quelques heures, vous le donnez à l'employé qui, en échange, vous délivre un ticket grâce auquel vous pourrez reprendre votre bien un peu plus tard ?

— C'est exact.

— Pouvez-vous dire la date et l'heure où un paquet est mis à la

consigne ?

— Oui ; c'est sur le ticket.

— Et supposons que personne ne vienne réclamer le paquet ? Que se passe-t-il ?

— Cela dépend combien de temps on le laisse. Au bout d'un certain temps, on le met dans un entrepôt ; au bout de deux mois il peut être vendu et l'argent est distribué à de bonnes œuvres ; mais nous cherchons à retrouver le propriétaire.

— Qui s'occupe de la consigne de Paddigton Station ?

— Moi. Je suis le responsable en titre.

— Le 3 février dernier, quelqu'un est-il allé vous trouver et vous a-t-il interrogé sur la valise apportée à une certaine date et laissée là un certain temps ?

— Oui, c'est vous, répondit le témoin avec un petit sourire.

— Y avait-il d'autres personnes présentes ?

— Oui, le D^r Parker, et M^r Shanks.

— Une semaine plus tard, une autre personne est-elle venue vous interroger à ce sujet ?

— Oui. Un homme qui a donné le nom de...

— Peu importe son nom, interrompit rapidement Merrivale. Cela ne nous occupe pas. Parlons des premières personnes qui ont réclamé le paquet. Avez-vous ouvert la valise en leur présence ?

— Oui, et j'étais convaincu que la valise appartenait à l'un d'eux, dit Cochrane en regardant fixement Merrivale. Son contenu n'était pas vraiment ordinaire, et il m'a été décrit avant même que la valise soit ouverte.

Merrivale indiqua la valise noire avec les initiales de Spencer Hume.

— Était-ce la valise que vous voyez ici ?

— Oui.

— Je vais vous demander d'identifier les objets qu'elle contenait. Reconnaissez-vous cela ?

C'était le costume de golf.

— Oui.

— Et ceci ?

Il tendit quelques vêtements, y compris des pantoufles de cuir rouge.

— Et cela ?

Cette fois c'était le carafon que Merrivale avait produit comme pièce à conviction, le carafon contenant le whisky drogué.

— Et ceci ?

C'était un siphon où manquaient deux doigts de soda. Ensuite vint une paire de gants. À l'intérieur, le nom d'Avory Hume était inscrit à l'encre indélébile. Puis ce fut un tournevis ; enfin deux verres et une petite bouteille d'extrait de menthe.

— Cette arbalète se trouvait-elle dans la valise ? demanda Merrivale.

— Oui, elle y tenait juste.

— Ce morceau de plume était-il retenu dans le pied de biche ?

— Oui, je l'ai vu.

— Hum. À un certain moment de la nuit du samedi 4 janvier, une certaine personne est donc venue et a laissé la valise ?

— Oui.

— Pourrait-on identifier cette personne si c'était nécessaire ?

— Oui, un de mes employés, parce que...

— Merci, c'est tout.

Pendant quelques secondes, Sir Walter Storm hésita à se lever.

— Je n'ai aucune question à poser, dit-il enfin.

Le juge continua à écrire, puis il redressa la tête.

Henry Merrivale promenait un regard flamboyant autour de lui.

— My Lord, j'ai un dernier témoin. Il s'agit de montrer comment un assassin peut entrer dans une pièce fermée à clé et en sortir.

— Nous y voilà ! chuchota Evelyn.

— Ce témoin, continua Merrivale en se frottant le front, est dans la salle depuis le début du procès. Le seul ennui est qu'il ne peut pas parler. Je suis donc obligé de donner quelques explications. Si vous y voyez quelque objection, j'attendrai ma plaidoirie. Les preuves ne seraient pas complètes si ce témoin ne paraissait pas.

— Nous ne voyons aucun inconvénient à accepter la proposition de Sir Henry, remarqua l'avocat général.

Henry Merrivale resta silencieux quelques instants.

— J'aperçois là-bas l'inspecteur Mottram, dit-il. Je vais lui demander de venir. On nous a montré les volets d'acier qui garnissaient les fenêtres du bureau, et la grande porte de chêne.

Voyons de nouveau cette porte. L'inspecteur, et tous les agents, savent ce qu'est un judas. Ce petit judas se trouve dans toutes les prisons, à la porte de chaque cellule. C'est une petite ouverture carrée et recouverte d'un grillage par laquelle les gardes peuvent inspecter les prisonniers sans être vus eux-mêmes. Et cette ouverture a une grande importance dans l'affaire qui nous occupe.

— Je ne comprends pas, Sir Henry, s'écria le juge. Il n'y a aucun judas sur cette porte.

— Il y en a un, riposta Merrivale. My Lord, il y a un judas dans presque chaque porte. Je veux dire dans chaque porte ayant une poignée. Cette porte en a une, et une très grosse. Supposez que vous l'enleviez, que trouvez-vous ? Une tige d'acier de forme carrée passant par un trou carré, comme un judas. À chaque extrémité, la poignée est fixée par une vis passée dans la tige. Si vous enlevez l'ensemble, vous obtenez une ouverture, et dans l'affaire qui nous occupe, une ouverture qui doit avoir près d' 1 cm^2 . Et 1 cm^2 est un espace considérable, comme vous le verrez en regardant de plus près. C'est pourquoi j'ai protesté quand on a dit que la pièce était hermétiquement close. Supposez que nous ayons préparé d'avance ce simple petit mécanisme. De l'extérieur, nous dévissons la poignée. Vous remarquerez qu'il y a un minuscule tournevis. Je vais prier l'inspecteur de faire cette besogne pour nous. La vis enlevée laisse un petit trou à l'extrémité de la tige. Par ce trou vous passez un long fil noir, et vous l'attachez solidement. Puis vous poussez du doigt la tige de l'autre côté de la porte, le côté intérieur. Il n'y a plus ainsi qu'une poignée fixée à la tige ; de l'autre, il y a votre fil.

Dès que vous voulez remettre la tige et la poignée en place, vous tirez dessus. Le poids de la poignée est suffisant pour qu'elle tombe bien d'aplomb et que la tige réintègre sans problème l'orifice lorsque vous manœuvrez votre fil. Une fois remise en place, vous ôtez votre fil, et vous revissez la poignée de votre côté. C'est très simple, et la porte, apparemment, est close. Supposez que vous prépariez le mécanisme d'avance. Quelqu'un est dans la pièce, le verrou est tiré, vous vous mettez à l'œuvre. L'occupant du bureau ne remarque rien d'anormal jusqu'au moment où il voit la poignée bouger et tomber. Vous voulez qu'il la voie. Vous lui parlez à travers la porte. Il se demande ce qui se passe, il s'avance. Il se penche pour regarder de plus près la poignée, et il vous offre une cible, à un mètre à peine : la cible idéale...

— My Lord, s'écria Sir Walter Storm, je proteste...

— Votre flèche est enfilée dans l'ouverture, continua Henry Merrivale, et vous tirez à travers le judas.

Il y eut un silence tandis que l'inspecteur Mottram restait debout, le tournevis dans la main.

— My Lord, il fallait que je vous explique cela, reprit Merrivale d'un ton d'excuse, pour que vous compreniez bien ce que je vais vous montrer. Cette porte est gardée par la police depuis la nuit de l'assassinat. Personne n'y a touché... Inspecteur, vous avez dévissé un côté de la poignée ? Bien. Voulez-vous dire à haute voix, à My Lord et au jury, ce que vous voyez sur la tige ?

— Parlez, dit le juge. Je ne vois pas d'ici.

Je n'oublierai jamais l'inspecteur Mottram à cet instant, debout sous l'éclat des lumières jaunes, tous les yeux tournés vers lui.

— My Lord, dit-il, il y a un morceau de fil noir attaché au trou dans la tige.

Le juge émit le même son que toute la salle.

— Continuez, Sir Henry.

— Maintenant, inspecteur, dit Merrivale, poussez la tige avec votre doigt, employez le tournevis si c'est plus commode, et enlevez tout. Ça y est ! Ah ! vous avez trouvé quelque chose, n'est-ce pas ? Dites vite.

L'inspecteur Mottram se releva ; il regardait un objet minuscule dans la paume de sa main.

— On dirait un petit morceau de plume bleue, dit-il en détachant chaque syllabe. Il a environ 1 cm de long et il a été arraché, semble-t-il...

Nous retenions notre souffle.

— My Lord, dit Henry Merrivale d'un ton suave, ce morceau de plume sera le dernier témoin de la défense.

XVIII

LE VERDICT

16 h 15 – 16 h 32. Extrait de la plaidoirie de Sir Henry Merrivale :

... J'ai essayé d'esquisser les grandes lignes de cette affaire. On vous a dit, et je pense que vous le croyez, que cet homme fut la victime d'un guet-apens. Vous savez maintenant que loin d'avoir caché un pistolet dans sa poche, il allait voir quelqu'un dont il voulait gagner le cœur. Vous avez entendu tous les détails. Ce guet-apens avait été préparé par plusieurs personnes, en particulier un homme qui, par pure méchanceté, a essayé d'envoyer le prévenu à la potence. J'espère que vous penserez à tout cela quand vous rendrez votre verdict.

— Mais ni la pitié ni la sympathie ne doivent vous influencer. C'est la justice, rien que la justice que je réclame. C'est pourquoi je vous le dis, toute l'affaire repose sur deux choses : un morceau de plume et une arbalète.

— L'accusation vous demande de croire que le prévenu, sans aucun motif, a brusquement arraché une flèche au mur, et a tué Avory Hume. L'affaire est pourtant simple : ou il est coupable, ou il ne l'est pas. S'il a agi ainsi, il est coupable. Dans le cas contraire, il est innocent.

— Parlons d'abord de la plume. Quand Dyer a laissé le prévenu dans le bureau avec Avory Hume, la plume était sur la flèche, intacte. Personne n'en doute, et l'avocat général le reconnaît aussi. Quand la porte fut ouverte, et quand Dyer et M^r Fleming se précipitèrent à l'intérieur de la pièce, la moitié de la plume avait disparu. Ils fouillèrent le bureau immédiatement et ne la retrouvèrent pas. L'inspecteur Mottram chercha aussi, et la plume n'était pas là. Vous vous rappelez que l'accusé n'avait pas quitté le bureau.

— Où était la plume ? La police a suggéré que le prévenu, à son insu, l'avait emportée dans ses vêtements. C'est impossible pour deux raisons : d'abord vous vous êtes rendu compte que cette plume n'a pas pu être cassée dans une lutte ; d'ailleurs, il n'y eut aucune lutte. Ensuite ce qui est plus important encore : vous savez maintenant où était la plume.

— Le directeur de la consigne de Paddington a dit devant vous qu'une certaine personne – ce n'était pas le prévenu – a laissé une

valise à la gare le soir du 4 janvier. Cette valise contenait l'arbalète que vous avez vue, et dans le mécanisme se trouvait une grande partie du morceau de plume qui manquait.

— C'est un morceau de la plume qui garnissait la flèche. Vous avez vu des photographies, vous avez entendu la déposition de l'homme qui a fixé cette plume à la flèche, vous avez été capable de voir et de décider par vous-même. Comment cette plume se trouvait-elle là ? Ce fait ne contredit-il pas la théorie de l'accusation qui soutient que le prévenu a arraché la flèche et s'en est servi comme un poignard ? S'il a tué Ivory Hume, je jure qu'il y a des actes qu'il n'a pas commis. Il n'a pas cassé cette plume ; il n'en a pas coincé un morceau dans l'arbalète. Il n'a pas mis cette arbalète dans la valise de Spencer Hume qui, vous ne l'avez pas oublié, n'a été descendue qu'à 18 h 30.

— Un mot sur la valise. En elle-même, elle prouve l'innocence de James Answell. Je n'insinue pas que miss Jordan a enfermé une arbalète avec les objets et les pantoufles. Non, l'arbalète était en bas dans le vestibule, et quelqu'un s'en est servi. Mais ce n'est pas le prévenu. La valise a été descendue à 18 h 30. À cet instant, et jusqu'à ce que les trois témoins soient entrés dans le bureau, elle a toujours été sous l'œil de quelqu'un. Le prévenu a-t-il quitté le bureau pendant ce temps ? Non, tous les témoins l'ont dit. S'est-il approché de la valise pour y enfermer une arbalète, un carafon ou tout autre objet : Il n'en a jamais eu la possibilité avant la découverte du crime, et sûrement pas après.

— Messieurs les Jurés, j'attire votre attention sur un autre point. Une partie de la plume qui manque est dans la valise que James Answell n'a pas portée à Paddigton. Mais où est l'autre partie de cette plume ? Vous le savez. Vous l'avez vu. Elle est dans ce que j'ai appelé le judas. L'accusation prétend qu'Answell s'est servi de la flèche comme on se sert d'un poignard ; alors comment explique-t-elle la présence de la plume dans le judas ?

— Cependant la plume y est. Elle y est depuis le crime. L'inspecteur Mottram, vous le savez, a enlevé cette porte et l'a placée sous séquestre au poste de police. À partir du moment où l'assassinat a été découvert, un agent a gardé le bureau ; on n'a donc pas pu mettre la plume après la mort d'Ivory Hume. Il y a une minute, le professeur Parker était à la barre. Il a identifié cette plume : c'est donc la plume que nous cherchions, et elle était dans la porte. Comment Sir Walter Storm explique-t-il ce fait ? Je ne veux pas tourner en ridicule des avocats éminents qui travaillent avec loyauté et sens de la justice, mais que puis-je dire ? On prétend que James Answell s'est jeté sur Ivory Hume et l'a tué, et au même instant le morceau de plume de la flèche s'est jeté derrière la poignée de la porte ; c'est à mourir de rire.

— Personne ne peut dire que le prévenu s'est approché de l'arbalète ou de la valise. Ce n'est pas lui non plus qui a attaché le fil sur la tige de la porte. Ce petit mécanisme était préparé d'avance. Or il n'avait jamais mis les pieds dans la maison d'Avory Hume. Le mécanisme devait fonctionner seulement de l'extérieur, et repousser la poignée de l'autre côté. Answell était dans le bureau, avec la porte verrouillée. Je suis convaincu que plus vous y réfléchissez, et plus la vérité éclate à vos yeux ; sans cela vous seriez des... vous ne seriez pas les plus intelligents des jurés anglais...

— La plume était là. Il a donc fallu qu'on l'y mette. Quand vous rentrerez chez vous ce soir, enlevez la poignée de vos portes ; faites la même chose chez vos voisins, et je vous défie d'y trouver une plume. Pour en trouver une, il faut une bonne et simple raison. Quelqu'un qui était dehors a tiré une flèche dans le cœur d'Avory Hume, qui était de l'autre côté de la porte.

— Permettez-moi à présent de vous décrire la façon dont le crime a été commis.

— Mais auparavant, il faut que je vous explique encore quelque chose. Messieurs les Jurés, hier après-midi, vous avez entendu le prévenu prononcer un mensonge énorme. Le seul mensonge qu'il ait dit dans cette salle : il a déclaré qu'il était coupable. Peut-être l'avez-vous cru alors. Mais maintenant vous savez qu'il a menti. Et peut-être, l'en estimerez-vous davantage. Mais pour le moment, j'accuse mon client d'avoir menti. Il a dit qu'il avait poignardé Avory Hume avec la flèche et que la plume s'était cassée dans la lutte. Je vais vous dire pourquoi c'est un mensonge, et pourquoi vous devez prononcer un verdict d'acquittement...

16 h 32 – 16 h 55. Extrait du discours de Sir Walter Storm :

... Ainsi Sir Henry Merrivale n'a aucune crainte à avoir. Si l'accusation ne vous paraît pas avoir réuni assez de preuves pour vous convaincre de la culpabilité du prévenu, votre devoir est de vous prononcer pour l'acquittement. Mais il est de mon devoir de vous rappeler toutes les preuves accumulées contre le prévenu. Ce sont des faits, et ces faits sont parlants !

— L'éminent avocat que vous venez d'entendre a essayé de tout expliquer, mais il y a des faits qui ne peuvent disparaître.

— Il est un fait que le prisonnier a été trouvé, un pistolet chargé dans la poche. Qu'y a-t-il pour corroborer son démenti ? Le témoignage d'un Grabbell ? Vous avez entendu ce témoin à la barre, vous avez observé son attitude, déclarant qu'il avait vu Avory Hume à d'Orsay Chambers le vendredi matin. Comment un étranger aurait-il pu s'introduire dans la maison sans être vu ? Comment aurait-il pu

entrer dans l'appartement du prévenu ? Comment imaginer Grabell vidant une poubelle dans l'obscurité, alors qu'il a reconnu lui-même que la poubelle avait dû être nettoyée quinze jours plus tôt ? Grabell – dont l'honnêteté est sujette à caution – est le seul témoin. Il y a bien Reginald Answell, et ici, j'avoue que je me trouve sur un terrain glissant. Messieurs les Jurés, je vous le dirai franchement, quand Reginald Answell m'a raconté son histoire qui semblait prouver trop vite la culpabilité du prévenu, je ne l'ai pas cru. C'était un témoin pour l'accusation, mais je ne l'ai pas cru. Reginald Answell rapporte la conversation qu'il aurait eue avec Grabell, au sujet du pistolet. Si nous croyons qu'un homme a fait un faux témoignage, à la fin de sa déposition, pouvons-nous accepter les premières paroles qu'il a prononcées ?

— Le prévenu avait bien une arme dans la poche quand il se rendit chez Ivory Hume, son crime était prémédité.

— Quels sont les autres faits ? Les empreintes digitales du prévenu sur la flèche. Ces marques indiquent que le prévenu a saisi la flèche et non que, comme Sir Henry l'a suggéré, les empreintes ont été faites par d'autres personnes.

— Et quelles preuves avons-nous de ce prétendu évanouissement ? De ce narcotique qu'on aurait versé dans son whisky ? Si vous refusez comme moi de croire que le prisonnier a absorbé un narcotique, alors les empreintes digitales sont la preuve essentielle de cette affaire. Un carafon semblable au premier et rempli de whisky drogué s'est retrouvé dans une valise laissée à la consigne de Paddigton Station, avec un siphon où manque un peu de soda, et alors ? Il y a sûrement des centaines de carafons pareils à Londres, mais ce qui compte, c'est de savoir si, comme l'accusé le prétend, il a bu du whisky drogué. Le médecin légiste affirme qu'il n'en est rien. Il est vrai qu'un autre témoin, le D^r Spencer Hume, a disparu, mais son témoignage écrit a confirmé cette vérité...

— Des attaques ont été dirigées contre le docteur Stocking. Je ne crois pas sérieux qu'on puisse mettre en doute la science et l'expérience d'un médecin qui depuis de longues années exerce à l'hôpital St Pread.

— Voulez-vous d'autres faits ? Vous avez entendu Dyer ; il vous a répété ce que le prévenu avait dit à Ivory Hume : « Je ne suis pas venu ici pour tuer quelqu'un, à moins que cela ne devienne absolument nécessaire. » Le prévenu prétend qu'il avait dit auparavant : « Je ne suis pas venu ici pour voler l'argenterie », et son avocat attache beaucoup d'importance à cette phrase. Vous remarquerez cependant que Sir Henry Merrivale accepte les autres

dépôts de Dyer, et qu'il en fait grand cas. Mais il n'accepte pas celle-ci. Pourquoi ? Dyer serait-il homme à faire alterner vérité et mensonge ?

— Quant à l'arbalète et à la plume divisée en trois, je n'ai pas l'intention d'en parler... Comment le morceau de plume – s'il appartient vraiment à la flèche – a-t-il pu pénétrer dans la porte ? Je n'en sais rien. Comment l'autre morceau se trouve-t-il dans l'arbalète ? Je l'ignore également, mais je dis : « Il se trouve là, et alors !?! »

— Mais, si vous croyez que ces éléments plaident en sa faveur, il est de votre devoir de les prendre en considération. Vous ne pouvez condamner cet homme s'il vous reste le moindre doute sur sa culpabilité. Bien sûr, le dernier mot vous appartient, My Lord...

16 h 55 – 17 h 20. Extrait du discours prononcé par le juge Rankin :

... Comme vous le savez, Messieurs les Jurés, nous avons ici des preuves indirectes. Et peut-être jugerez-vous qu'elles sont insuffisantes pour condamner le prévenu. Un homme ne peut être accusé d'un crime, et surtout d'assassinat, seulement sur des probabilités, à moins qu'elles ne soient assez fortes pour valoir une certitude. La question n'est pas : « Qui a commis ce crime ? » Elle est : « Le prévenu l'a-t-il commis ? » Vous avez entendu le discours de l'avocat du prévenu et de l'accusation. Maintenant, il m'appartient de tirer quelques conclusions. Rappelez-vous que c'est à vous de juger les faits et non à moi ; ne l'oubliez pas, si je commets quelques remarques personnelles ou quelques exagérations.

— Reprenons les principaux faits à partir du commencement. On a beaucoup parlé de l'attitude du prévenu. Je ne crois pas qu'on puisse donner grande importance à ses déclarations. Pour juger de l'attitude des personnes, vous devez supposer que leurs réactions dans une circonstance tragique ou sortant de l'ordinaire, sont invariables ou les mêmes que les vôtres, et je n'ai pas besoin de vous dire combien cette hypothèse peut être dangereuse. Prenons donc les faits tels qu'ils vous ont été présentés...

— Il ne s'agit pas seulement d'énumérer les faits, mais de les interpréter. Vous devez d'abord vous prononcer sur deux questions ; Avory Hume avait-il attiré le capitaine Answell dans un guet-apens pour pouvoir le faire enfermer dans un asile d'aliénés ? Le prisonnier a-t-il été pris pour le capitaine Answell ?

— Je viens de vous indiquer les raisons qui peuvent faire pencher pour cette hypothèse. Vous avez entendu le docteur Peter Quigley. Avory Hume, vous a-t-on dit, avait l'intention de s'emparer du pistolet du capitaine Answell, voulait inviter le capitaine chez lui, lui faire boire de la brudine dans du whisky, donner l'impression d'une attaque

contre lui ; il s'était arrangé pour qu'on trouve les empreintes digitales du capitaine Answell sur la flèche et une arme dans sa poche. Croyez-vous que ce soit la vérité ? Vous en déciderez.

— Avory Hume voulait-il qu'un pistolet fût trouvé dans la poche de l'homme qu'il recevait ? En ce cas, ce n'est pas une preuve de préméditation contre James Answell. S'il avait eu l'intention de lui administrer un whisky drogué, de se débarrasser ensuite du carafon, s'il y a réussi, le prévenu se trouve en partie disculpé. De même, les empreintes trouvées sur la flèche s'expliquent.

— J'avoue que je ne peux voir quel motif aurait eu le prévenu de tuer Avory Hume. On a évoqué seulement une hostilité soudaine de M^r Hume à son égard, or s'il y a eu vraiment confusion de personne, cette hostilité n'existait plus.

— Enfin, Messieurs les Jurés, il vous restera à décider si Avory Hume a été tué par une flèche tenue par l'accusé ; si le prévenu a pris la flèche et a poignardé Avory Hume, il est coupable de meurtre. Ses empreintes digitales sont sur la flèche, la porte et les fenêtres étaient fermées à l'intérieur. Nous savons aussi que quand le prévenu fut introduit dans le bureau, la plume de la flèche était intacte. Après le crime, la plume était cassée et il y manquait un morceau. Ni M^r Fleming, ni Dyer ne l'ont trouvé. L'inspecteur Mottram non plus. L'accusation conclut que ce morceau de plume s'était accroché aux vêtements du prévenu.

— Il ne s'agit pas de savoir ce qu'est devenu un morceau de plume ; la question qui se pose est celle-ci : les deux morceaux produits par la défense et découverts l'un dans l'arbalète et l'autre dans la porte, appartiennent-ils à la plume qui ornait la flèche meurtrière ? Est-ce la même plume ? Si vous décidez que non, ce fragment ne nous intéresse plus ; si vous êtes certain qu'il appartient à la flèche, vous devez en tirer une conclusion en faveur du prévenu...

17 h 20 – 17 h 26. Compte rendu du procès pris par le sténographe M^r John Keyes :

Les jurés, après quelques minutes de discussion, reviennent dans la salle du tribunal.

Le greffier : Messieurs les Jurés, êtes-vous tombés d'accord sur un verdict ?

Le président du jury : Oui.

Le greffier : Le prévenu est-il coupable ou non d'assassinat ?

Le président du jury : Non coupable.

Le greffier : Vous dites qu'il n'est pas coupable, c'est un verdict

unanime ?

Le président du jury : Oui.

Le juge Rankin : James Caplon Answell, le jury conclut que vous n'êtes pas coupable. J'approuve son verdict. Il me reste à vous dire que vous êtes libre et à vous souhaiter bonne chance.

L'avocat général sourit et ne paraît pas mécontent. Merrivale, debout, gesticule et semble furieux. Pourquoi, puisque son client est acquitté ? Quelqu'un tend un chapeau au prévenu. James Answell chancelle, comme s'il était ivre. On l'entoure, tous les spectateurs manifestent leur enthousiasme.

La salle était déserte, on éteignait les lumières. La pluie cinglait le toit de verre, les ampoules s'éteignaient l'une après l'autre, l'obscurité était presque complète. Un des gardes ouvrit la porte du vestibule.

— Une minute, s'écria l'autre. Ne ferme pas, il reste quelqu'un ici.

— Tu es fou !

— Non, non. Là-bas, derrière le banc des prévenus.

En effet, une femme était assise sur le banc. L'appel du garde ne la fit pas bouger et l'homme s'avança.

— Dites donc ! s'écria-t-il avec impatience. Vous ne pouvez pas rester là...

La femme ne leva pas la tête, mais gémit :

— Je ne peux pas me lever. Je viens de boire quelque chose...

— De boire ?

— Une sorte de désinfectant. Je pensais pouvoir supporter tout ça, mais je ne peux pas. Je... je me sens très mal. Je... un hôpital...

— Joe ! Viens m'aider !

— Je l'ai tué, vous comprenez. C'est pour ça que j'ai absorbé cette chose.

— Vous avez tué qui, madame ?

— J'ai tué ce pauvre Ivory. Mais je le regrette, je l'ai toujours regretté. Je voulais mourir, mais c'est tellement pénible... Je m'appelle Amelia Jordan.

ÉPILOGUE

CE QUI S'EST PASSÉ EN RÉALITÉ

— Le discours de l'avocat général m'a fait grande impression, observa Evelyn. Un moment j'ai eu peur que...

— Vous n'y connaissez rien, dit Merrivale. Sir Walter Storm est un chic type ; il s'est aperçu au cours du procès que James Answell était innocent ; et dans son discours, il s'est finalement arrangé pour que toutes les preuves qu'il présentait donnent l'impression que le prévenu n'était pas coupable. Il m'a même proposé d'abandonner l'affaire, mais je voulais qu'on aille jusqu'au bout afin qu'il ne reste aucun doute. Il a parlé avec beaucoup d'éloquence mais sans aucune conviction.

Nous étions assis dans le bureau d'Henry Merrivale ; l'avocat nous avait invités et abreuvés de punch pour fêter l'acquittement d'Answell. Il était installé dans un fauteuil, les pieds sur le bureau. Un bon feu brûlait dans la cheminée. Lollypop dans un coin faisait des comptes ; Merrivale, un cigare entre ses dents, un verre de punch à la main, était heureux comme un roi.

— Le verdict ne faisait aucun doute, déclara-t-il.

— Cependant, vous aviez l'air bien inquiet, dit Evelyn.

— On est toujours nerveux quand on plaide, grommela Merrivale. Un peu comme lorsqu'on a parié sur le favori et qu'on sait que son cheval arrivera le premier. Et dans ma plaidoirie, j'ai fait quelques allusions qui, je pense, ont pu troubler le véritable assassin.

— Amelia Jordan ! dis-je.

Nous gardâmes le silence quelques instants. Merrivale contemplait le bout de son cigare.

— Vous saviez donc qu'elle était coupable ?

— J'en étais sûr. Et j'aurais pu le prouver si cela avait été nécessaire. Mais je voulais d'abord que James Answell fût acquitté. Je ne pouvais pas dire au tribunal qu'elle était coupable. Sur l'emploi du temps que je vous ai fait lire, j'ai écrit, souvenez-vous, qu'il n'y avait qu'une seule personne qui avait pu commettre le meurtre.

— Eh bien ?

— Je vais vous expliquer, dit Merrivale. Je n'ai pas besoin de vous retracer tous les événements. Vous savez tout jusqu'au moment où

James Answell boit le whisky drogué et s'endort. Mais vous ignorez certains faits qui m'ont permis de découvrir le coupable. Au commencement de l'affaire, j'avais éclairci le petit complot destiné à envoyer Reginald Answell au cabanon. Mais ce qui m'intriguait, c'était comment l'assassinat avait eu lieu si Answell n'en était pas l'auteur. Un beau jour, Mary Hume me dit en pleurant que le pauvre diable dans sa prison avait pris en horreur le judas par lequel son geôlier le surveillait ; et l'idée m'a passé par la tête qu'il y avait un judas dans chaque porte. Je creusai cette idée. Puis je m'assis et j'écrivis l'emploi du temps que vous avez lu, et la vérité m'est soudain apparue.

— Au début, de la façon dont je me représentais l'affaire, deux personnes seulement s'étaient concertées pour prendre Reginald au piège, Avory et Spencer. Je le crois encore. Il est évident, cependant, que quelqu'un a tout deviné et au dernier moment a joué un rôle.

— Pourquoi ? Réfléchissez. Si le judas a été employé pour l'assassinat, l'assassin devait travailler avec Avory Hume. Il savait ce qui se passait dans le bureau, c'est sans doute lui qui a emporté le carafon pour qu'il ne soit pas trouvé par la police. Tout cela implique une complicité avec Avory Hume. Quelqu'un était au parfum, et cet inconnu en a profité pour tuer Avory Hume.

— Qui ? Tout semble indiquer l'oncle Spencer, puisque sans aucun doute il a trempé dans l'histoire, mais c'est impossible. L'oncle Spencer a un alibi indiscutable ; tout le monde l'a vu à l'hôpital. Qui donc alors ? Les suspects ne sont pas nombreux. Avory Hume avait peu d'amis ; il ne sortait guère de sa famille. S'il confiait ses projets à quelqu'un, il fallait que ce soit un de ses proches. Il était évidemment possible qu'un étranger ait pu s'introduire, Fleming par exemple, mais c'était douteux. Fleming n'est pas un ami intime. Et un étranger n'aurait pu échapper aux yeux vigilants de Dyer ou d'Amelia Jordan. L'autre complice est donc l'un des deux. C'est si simple qu'on n'y pense pas tout de suite. Or Dyer est hors de cause. M. Hume était trop respectable pour lui laisser entrevoir ses secrets de famille. J'étais déjà arrivé à la conclusion que Hume avait été assassiné par une flèche tirée d'une arbalète. Quelqu'un avait attendu que James Answell soit drogué. Quelqu'un était alors entré dans le bureau, avait aidé Hume à faire avaler au malheureux un extrait de menthe, et avait emporté le carafon et le siphon ; il avait fallu trouver un prétexte pour emporter également la flèche. Ce quelqu'un avait persuadé Hume de tirer le verrou de la porte. Je ne sais par quel argument. Puis la même personne manœuvra le mécanisme du judas, tua Hume, se débarrassa de l'arbalète, du carafon, mit tout en place, referma la porte. Et le tour était joué !

— Dyer fait entrer James Answell à 18 h 10. Trois minutes se sont

bien écoulées avant qu'Answell ait bu le whisky, et il a fallu le temps que la drogue agisse. Le maître d'hôtel est sorti de la maison à 18 h 15, il est arrivé au garage à 18 h 18 ; j'ai vérifié. En une minute et demie, a-t-il pu assassiner Avory Hume ? Non, c'est impossible. Donc Amelia Jordan est bel et bien la seule à être restée dans la maison avec Hume et Answell inconscient. Elle a été seule pendant dix-sept minutes, jusqu'au moment où Dyer est revenu avec l'auto à 18 h 32. Examinez quelques instants le cas de cette femme. Elle habite chez les Hume depuis quatorze ans ; elle est devenue en somme un membre de la famille. Et elle est toute dévouée à Avory Hume. Elle savait ce qui se passait chez lui, et sans aucun doute Avory lui faisait quelques confidences. Voyons son emploi du temps : à 18 h 30, à l'en croire, elle est descendue après avoir préparé la valise. Elle dit qu'elle avait fait une petite mallette pour elle et une grande valise pour l'oncle Spencer, puis qu'elle est descendue. Dyer, à son retour, la trouve debout devant la porte du bureau et elle est affolée. Elle lui dit que les deux hommes à l'intérieur sont en train de se tuer et lui ordonne d'aller chercher Fleming. À ce moment, dit Dyer, « elle a heurté une grande valise qui appartenait au docteur Spencer ».

— Je me suis demandé ce que cette valise faisait là. L'escalier n'est pas de ce côté. Amelia Jordan est descendue avec les sacs ; elle a voulu dire au revoir à Avory et s'est dirigée vers le bureau toujours chargée de ses colis – ou du moins chargée de la valise. Pourquoi ? Quand on descend avec deux valises, je le sais par expérience, on s'empresse de les poser en bas de l'escalier. On ne se promène pas dans la maison, lourdement chargé, pour faire ses adieux.

— J'avais donc la puce à l'oreille. Je savais que Hume avait été tué par une flèche lancée à travers le judas, et qu'une arbalète avait disparu du hangar ce soir-là ; Amelia avait été seule dans la maison pendant dix-sept minutes ; elle a été trouvée près de la porte du bureau auprès d'une grande valise dont ensuite on n'entend plus parler ; et je me suis rappelé que le beau costume de tweed de l'oncle Spencer avait disparu lui aussi.

— Nous savions quand on s'est aperçu de la disparition de ce costume : tout de suite après la découverte du corps, Fleming a l'idée de prendre les empreintes digitales du prisonnier. Dyer déclare qu'il y a un tampon encreur dans la poche du costume de Spencer. Il va le chercher et ne trouve pas le costume. Il redescend tout perplexe. Mais où est passé ce costume ? Si tous ces gens-là n'avaient pas été désorientés par le crime, ils l'auraient trouvé.

— Je sais où, dit Evelyn, dans la valise.

— Bien sûr, convint Merrivale. L'oncle Spencer allait passer le

week-end à la campagne et avait chargé l'intendante de préparer sa valise. Quelle est la première chose qu'on met dans la valise pour un homme qui fait un voyage de ce genre ? Un costume de sport.

— À 18 h 39, Fleming demande à Amelia d'aller à l'hôpital chercher Spencer. En même temps il parle de prendre les empreintes digitales. Si seulement ils avaient un tampon encreur ! Dyer déclare qu'il y en a un dans la poche du costume de golf et va à sa recherche. Amelia est toujours là, pourquoi ne dit-elle pas : « Inutile de monter, le costume est dans la valise et la valise dans le corridor » ? Pourquoi ne parle-t-elle pas ? Elle ne peut pas avoir oublié qu'elle a enfermé le costume de golf quelques minutes plus tôt ; c'est une femme pratique, une intendante qui a l'œil à tout. Mais elle ne dit rien. Pourquoi ?

— Autre chose : non seulement le costume a disparu à cet instant, mais on ne le retrouve pas plus tard non plus. Et les pantoufles turques aussi ont disparu. Vous devinez : toute la valise s'est évaporée. Pourquoi ? Est-ce le seul objet à avoir disparu ? Non, il manque aussi une arbalète. Une arbalète courte, mais large, trop grande pour entrer dans une mallette... mais parfaite pour être cachée dans une valise.

Merrivale avait laissé éteindre son cigare. J'admirais profondément la logique de ses déductions, mais je me gardais bien de le lui dire, de peur de flatter son orgueil.

— Continuez, dis-je. Vous n'avez pas insinué que miss Jordan était coupable ; au tribunal, vous auriez pu nous exposer plus tôt la vérité.

— Supposons que l'arbalète soit dans la valise, reprit Merrivale ; Amelia Jordan s'est bien gardée de dire à Dyer où était le costume ; elle ne voulait pas qu'il ouvre la valise et découvre l'arbalète. Elle ne tenait pas non plus à l'ouvrir elle-même devant d'autres personnes. Elle ne voyait pas le moyen de sortir de la maison avec la valise. Elle eut un prétexte magnifique : quand on lui demande d'aller chercher le docteur, Fleming était dans le bureau, Dyer était en haut ; elle put prendre la valise et filer dans l'auto sans qu'on le remarque. Jusque-là mon raisonnement était logique ; mais...

— Une minute, interrompit Evelyn, les sourcils froncés. Qu'y avait-il dans la valise, en plus des vêtements de l'oncle Spencer ?

— Une arbalète, répondit Merrivale, un carafon en verre taillé, un siphon à demi vide. Un flacon d'extrait de menthe. Sans doute un tournevis et certainement deux verres.

— Je le sais. Pourquoi Avory Hume avait-il besoin que l'on emporte tout cela ? Pourquoi lui fallait-il deux carafons ? Il aurait été bien plus facile de vider le whisky drogué, de rincer le carafon, et de le remplir de whisky ordinaire ? Il aurait aussi été plus simple de

rincer les verres et de les remettre à leur place ? Et si vous preniez un siphon sur une étagère de l'office, qui le remarquera ? Je ne parle pas de l'arbalète, puisque ce n'est pas Hume qui s'en est servi, mais de tout le reste.

Merrivale se mit à rire.

— Vous oubliez, dit-il, qu'au début Avory et Spencer étaient seuls dans le complot.

— Eh bien ?

— Dyer ne sait rien, dit Merrivale en gesticulant, son cigare éteint à la main. Amelia Jordan non plus. Reginald entre et est enfermé dans le bureau avec Hume. Entre ce moment et celui où Reginald sera emmené à l'asile d'aliénés, comment Avory Hume peut-il quitter le bureau ? Il y aura toujours quelqu'un dans la maison. Amelia Jordan, en tout cas... Vous comprenez maintenant ? Avory Hume ne peut ni aller à la cuisine, ni jeter le whisky, ni rincer le carafon, ni le remplir ou le remettre à sa place, avec son hôte inanimé ; les personnes présentes trouveraient ça bien étrange. D'autant qu'il les avait prévenues que des difficultés pourraient survenir avec son visiteur. Avory ne peut pas laver les verres, il ne peut pas cacher le siphon dans l'office. Il faut qu'il reste où il est. C'est pour cela que j'ai pensé : « Deux personnes seulement étaient dans le complot au début. »

— Avory avait tout préparé, il avait un autre carafon et d'autres verres dans le buffet. Rappelez-vous qu'il n'a pas l'intention d'appeler la police. Il ne veut pas qu'on fouille sa maison. Les deux témoins qu'il a prévus ne lui en demanderont pas tant. Il va fourrer le carafon, le siphon, les verres, au fond du buffet, et s'en débarrasser quand Reginald sera parti. Nous savons que la clé du buffet était dans sa poche...

— Oui, mais voilà, Amelia découvre tout, et tout est alors bouleversé. Elle veut le tuer et elle sait que la police sera appelée. Elle ne peut pas laisser ces objets accusateurs dans le buffet ; il faut les emporter, sans cela le malheureux type étendu sur le parquet sans connaissance ne pourrait pas être accusé.

— Dire que cette femme m'était sympathique ! s'écria Evelyn.

— Écoutez, dit Merrivale.

Il ouvrit le tiroir de son bureau et en sortit une feuille de papier.

— Vous savez qu'elle est morte avant-hier, dit-il. Vous savez aussi qu'elle a fait une déclaration avant de mourir ; tous les journaux en ont parlé. En voici une copie. Écoutez bien :

« ... J'ai travaillé pour lui pendant quatorze ans, comme une

esclave, mais je ne le regrette pas puisque pendant longtemps je l'ai aimé. Quand sa femme est morte, j'ai cru qu'il m'épouserait, mais il n'en a jamais eu l'idée. J'ai reçu plusieurs demandes en mariage, je les ai toutes refusées, et j'ai attendu qu'il se décide. Il n'a jamais dit un mot ; il affirmait sans cesse qu'il serait fidèle au souvenir de sa femme. Et comme je ne savais pas quoi faire, je suis restée chez lui.

« Je savais que dans son testament il m'avait laissé 5000 livres, c'était le seul espoir de ma vieillesse. Puis Mary écrivit qu'elle était fiancée. Et Avory, brusquement, m'annonça qu'il allait refaire un autre testament, qu'il laisserait tout, jusqu'à son dernier sou, à un enfant qui n'était pas encore né. Et il l'aurait fait. Je n'ai pu supporter ça.

« Par hasard, j'ai découvert ses projets. Je savais ce qu'il se préparait à faire avec l'aide de Spencer et du D^r Tregannon. Je les guettais, et rien ne m'échappait. Il y a une chose que je dois dire : j'aime beaucoup Mary. Je n'aurais jamais cherché sciemment à faire tomber les soupçons sur M^r Caplon Answell ; mais Reginald Answell faisait chanter Mary, et j'ai pensé qu'il était juste qu'il soit châtié. Comment aurais-je pu imaginer... »

— C'est vrai, grommela Merrivale. Et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles elle s'est effondrée lorsqu'elle s'est rendu compte de ce qu'elle avait fait.

— Mais elle n'a rien avoué après, dit Evelyn. Au tribunal, elle a juré que Avory en voulait à James Answell.

— Elle protégeait la famille, dit Merrivale. Cela vous semble étrange ? Elle protégeait l'honneur de la famille, et en même temps elle s'épargnait la potence.

« Je n'ai dit à Avory que j'étais au courant de la situation qu'une demi-heure avant de le tuer. Quand Dyer est allé chercher l'auto, je suis allée à la porte du bureau, j'ai frappé et j'ai dit : « Je sais que vous lui avez fait boire de la brudine, je suis seule dans la maison ; ouvrez la porte et laissez-moi vous aider. » Chose étrange, il ne parut pas très surpris. Il était affolé, c'était la première mauvaise action qu'il commettait et il perdait la tête. Et moi, qui jusque-là, avais mené une vie honnête, je sus garder mon sang-froid. C'est ainsi que je suis arrivée à mes fins.

« Je lui ai dit que c'était une affaire stupide, que quand le capitaine Answell se réveillerait il ferait du tapage et exigerait que la maison soit fouillée, j'ai dit que M^r Fleming serait là et que M^r Fleming insisterait pour qu'on cherche les verres, le siphon, le carafon. Avory fut saisi de panique. Je lui dis que j'avais ma valise devant la porte, et que j'allais partir pour la campagne. J'ai proposé d'emporter tous ces objets et de l'en débarrasser. Il accepta.

« Nous mîmes le pistolet dans la poche de l'homme étendu sur le parquet et nous essayâmes de lui faire avaler un peu d'extrait de menthe. Ensuite, nous avons arraché la flèche du mur et Avory s'est fait une éraflure à la main. Nous nous arrangeâmes aussi pour qu'il y ait des empreintes digitales sur la flèche. Le plus difficile pour moi fut d'emporter la flèche sans éveiller les soupçons de M^r Hume. J'avais déjà sorti le carafon et les verres ; je fis semblant d'entendre Dyer qui revenait et je m'enfuis la flèche à la main, en lui criant de vite fermer la porte. Il obéit sans réfléchir parce qu'il n'était pas habitué à pareille besogne.

« Alors je me suis dépêchée. J'avais déjà mis l'arbalète dans le vestibule ; j'avais l'intention de la remettre dans le hangar quand j'aurais fini. Le fil était déjà dans la poignée de la porte... »

Henry Merrivale jeta la feuille de papier sur son bureau.

— Et à peine eut-elle fini, qu'elle entendit Dyer qui revenait, reprit-il. Elle n'avait pas l'intention de fourrer l'arbalète dans la valise, mais elle n'avait plus le temps de l'emporter dans le hangar. Elle n'eut même pas le temps d'enlever le morceau de plume coincé. Que faire ? Encore trente secondes et Dyer serait là. Elle avait une petite mallette et une grande valise dans le vestibule. Son projet avait été de mettre les autres objets dans sa mallette et de reporter l'arbalète dans le hangar. Mais comme Dyer arrivait, elle fut obligée de cacher l'arbalète qui ne pouvait entrer que dans la valise de Spencer Hume.

— J'ai pensé pendant longtemps que Spencer avait trempé dans l'assassinat. La valise avait disparu, et Spencer ne la réclamait pas...

— En effet, remarquai-je. Le premier jour du procès il a même déclaré qu'il avait envoyé le costume de golf chez le teinturier.

— J'ai donc supposé qu'il avait participé au crime, dit Merrivale d'une voix puissante. Peut-être même était-il le complice d'Amelia. Nous avons maintenant reconstitué l'affaire jusqu'au moment où Amelia se rend à St Pread pour chercher Spencer.

— Une chose me tracassait encore. Elle était partie avec la valise et ne pouvait la rapporter. Il fallait donc qu'elle s'en débarrasse et rapidement, puisqu'elle devait ramener Spencer. Si l'oncle Spencer avait été de mèche avec elle, ils auraient laissé la valise à l'hôpital. Mais voilà ; la concierge l'a vue arriver et s'en aller avec Spencer, et il n'a pas été question de valise. Où diable l'avait-elle mise ? Elle ne pouvait pas la jeter dans le ruisseau ou la donner à un mendiant. Il n'y avait qu'une solution : St Pread est tout près de Paddington, elle l'avait donc mise à la consigne. Et j'avais raison...

— Je peux dire que j'ai eu une sacrée chance. Cette idée m'est

venue en février. Depuis le crime, Amelia était couchée avec une fièvre cérébrale. Elle n'avait pas pu réclamer sa valise, qui devait donc toujours être à la consigne. Je suis allé voir, et je l'ai trouvée. Je me suis fait accompagner par mon vieil ami le D^r Parker, et par Shanks, l'homme à tout faire. Ils m'ont servi de témoins. Une chose me tourmentait encore, et m'a tracassé jusqu'au second jour du procès. Spencer Hume avait-il ou non aidé à commettre l'assassinat ? Mais la valise était à Paddington Station depuis le soir tragique. Si Amelia et Spencer avaient été complices, elle lui aurait dit d'aller la chercher ; elle ne délirait pas en permanence. Et ce ne fut qu'une semaine après ma visite, à la consigne qu'un homme, et ce n'était pas Spencer, se présenta au guichet.

— J'étais très perplexe, mais à la fin du premier jour du procès, tout s'éclaira. Spencer s'enfuit, mais il écrivit à Mary et jura que James Answell était coupable, et qu'il l'avait surpris en flagrant délit. Cette lettre avait un accent de vérité ; cependant, il était impossible que ce soit vrai. Et soudain j'ai compris ; l'oncle Spencer a un défaut : il est trop honnête, trop crédule, et il avait une grande admiration pour Amelia Jordan. Il croyait tout ce qu'elle lui disait. Elle lui avait dit qu'elle avait vu Answell en train de tuer Ivory, il a gobé ce mensonge. Elle a raconté qu'elle avait offert son aide à Ivory, qu'elle avait mis le carafon, les verres, dans la valise, qu'elle avait jeté cette valise dans le fleuve et qu'il fallait donc qu'il garde le silence sur cette valise. Naturellement, elle ne lui dit pas un mot sur l'arbalète. Spencer garda donc le silence. Et même dans sa lettre à Mary il n'a pas dit de qui il tenait le renseignement. Nous avons mal jugé l'oncle Spencer. C'est un homme chevaleresque.

— Mais qui donc est allé à Paddington Station une semaine après vous et a demandé la valise ? protestai-je.

— Reginald Answell, répondit Merrivale d'un ton satisfait.

— Qui ?

— Notre cher Reginald sera condamné à deux ans de prison pour parjure, continua Merrivale, avec une joie féroce. Il a juré à la barre qu'il avait vu commettre l'assassinat. Cela lui coûtera cher. Il mériterait plus d'ailleurs pour ses tentatives de chantage. Mais le plus drôle c'est que, à l'exception du nom du criminel, il a dit la vérité, et qu'il était bien le témoin du crime.

— Allons donc !

— Mais oui. La première partie de son témoignage était exacte. Il est allé dans la ruelle entre les deux maisons. Il a monté les marches de la porte de derrière. Cette porte n'était pas fermée à clé.

— Mais vous avez vous-même prouvé qu'il n'avait rien pu voir à travers la porte de bois.

— Vous oubliez quelque chose, dit Merrivale. Vous oubliez les deux verres de whisky.

— Deux verres de whisky ?

— Oui. Avory Hume a rempli deux verres ; un pour lui qu'il n'a pas touché, il ne tenait pas à s'empoisonner, et l'autre pour son visiteur qui n'en a bu que la moitié. Vous avez appris qu'Amelia Jordan, plus tard, a enfermé les verres dans la valise. Mais auparavant, elle a dû jeter le whisky. Elle ne voulait pas ouvrir la fenêtre. Elle a donc ouvert la porte de derrière. Par conséquent...

— Par conséquent ?

— Reginald Answell, qui rôdait par-là, a trouvé la porte ouverte. Vous vous rappelez ce qu'il a répondu quand je lui ai dit que la porte vitrée avait été remplacée. Il est devenu livide et a riposté : « La porte était peut-être ouverte. » La porte était ouverte, mais il ne voulait pas dire qu'il était entré dans la maison. Ce qu'il a vu au juste, je n'en sais rien. Je doute même qu'il ait assisté à l'assassinat. Mais il en avait sans doute assez vu pour faire chanter Amelia Jordan ; il savait très bien que la valise avait quelque chose de louche. Par malheur pour lui, la valise a disparu, et il n'a pu la retrouver tout de suite. Je ne sais pas quelles étaient les intentions de Reginald à l'égard d'Amelia ; il l'a sans doute menacée, elle aussi, de dire la vérité. J'ai pensé qu'il serait bien de le faire comparaître et de le retourner un peu sur le gril. Et je ne suis pas fâché que ce petit salaud de Reginald aille moisir sur la paille humide des cachots, pour avoir en fait dit la vérité.

Henry Merrivale se versa un grand verre de punch et le sirota à petites gorgées.

— Quant au brin de plume resté dans le judas, reprit-il d'un ton méditatif, je suppose que l'on peut dire que j'ai enfreint la loi en envoyant mon ami cambrioleur, Shrimp Calloway, s'introduire une nuit au commissariat et s'assurer que mes déductions étaient correctes. Pas question de faire ma démonstration en plein tribunal sans être certain de mon effet ! Enfin, le bonheur de James et de Mary valait bien que je prenne un peu de risques. Ils feront un ménage excellent.

— Ainsi, votre Reginald s'est fait avoir par un détournement des règles strictes de la justice. Je commence à penser que Jim Answell a été acquitté grâce à un tour de passe-passe, et que tout ceci n'est que le résultat de... de quoi ?

— De quoi ? répéta H.M. très sérieux. De cette satanée ironie du sort !

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN

Usine de La Flèche (Sarthe).

ISBN : 2 – 7024 – 1807 – 4

ISSN : 0768 – 1089

H 52/1923/3

LA FLÈCHE PEINTE

A la fenêtre, des volets de métal très solides. Fermés. A la porte, un verrou énorme. Tiré. Une cheminée de marbre blanc — condamnée —, un bureau, quelques chaises... C'est tout. Pas la moindre issue, pas la moindre cachette. Il n'y a personne dans la pièce. Personne à part Answell. Et le cadavre, encore chaud, percé d'une flèche à la hauteur du cœur. Bigre! un meurtre en chambre close... Et rudement habile, celui-ci. Diabolique, même. Car Answell a beau chercher, il ne voit pas comment expliquer ce qu'il fabrique ici, bouclé à double tour avec le corps...

Publié pour la première fois en 1941, un mystère en chambre close débrouillé par Sir Henry Merrivale.



9 782702 418444

52 / 0054 / 8

 **3**
catégorie

Dépôt légal Impr. 3207-5 Edit. 9564 - 10/1988